



Le petit  
**ECHOTIER**

N° 188 / HIVER 2022

Magazine francophone de Corée

DOSSIER

Itaewon,  
emportés par la  
foule.

SOCIÉTÉ

Les formes  
honorifiques du  
coréen.

EXPÉRIENCE

Circulez !  
Transports en  
Corée.

  
**Seoul Accueil**  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

# Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !

## QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

**239,000**

Won/mois

Véhicule neuf



## Renault CLIO INTENSE

A partir de

**125,000**

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:  
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)

Tel: 02)2021-5518

Portable: 010-9907-6685

Email: [jangwook.lee@rcikorea.co.kr](mailto:jangwook.lee@rcikorea.co.kr)  
et scannez le QR code.

 **RCI FINANCIAL  
SERVICES**  
KOREA

 **SAMSUNG  
FIRE & MARINE  
INSURANCE**

 **RENAULT**



*En couverture*

## **SEOLLAL À GYEONGBOKGUNG**

*Aurélie Robin*



## **CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,**

Une année s'en va, une autre pointe son nez.

2022 emporte avec elle les bons moments passés en Corée, nous laissant d'agréables souvenirs et de jolies photos, pour ne pas oublier. Elle entraîne aussi avec elle, on l'espère, tout ce qui a pu être plus difficile à vivre, en particulier la nuit tragique des célébrations de Halloween à Itaewon, qui restera pourtant gravée longtemps dans les mémoires. 2023 arrive avec son lot de projets, de bonnes résolutions, de soif de découvertes toujours plus surprenantes et enrichissantes, au Pays du Matin calme.

Le Petit Écotier est là pour vous aider à mieux connaître et comprendre notre pays d'accueil, ses codes langagiers complexes, sa production cinématographique abondante, ses moyens de transports surprenants, mais efficaces, ses métiers locaux atypiques, sa littérature instructive, et bien d'autres facettes que nous nous faisons chaque fois un plaisir de mettre en lumière pour vous.

Avec toute l'équipe, nous vous souhaitons une année riche de belles rencontres et de bonnes surprises. Le poids des ans n'ayant évidemment pas de prise sur nos lecteurs, nous ne doutons pas que vous saurez garder cet esprit d'émerveillement propre à la jeunesse chaque fois qu'un nouveau numéro de votre magazine préféré arrivera entre vos mains.

Bonne et heureuse année à tous !

L'équipe du Petit Écotier

**DERRIÈRE CE NUMÉRO**

**Directrice de la publication :** Virginie Gry

**Rédacteur en chef et chargé du sponsoring :** Richard Benson

**Formatrice rédaction et relectures :** Marie-Alix de Castelbajac

**Rédaction :** Richard Benson - David Bitton - Célia Cheurfa - Marie-Alix de Castelbajac - Christelle Drouard - Guillaume Jeanmaire - Perrine Tavernier

**Relecture :** David Bitton - Alix Chalmeau - Monique Chan Huot - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Annie Lory - Aurélie Robin - Anne-Claire Volongo - Virginie Viton

**Mise en page et maquette :** Emmanuel Chansarel-Bourignon

**Design :** Zoé Constans - Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourignon - Laura Eynard

**Chargée de recherche :** Young-hee Gwon

**Photographies :** Richard Benson - Élodie Catherine - David Bitton - Zoé Constans - Sonja Glaeser - Aurélie Robin

**ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO :** Dong-woo Kang - Ji-hye Kang - Kyong-a Kim - Seo-nu Kim - Hyun-woo Lee - Nancy Lee - Ji-won Seo

*Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.*

*Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - [www.seoulaccueil.com](http://www.seoulaccueil.com) / [petitecotier@gmail.com](mailto:petitecotier@gmail.com)*

*Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul\_accueil*





[ REGARDS ]



**DIGITAL MEDIA CITY**  
*Richard Benson*





---

## 6 LA PAROLE EST À ...

Séoul Accueil 6

---

## 8 SOCIÉTÉ

Craquez les codes ! 8

Toubib or not toubib 12

Yakult ajummas 15

---

## 21 SEOULSCOPE

Concerts & Festivals 21

Spectacles 22

Expositions 23

---

## 25 EXPÉRIENCE

Circulez y a tout à voir ! 25

---



---

## 31 RENCONTRE

Professeur de Français en Corée 31

Du Nord et du Sud, deux Coréennes  
se rencontrent 38

---

## 40 CHRONIQUES D'EXPATRIÉE

Carnets de Perrine 40

---

## 44 DOSSIER

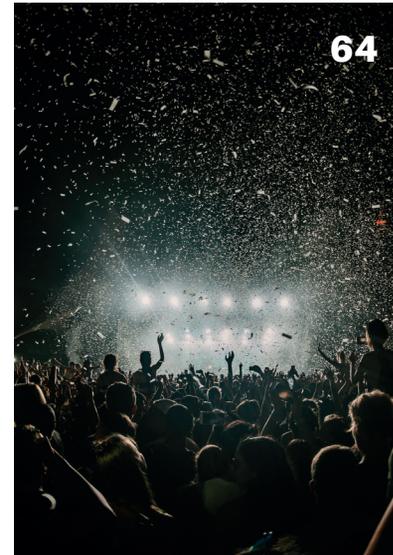
« Peurangseu mareul heyo ! » 44

---

## 51 CONTE POUR ENFANTS

Kimchichi et Coquillette, les poissons  
magiques 51

---



---

## 53 CORÉE À DÉCOUVRIR

Recette : Sujebis au kimchi et galette  
de patates douces 53

---

## 57 ÉVÉNEMENT

Comment ne pas être « emporté par  
la foule » 57

---

## 62 CULTURE

Les sorties ciné à ne pas manquer 62

Décryptage de L'Énigme K-pop 64

---

## 68 EXPAT-PRATIQUE

Numéros utiles 68

Kakaomap 73

Interprètes 77

Baby-sitters 78

---

[ LA PAROLE EST À... ]

# French CHRISTMAS market

20<sup>th</sup>  
edition  
2022



**Merci  
pour votre soutien !**



[ LA PAROLE EST À... ]



Thank you





# Craquez les codes !

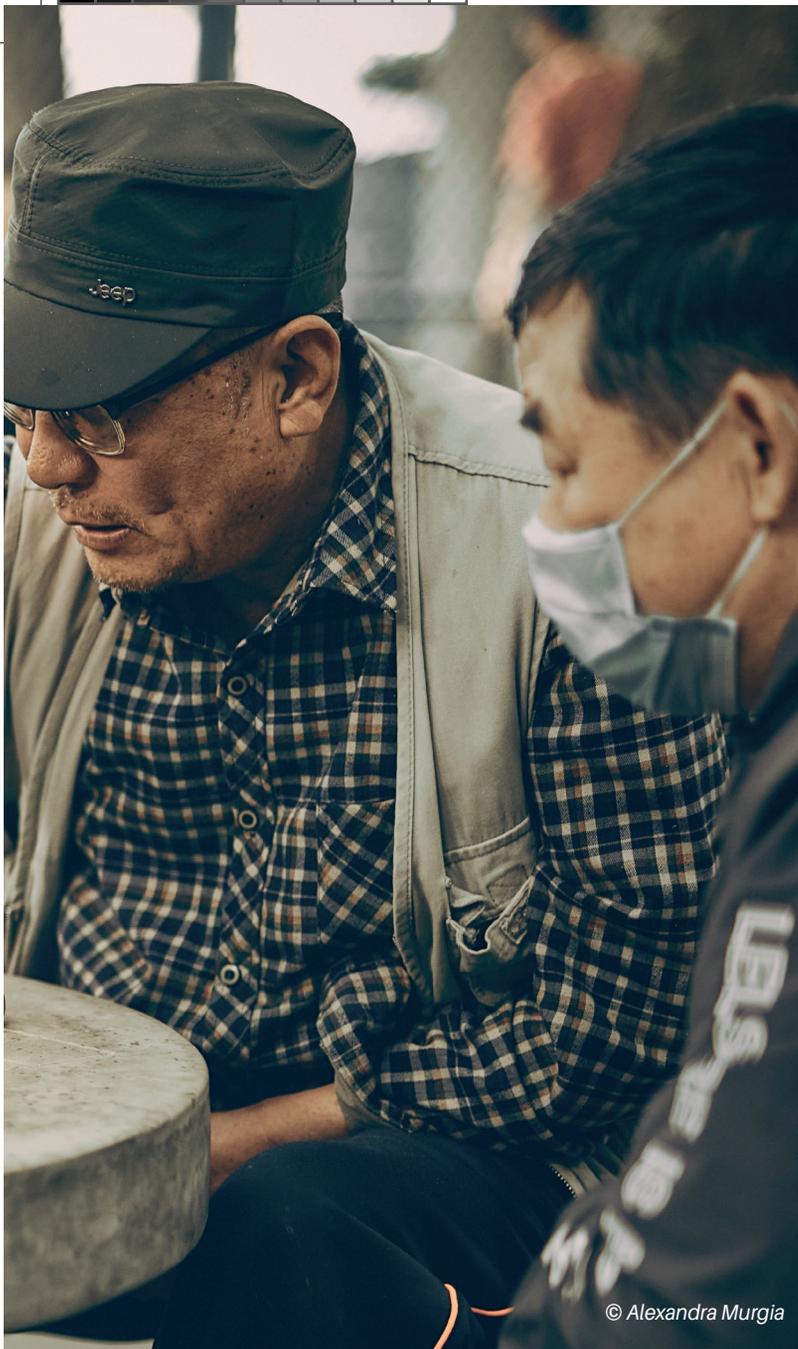
« Hé, prof ! » Une telle interpellation ne serait pas recevable dans notre société, en Corée comme en France. En effet, il est nécessaire d'utiliser une tournure de rigueur qui corresponde au contexte et à la situation dans laquelle nous nous trouvons, afin de ne pas commettre de maladresse qui pourrait se révéler offensante. Adapter son langage à son environnement est important, et plus encore en Corée, dans une société patriarcale basée sur le confucianisme, où les relations entre générations, entre personnes de sexes différents, entre personnes dépendantes hiérarchiquement, sont très codifiées (pays ayant développé une culture militaire durant l'occupation japonaise pendant un tiers de siècle, 1910~1945), et où le respect des anciens est très ancré dans les valeurs. Pour cette raison, le développement de la complexité langagière vers des formules de politesse a progressé avec l'évolution de la société.

*Par Lee Hyun-woo et Kang Dong-woo*

Aux yeux des Coréens, prendre soin de ses aînés est plus qu'un devoir, c'est un état d'esprit. Si en France, l'usage veut qu'on ne commence pas à manger avant la maîtresse de maison, en Corée, c'est à la personne la plus âgée que revient ce privilège. Dans le pays de *nunchi* (capacité de connaître et de comprendre le cœur ou la situation de son interlocuteur, bien que

ce dernier n'en parle pas), tout Coréen doit veiller à son comportement, mais aussi à ses tournures de langage.

En coréen, le concept de déférence existe, comme dans d'autres langues et cultures, asiatiques ou occidentales. La langue française permet, elle aussi, d'exprimer la politesse et le respect, avec notamment le vouvoiement ou l'emploi du conditionnel. Pourtant, le coréen possède une palette beaucoup plus large et nuancée que d'autres



© Alexandra Murgia

langues. Il offre la possibilité d'élever ou d'abaisser son interlocuteur (l'allocutaire) ou le délocutaire (la personne dont on parle), ou même de s'abaisser par humilité. Par exemple, pour s'abaisser, on emploiera des formes humbles tant pour le verbe (suffixes verbaux en fin de phrase) que pour les pronoms personnels de la première personne (*jeo* 저, je/moi forme humble versus *na* 나, forme standard, impolie si employée devant un aîné). Le registre honorifique du coréen est beaucoup plus nuancé et codifié que dans d'autres langues. Par ailleurs, la déférence s'applique à toutes les parties du discours (particule, sujet, postpositions, substantifs, etc.), et ne se limite pas aux verbes et aux pronoms personnels. À titre d'exemple, le mot âge se dira en coréen *nai* 나이, mais aussi *yeonse* 연세 et même *chunchu* 춘추 dans un registre extrêmement honorifique.

Le registre honorifique coréen possède des règles linguistiques uniques, difficiles à comprendre pour des francophones. Elles sont tellement complexes que même les Coréens éprouvent parfois des difficultés à les appliquer. Lorsqu'on s'adresse à quelqu'un en coréen, il faut tenir compte à la fois des différences d'âge et/ou de hiérarchie avec son interlocuteur, mais aussi envers la

personne dont on parle (le délocutaire). Ainsi, quand on parle d'un aîné ou supérieur hiérarchique à un ami, on « tutoiera » son interlocuteur (l'allocutaire) tout en élevant le délocutaire. Plus étonnant encore, un enfant, selon son âge et la situation de communication, emploiera l'équivalent du vouvoiement envers son frère ou sa sœur aîné(e), ses propres parents et grands-parents. Il serait impensable en coréen qu'une belle-fille ou un gendre tutoie ses beaux-parents et plus encore qu'il se permette de les appeler par leur prénom, dont l'emploi isolé est limité envers un aîné, pour ne pas dire prohibé, en coréen. Rappelons à cet effet que la société coréenne est basée sur le confucianisme et que ce registre a été développé pour conserver les notions de respect et de politesse mises en avant dans cette philosophie.

L'utilisation du registre honorifique est précieuse en tant que culture linguistique en soi, en Corée, et plus largement en Orient. C'est une tradition coréenne qui date de la création du *hangeul* (alphabet coréen) par le roi Sejong au XVe siècle, et même bien avant l'introduction de l'écriture coréenne. Le registre honorifique permet d'exprimer explicitement le respect envers les personnes âgées ou ses supérieurs hiérarchiques, ou plus largement dans toute situation formelle. La langue est indissociable de la culture. L'emploi du registre honorifique servant à montrer du respect, on comprend mieux les raisons quand on s'adresse à Dieu dans une prière. Il serait impensable aussi aux yeux des Coréens d'employer le tutoiement comme le font les francophones.

En Corée, on emploie également le registre de déférence à des fins commerciales. Un commerçant, indépendamment de l'âge et de la profession de son client ou de sa cliente, interpellera un homme *sajang-nim* (directeur + suffixe *-nim* honorifique) ou une femme *samo-nim* (épouse d'un professeur + suffixe *-nim* honorifique), afin de flatter son orgueil. Cette pratique commerciale est encore plus courante lors du démarchage téléphonique ou pour une prestation de services. Inversement, pour instaurer un rapport d'intimité, une cliente appelle souvent la gérante ou la vendeuse *eonni* (grande sœur).

Cependant, dans les années 2000, des voix sceptiques ont commencé à se faire entendre face au « registre honorifique ». Évidemment, les problèmes causés par un langage respectueux excessif dans la société coréenne ont toujours existé. En effet, on a pu constater que son usage pouvait nuire à l'efficacité des échanges, en particulier au sein des équipes sportives où le jugement et le choix instantanés sont primordiaux. Ainsi, jusqu'en 2010, en Corée, l'emploi de ces tournures formelles et lourdes (ajout de suffixes et infixes honorifiques) envers ses coéquipiers aînés ont entravé les rencontres sportives, et le mouvement pour éliminer cette pratique s'est poursuivi pendant un certain temps.

L'emprise émotionnelle entre les positions hiérarchiques et les âges est bien plus élevée en coréen que dans d'autres langues, et ses répercussions sont parfois délétères. L'emploi du registre honorifique bride par exemple les relations dans les établissements scolaires et dans les entreprises. Le vouvoiement des élèves envers leurs professeurs renforce la hiérarchie et entrave

la pensée créative. Aujourd'hui, quelques enseignants testent en classe le tutoiement pour encourager la participation active. De plus, en Corée, on vouvoie ses aînés dans le secondaire (collège et lycée), même si l'écart d'âge n'est que d'une année, il est impossible de les tutoyer sans leur permission. Le rapport *seonbae-hubae* (ainé - cadet) est si important qu'un simple écart de langage, une tournure ou un comportement déplacé, comme refuser de se faire servir un verre d'alcool par un aîné, peut attirer les foudres de ces derniers. Cela rend difficiles les échanges entre les élèves, et parfois les relations entre les classes supérieures et inférieures, et peut même entraîner des problèmes de discrimination et de violence (brimades des aînés envers leurs cadets).

Dans les entreprises, le problème de l'efficacité au travail a également été pointé du doigt et on tente aujourd'hui de supprimer les intitulés hiérarchiques des postes<sup>1</sup> (termes d'adresse suivis du suffixe honorifique *-nim* envers ses supérieurs hiérarchiques comme *daeri-nim* assistant-manager, *gwajang-nim* chef de section, *cha-jang-nim* gestionnaire) et de les remplacer par les prénoms suivis du suffixe *-nim*, afin d'uniformiser les termes d'adresse au sein des entreprises. Par exemple, la société Samsung Electronics a notamment éliminé les grades (*daeri*, *gwajang*, etc.) au profit du *prénom + pro + -nim*. Elle a même supprimé les traces de l'ancienneté des employés, en enlevant la référence à l'année d'entrée chez Samsung. Si, dans les entreprises occidentales, l'intitulé d'un poste est généralement lié presque exclusivement à la fonction exercée, en Corée il est également indissociable de l'âge et de l'ancienneté de la personne qui l'occupe.

Bien que ce phénomène contemporain en soit encore à ses balbutiements, de plus en plus d'entreprises se mettent à cette nouvelle pratique. Le type de hiérarchie que nous connaissons dans les entreprises occidentales, la façon de s'adresser les uns aux autres et d'échanger entre collègues à travers l'expression linguistique, et de se traiter les uns les autres différent beaucoup des nôtres. En Corée, occuper une position plus élevée qu'une personne plus âgée que vous peut vous mettre dans une situation difficile parce que vous ne pouvez pas exprimer librement votre autorité en raison de l'âge de votre subordonné.

Ces voies complexes d'expression dans la langue coréenne et la hiérarchie en entreprise peuvent avoir des conséquences beaucoup plus dramatiques. Ainsi, un avion de la compagnie Korean Air s'est écrasé le 6 août 1997, entraînant la mort de 228 passagers en raison de cette complexité langagière. L'indice de distance hiérarchique, même entre pilote et copilote, est tel que ce dernier, subordonné, ne peut simplement signaler les erreurs du premier, son supérieur, mais doit parler indirectement d'une manière qui ne viole pas cette relation entre supérieur et subordonné. La langue et la culture coréennes exigent donc une forme extrême de respect pour les supérieurs hiérarchiques, empêchant ainsi le copilote de dénoncer explicitement l'erreur



© Kim Jeong-tae



© Lee Hyun-woo

du pilote. Dans le cas du vol Korean Air, le copilote a alors minimisé la gravité de la situation, temporisant et adoucissant ses remarques trop longtemps, jusqu'au moment où le *crash* est devenu inévitable. Pour cette raison, Korean Air a décidé d'imposer l'anglais comme langue de communication à l'intérieur du cockpit afin de contourner cette structure hiérarchique et de prévenir de futures tragédies humaines.

Cette structure hiérarchique (langagière et comportementale) est fortement enracinée dans la langue coréenne. Cependant, si des générations de Coréens ont accepté sans protester les codes langagiers inhérents à leur culture et à leur histoire, l'ouverture grandissante de la Corée sur le monde économique et culturel appelle désormais quelques adaptations. Cependant, l'attachement des Coréens à la tradition étant bien ancré, il est fort à parier que ces codes ne sont pas près de disparaître, en particulier dans la sphère familiale où le respect dû aux anciens est encore extrêmement important. ■

<sup>1</sup> Dans les entreprises coréennes, on appelle un collègue par son titre ou par sa position et par son poste de travail (il existe 12 niveaux hiérarchiques dans les compagnies coréennes), et non par son prénom ou monsieur ou madame, suivi du patronyme.

# Le petit Abonnement ÉCHOTIER

Magazine de l'association francophone **Seoul Accueil**  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le Petit Echotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; des portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitudes de bons plans et de renseignements pratiques.

**Ce magazine est édité à 4 numéros par an.**

## NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

### Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩

1 numéro = 10 000 ₩



N°187



N°188



N°189



N°190



### Anciennes parutions :

(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 5 000 ₩



N°173



N°174



N°175



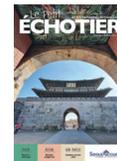
N°178



N°179



N°180



N°183



N°184



N°176



N°177



N°181



N°182



N°185



N°186



## VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom : ..... Sexe : Féminin  Masculin

Prénom : ..... Année de naissance : .....

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :  
.....

Mail : .....@ ..... Téléphone : ..... - ..... - .....

## VOTRE ABONNEMENT

- Envoyer-nous ce formulaire par mail à [treso@seoulaccueil.com](mailto:treso@seoulaccueil.com)

- Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Seoul Accueil - SHINAN BANK – N° : 100-020-471089

Associations, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.



[ SOCIÉTÉ ]

# Toubib or not toubib, that is not a question !

En Corée, chaque année, de plus en plus d'étudiants repassent l'examen du *suneung* pour se réorienter en médecine. Le *suneung* est l'équivalent coréen du baccalauréat, mais s'apparente plutôt à un concours. Rappelons que l'esprit de compétition est exacerbé dans la péninsule, et que cette rivalité commence dès le plus jeune âge. Comme il existe un classement hiérarchique des universités, les étudiants veulent intégrer les plus prestigieuses qui sont toutes agglomérées dans la capitale, Séoul, afin de trouver plus facilement du travail et pour être socialement plus valorisés que les autres. Cette course à la compétition est favorisée par un système de quotas.

Texte de Kim Kyong-A  
Photos de Josée Cornelly

Dans tout le pays, il n'y a au total que 39 facultés de médecine. La formation se fait en six ans, deux années de classes préparatoires (sorte de tronc commun) où l'on étudie les sciences humaines et quatre ans pour les cours dits « réguliers », pendant lesquels on apprend réellement la médecine. Les examens ont lieu chaque fin de semaine, les étudiants doivent donc mémoriser environ 600 diapositives tous les cinq jours. À partir

de la cinquième année, ils suivent des stages dans les hôpitaux universitaires. À la fin de la sixième et dernière année, ils peuvent passer un examen pour obtenir le diplôme de médecin spécialiste et ouvrir leur propre clinique ou cabinet dans le privé, ou bien poursuivre leur expérience dans les CHU en faisant encore une année de stage et quatre ans en tant qu'internes (dernière phase pour obtenir le diplôme de spécialiste).

Dans ces conditions, quels critères sont requis pour intégrer la faculté de médecine en Corée ?





Le coréen, les mathématiques et les sciences (biologie, physique) sont les trois matières pour lesquelles la faculté de médecine exige d'excellentes notes. En principe, pour entrer dans la meilleure université, l'Université nationale de Séoul, il faut être au premier rang dans toutes les matières, c'est-à-dire avoir dans chacune plus de 98/100. On le voit, la sélection est très rigoureuse et un niveau d'excellence est imposé.

Le concours d'entrée pour les départements de sciences médicales telles que les facultés de médecine dentaire, de médecine orientale, de vétérinaire et de pharmacologie est si compétitif, qu'il suffit d'un seul petit point au *suneung* pour intégrer une autre université moins prestigieuse.

#### Des reconversions d'étudiants : un effet de mode ?

En 2021, 97 326 étudiants ont abandonné leur cursus universitaire pour se réorienter en médecine. Comme il n'est pas facile d'intégrer du premier coup la faculté de médecine après le *suneung*, vu ses conditions de recrutement très sélectives (sur concours), ils commencent d'abord par des études dans d'autres filières et préparent le concours d'entrée, un peu comme les Français dans une classe préparatoire. L'année dernière, le taux d'abandon dans les universités prestigieuses comme l'Université nationale de Séoul (405 étudiants), l'Université Yonsei (700 étudiants) et l'Université Korea (866 étudiants), pour aller vers une formation en médecine, était le plus élevé jamais enregistré. D'autre

part, ayant déjà suivi le tronc commun de deux ans dans leur formation initiale, ces étudiants sont exemptés des deux premières années (formation de quatre ans et non six).

Pour les titulaires d'une licence ou d'un master qui n'ont pas le courage de repasser le *suneung* et qui n'ont pas suivi une filière scientifique au lycée, il est néanmoins possible d'intégrer une formation en médecine. Cependant, la sélection est rigoureuse, et seules trois universités proposent ce cursus (faculté de médecine orientale de l'Université de Busan, faculté d'odontologie de SNU et faculté de médecine de l'Université Uljje). L'admission se fait alors sur dossier et à travers des épreuves de biologie, chimie et anglais.

Ces reconversions ne touchent pas que les étudiants. Des salariés de grandes entreprises comme Hyundai ou Samsung quittent leur travail et repassent le *suneung* porteur d'un nouveau rêve. Ainsi, un cadre d'entreprise âgé de 44 ans a démissionné de son poste pour se reconverter en médecin, sachant qu'il ne pourrait plus travailler longtemps, car dans ces grands conglomérats on peut être mis à pied dès 45 ans.

#### Pourquoi un tel attrait pour les études de médecine en Corée ?

Malgré tous ces obstacles, les étudiants coréens veulent tous faire médecine parce que c'est la carrière la mieux rémunérée depuis des décennies et que c'est une



profession très stable qui peut être exercée même après 70 ans (aucune restriction d'âge pour le départ en retraite, contrairement aux autres activités professionnelles). Parmi les 50 emplois les mieux rémunérés en 2020, on trouve les ORL (oto-rhino-laryngologistes), chirurgiens plastiques, dermatologues, chirurgiens, ophtalmologistes, gynécologues obstétriciens et psychiatres qui occupent les huit premières places. Les urologues, praticiens de médecine interne et pédiatres occupent les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> places. Lim Seong-ho, PDG de la Jongno Academy, a déclaré : « La popularité des facultés de médecine et de pharmacologie monte en flèche chaque année à mesure que les opportunités d'emploi des grandes entreprises se rétrécissent et que la préférence pour les professions stables augmente ».

Le prestige mondial des facultés de médecine coréennes explique aussi un tel engouement. En 2021, les cinq premières (l'université Yonsei, l'Université nationale de Séoul, l'université Sungkyunkwan, l'université catholique et l'université d'Ulsan) étaient également connues comme les mieux classées auprès des étudiants. De plus, au palmarès mondial des facultés de médecine *THE 2022* publié par Times Higher Education (THE, agence d'évaluation universitaire britannique), l'Université nationale de Séoul, classée première en Corée, occupe la 37<sup>e</sup> place et l'université Sungkyunkwan, classée deuxième en Corée, la 46<sup>e</sup>.

Enfin, la médecine coréenne est mondialement reconnue. D'après une étude menée par l'Institut de recherche sur les politiques médicales (KMA), le taux

de mortalité évitable<sup>1</sup> (*avoidable mortality*) en Corée est de 144 pour 100 000 habitants (en 2018), inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE (199,7). Ce chiffre est nettement inférieur à celui des pays comptant un grand nombre de médecins et les soins médicaux en Corée peuvent être évalués comme offrant un traitement et une prise en charge appropriés.

Parmi les indicateurs mesurant l'état de santé, les plus représentatifs sont l'espérance de vie et la mortalité infantile. L'espérance de vie des Coréens est de 83,3 ans (en 2019), l'une des plus élevées parmi les pays de l'OCDE (moyenne de 81,0 ans) et le taux de mortalité infantile en Corée est bien inférieur à la moyenne de l'OCDE. Par ailleurs, le temps d'attente pour les opérations est très court par rapport à d'autres pays. Il est par exemple possible d'effectuer l'examen et l'opération le jour même pour une opération de la cataracte. Le système de réservation de consultations est bien systématisé, les hôpitaux ayant un fonctionnement très efficace.

Le *suneung* s'est déroulé le jeudi 17 novembre. Parmi les candidats, on comptait de nombreux étudiants et même des adultes de plus de quarante ans qui ont passé cet examen dans l'espoir d'intégrer l'université et pouvoir suivre une formation en médecine. Même au-delà d'un certain âge, beaucoup de Coréens se soucient encore de leur carrière professionnelle et de leur formation et sont ouverts à une reconversion. Ce phénomène courant et en hausse est dû à la recherche d'une vie stable et aisée parce que la vie en Corée devient de plus en plus chère, et les prix de l'immobilier ne cessent de monter. ■

<sup>1</sup> Le taux de mortalité évitable fait référence aux décès qui peuvent être évités grâce à des activités de prévention des maladies (décès évitables) et aux décès qui peuvent être évités grâce à la fourniture en temps opportun de services de traitement (décès curables).

## Les « Yakult ajummas » : des livreuses de gaieté

Texte et photos Guillaume Jeanmaire  
Mise en page Laura Eynard

Coiffées d'un chapeau et vêtues d'un uniforme initialement jaune abricot (couleur des yakults, yoghurts), puis rose et bleu depuis 2020, les yakult ajummas, « dames » ou « tantes » yakult, ont une longue histoire en Corée du Sud. Elles vendent, entre autres, des yakult, yaourts sucrés à boire, riches en ferments lactiques, faisant la promotion des yusangyun (bactéries lactiques) et vantant les bienfaits de la santé digestive.



Le yakult, cette boisson au goût fruité et légèrement lacté, a été inventé au Japon par le docteur Shirota dans les années 1930, puis lancé sur le marché nippon en 1935 pour ses vertus intestinales. Vingt ans plus tard, en 1955, est fondée l'entreprise Yakult Honsha dont le produit phare est le yakult. L'entreprise japonaise utilisait alors un réseau de femmes pour la livraison à domicile au Japon. Son homologue coréen Hanguk Yakult 한국 야쿠르트 (en joint-venture avec Yakult Honsha) a adopté l'idée en novembre 1969 et introduit la boisson sucrée probiotique yakult en 1971. Le premier PDG fut Yoon Deok-byeong jusqu'en novembre 2019 (date de son décès), poste repris par son fils Yoon Ho-joong en mars 2020 et enfin par Kim Byung-jin, en 2021.

Yoon père a même créé un institut de recherche en 1976, innovation dans le domaine de l'industrie alimentaire coréenne. En 1977, six ans après l'émergence du yakult, les ventes quotidiennes de cette boisson phare dépassaient le million de bouteilles, la propulsant au rang de boisson « nationale ». Depuis son lancement en 1971, 50 milliards de bouteilles ont été vendues dans la péninsule, ce qui représente le chiffre le plus élevé pour une seule marque de boissons.

Cette même année, quelques dizaines de femmes à la recherche d'un emploi pour compléter les revenus de leur ménage sont ainsi devenues les premières yakult ajummas. C'était l'un des premiers emplois hors domicile offerts aux femmes sud-coréennes. Au début des années 70, le gouvernement a accordé des subventions agricoles pour promouvoir l'élevage dans le pays. Le commerce des vaches en pleine croissance a créé un surplus de lait, car les Coréens à l'époque avaient peu d'appétence pour les produits laitiers. Les yakult ajummas ont joué un rôle prépondérant dans le marketing de l'entreprise, car au début les clients se montraient méfiants, considérant ces produits comme des nids de germes. Elles ont ainsi contribué à renforcer la confiance et la fidélité de la marque auprès des consommateurs en vantant les bienfaits intestinaux du produit pour combattre la constipation ou la diarrhée et en mettant en avant la manière dont celui-ci pourrait potentiellement aider les communautés locales.

Si depuis 2015, on peut voir déambuler ces yakult ajummas dans toute la Corée sur d'élégants réfrigérateurs ambulants électriques (chariots réfrigérés), appelés « CoCo », abréviation de « cold » et « cool », d'une capacité de 220 litres et pouvant atteindre la vitesse de 8 km/h, leur travail était plus ardu dans les années 1970 et 1980. Faute de chambre froide pour stocker des boissons fraîches, les femmes ont fait leurs premières livraisons à vélo, à moto ou sur d'autres véhicules motorisés. Puis, elles ont dû tirer des charrettes remplies de glace. Au début, accusées de vendre des « germes » ou « bactéries », elles ne se sont pas ménagées pour attirer des clients. Il a fallu que le gouvernement lance une campagne musclée vantant les bienfaits des produits laitiers sur la santé (intestinale), pour qu'elles soient acceptées et leur mission reconnue.

Le plus souvent, les yakult ajummas sont des mères de famille âgées d'une quarantaine d'années. Ce sont donc bien des ajummas, femmes d'un certain âge (même si on en trouve de jeunes vingtenaires ou trentenaires et quelques halmeonis, grands-mères quinquagénaires ou sexagénaires). Elles sont préférées lors du recrutement, car elles sont plus soucieuses de la santé et ont de bons réseaux pour approcher et fidéliser la clientèle. Elles sillonnent non seulement les grands ensembles d'habitation, mais on les trouve aussi aux stations de métro, à l'entrée des hôpitaux (les compléments alimentaires étant des cadeaux idéaux pour un proche hospitalisé), dans les quartiers universitaires ou autres zones très fréquentées. La livraison s'opère donc dans la rue, mais aussi à domicile, de porte-à-porte, ou sur les lieux de travail, de bureau en bureau. Elles saisissent facilement les codes d'entrée des bâtiments comme si elles étaient membres de la famille ou collègues de travail.

Outre les produits laitiers, elles livrent de la gaieté et de l'énergie. Elles connaissent par cœur les commandes de leurs clients qui apprécient de voir des femmes joyeuses et travailleuses. Leurs livraisons matinales aident les consommateurs à bien commencer leur matinée, comme l'illustre le slogan de l'entreprise « les yakult ajummas vous livrent la santé à votre porte chaque matin ». Vêtues de leur uniforme, on les reconnaît aisément sur leur « CoCo ». Elles doivent afficher une apparence propre et avenante, adopter une attitude raffinée et notamment garder le sourire. Une employée est responsable en moyenne de 200 domiciles. Les ajummas peuvent ajuster leur temps de travail selon leurs possibilités et ainsi concilier vie familiale et vie professionnelle. Leur salaire mensuel moyen avoisine aujourd'hui les deux millions de wons, mais a néanmoins baissé en raison de la diminution des clients depuis la pandémie et surtout n'a pas été augmenté depuis des années, nous a confié l'une d'entre elles.

En 2019, pour marquer le 50e anniversaire de sa fondation, Korea Yakult a changé le nom des yakult ajummas, symbole de l'entreprise, en « Fresh Manager » (프레시 매니저), mais elles sont de nos jours encore communément appelées « yakult ajummas ». Aujourd'hui, il existe environ 11 000 yakult ajummas en Corée du Sud travaillant pour Hanguk Yakult, le plus grand réseau de vente à domicile réservé aux femmes du pays.

## Au-delà de leur travail de livraison

Ces femmes à l'image maternelle mènent également diverses activités bénévoles à caractère social pour aider les personnes défavorisées, telles que les personnes âgées isolées, les adolescents chefs de famille, etc. En 1975, le premier PDG de l'entreprise Yoon avait déjà formé l'organisation bénévole « Love Hand-up Meeting » pour faire connaître l'importance du partage. Ses 17 comités régionaux répartis à travers le pays visitent chaque mois les personnes défavorisées de la communauté pour leur venir bénévolement en aide, en lien avec les gouvernements locaux.

Les yakult ajummas sont si omniprésentes qu'elles sont devenues des célébrités du soft power coréen. Leur image a donné lieu à une chanson, et des stars de la K-pop ont même essayé de faire leur travail pendant une journée. Au Japon, pour cimenter l'importance culturelle de la marque, Yakult a également investi dans une équipe de baseball au sein de la Nippon Professional Baseball League en 1969 : les Tokyo Yakult Swallows, équipe favorite de l'écrivain Murakami Haruki, à qui elle a même inspiré une nouvelle intitulée ヤクルトスワローズ詩集 (« Recueil des poèmes Yakult Swallows »)<sup>1</sup>. L'immense popularité du produit a également créé toute une culture autour de sa bouteille et de son emballage emblématiques.



## Diversification et diffusion des produits

Outre son produit phare, on trouve la célèbre boisson lactée Will (윌, littéralement « pour l'estomac », jeu de mots avec l'anglais Will), l'une des plus prisées, contenant un extrait de feuilles de kkujippong ou cudrane<sup>2</sup>. Il existe aussi des versions glacées de la boisson phare Yakult que l'on consomme réfrigérées et à l'envers (nature, raisin Shine Muscat ou mangue), ainsi que d'autres boissons probiotiques contenant même des gélules de ferments lactiques (MPro4) dans leur couvercle. On compte aussi d'autres boissons pour les buveurs inquiets de la santé de leur foie, pour lutter contre la fatigue due au stress ou pour faire baisser le taux de cholestérol. Les produits sont de plus en plus diversifiés, dont le café cold brew (infusé à froid) depuis 2016 (aujourd'hui à l'effigie du célèbre groupe de K-pop BTS), et une série de boissons faisant toujours la promotion des bienfaits pour la santé : des briques de lait sans antibiotiques ou riche en oméga 3, du lait de soja noir riche en protéines et diverses boissons riches en protéines végétales (jus d'amandes, d'avoine, de céréales). À cela s'ajoutent des jus de grenades, de coings, de citrouille ou de margose<sup>3</sup>, et une série de jus de légumes bio. Ces derniers existent en version « classique » contenant 21 sortes de légumes, en version « pourpre » (betteraves, raisin noir), en version « salade à boire », en version « racines naturelles » (navets, oignon, ail, gingembre, racines de lotus, chik<sup>4</sup>, deodeok<sup>5</sup>, doraji<sup>6</sup>, dunggulle<sup>7</sup>), en version vitaminée (riche en vitamine C et en acide hyaluronique) et même une version pour la santé des yeux, riche en lutéine et en bêta carotène. En guise de goûters pour les enfants, on trouve aussi quelques encas laitiers dont divers yaourts sucrés (solides, à manger à la petite cuillère ou à boire) et des jus de fruits et légumes bio à l'effigie des célèbres dessins animés Pororo et Tayo.

1 Tiré du recueil de huit nouvelles Première personne du singulier, *Haruki Murakami*, Belfond, 2022.

2 Sorte de mûrier d'Asie de l'Est (*Maclura tricuspidata*, zhè en chinois).

3 Melon amer (*Momordica charantia*).

4 Autrefois, on mangeait cette plante pendant les périodes de pénuries, mais aujourd'hui, la racine de chik, *Pueraria lobata*, est principalement utilisée en décoctions pour ses vertus antipyrétiques.

5 *Codonopsis lanceolata*.

6 *Platycodon grandiflorus*, campanules à grandes fleurs, également connu sous le nom anglais de « balloon flower ». Sa racine et ses pousses sont traditionnellement consommées en Corée ou plus généralement en médecine orientale.

8 Sceau-de-Salomon, généralement consommé en infusion en Corée.



En changeant son nom pour son acronyme « hy » (Hanguk Yakult), la société, dont le nouveau directeur est Kim Byung-jin, prévoit d'étendre ses réseaux de distribution. La gestion de livraison a également évolué et la gamme de ses produits s'est diversifiée. Une plateforme appelée « Fredit » ([www.fredit.co.kr](http://www.fredit.co.kr)) a été créée pour permettre aux clients de commander des produits en ligne et d'obtenir une livraison rapide à domicile. En juillet 2017, Hanguk Yakult est entrée sur le marché alimentaire sous la marque Eats On et a renforcé sa position en tant que société de services frais. Fredit propose des kits repas (meal kits) Eats On (plats tout préparés : ragoûts divers, bulgogi, etc.), salades et sandwiches, ainsi qu'une vaste gamme de produits bio livrés quotidiennement par les Yakult ajummas : œufs frais, smoothies, jus de fruits frais, tofu, lait de soja, nattô (graines de soja fermentées et gluantes), blanc de poulet, viandes sans antibiotiques, snacks (sticks de fromage notamment), soupes faites maison (d'algues, de poulet au ginseng, etc.), l'indispensable kimchi, des confiseries artisanales (dont de la crème de marrons Boissier ou du caramel Isigny au beurre salé, à tartiner), etc. On peut même se faire livrer une palette de produits écoresponsables ou écosympathiques (bio ou végans, sans plastique et recyclables). Cela peut être des articles de première nécessité (brosses à dents en bois de bambou), mais aussi des cosmétiques (masques de beauté, soins pour la peau, les yeux), des produits électroménagers, des jouets pour enfants (dinette en

bois, doudous lavables en machine), dont notre célèbre Sophie la girafe. La plate-forme propose également des vitamines et des compléments alimentaires (boissons riches en protéines pour les sportifs, probiotiques, Omega 3, calcium, magnésium, compléments nutritionnels divers), auxquels s'ajoutent quelques spécialités locales, coréennes ou orientales, comme le jus de ginseng rouge ou des extraits de nokyong (andouiller tendre). Aujourd'hui, on peut même trouver des aliments Pet-kult pour nos animaux de compagnie (croquettes pour chiens, de viande, végétariennes ou allégées), et même des ferments lactiques en poudre.

Les Français, en manque de fromage ou de produits français, peuvent commander en ligne du kiri (version enfant : bâtonnets à tremper dans du kiri, nature ou aux bleuets) ou des apéricubes de notre célèbre Vache qui rit pour eux ou pour leur progéniture, de la confiture Bonne Maman (framboises), des madeleines, une série de pains français, des bâtonnets de saucisson bio, du beurre Bordier de baratte doux, demi-sel ou au yuzu, du beurre salé de Noirmoutier, et même des truffes.

En 1987, la société a commencé à distribuer ses produits à l'étranger, sous la marque Paldo. En 2012, Paldo Co. Ltd. a été lancée en tant que filiale indépendante de Korea Yakult.

La boisson japonaise du docteur Shirota et sa conception philosophique de l'entreprise appelée « Shirota-ism »<sup>1</sup> ont été exportées, outre en Corée en 1969, dans plus de 40 pays et régions dans lesquels environ 40 millions de bouteilles sont vendues quotidiennement : à commencer par Taïwan dès 1964 et dans de nombreux pays asiatiques comme l'Indonésie ou Singapour, où la boisson connaît le même succès, mais aussi en Amérique du Nord (dont le Mexique) et même dans certaines régions d'Europe dont la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, etc. Plus récemment, la boisson yakult a reçu une attention particulière depuis son apparition dans un film populaire de Netflix *To All the Boys I've Loved Before*, en tant que boisson qui aide à susciter la romance entre les deux personnages principaux.

1 Le Docteur Shirota a proposé trois idées dont la « médecine préventive », « la longévité grâce à un bon transit intestinal » et « un prix accessible à tous ». Le shirota-ism comprend également des idées telles que la « sincérité », « l'harmonie entre les gens », « l'honnêteté » et la « gentillesse », « suffisamment attentionné pour élargir l'acceptation » et « assez attentionné pour faire des livraisons à domicile » comme intemporels et fondamentaux aspects de ses activités commerciales. ■

# HELP !

Le petit echotier  
recherche :

RÉDACTEURS  
RELECTEURS  
GRAPHISTES  
bénévoles...

écrivez nous à :

[petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)

Photo @ Girl with red hat on Unsplash



committed to  
**responsible**  
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance  
with a clear leadership in advising, structuring and financing  
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB  
21<sup>st</sup> floor, Kyobo Building  
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154



**CRÉDIT AGRICOLE**  
CORPORATE & INVESTMENT BANK

[www.ca-cib.com](http://www.ca-cib.com)

# SEOULSCOPE

Par Seonu Kim et Christelle Drouard

L'hiver est arrivé, et avec lui, de nouvelles programmations. Il y en a pour tous les goûts. Concernant les comédies musicales, elles sont principalement en coréen cette saison-ci, mais laissez-vous tenter par une expérience culturelle originale ! Nous vous invitons, afin d'éviter des déceptions le jour J, à vérifier en amont d'éventuels changements de programmation ou de conditions d'entrée particulières.

## CONCERTS et FESTIVAL



### Blockbuster Film Music Concert

**Date :** le 7 janvier 2023

**Lieu :** Lotte Concert Hall

**Horaires :** à 17 h

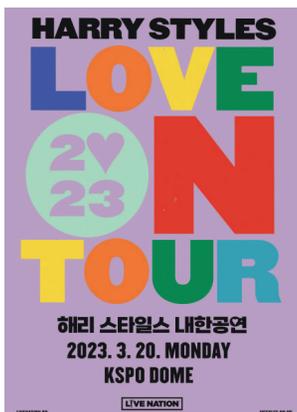
**Durée :** 120 minutes

**Public :** à partir de 8 ans

**Prix :** de 50 000 wons  
à 130 000 wons



**Description :** Réservez vos places dès maintenant pour venir écouter les chansons des films *blockbuster* jouées par l'orchestre philharmonique WE (WE 필하모닉). Les musiques des films *Avengers*, *Harry Potter*, *Dark Night* et beaucoup d'autres enchanteront vos oreilles.



### Harry Styles Love on Tour 2023

**Date :** le 20 mars 2023

**Lieu :** KSPO Dome

**Horaires :** à 20 h

**Public :** à partir de 12 ans

**Prix :** de 88 000 wons  
à 250 000 wons



**Description :** Le premier concert de Harry Styles en Corée ! Venez découvrir le *show* dansant spectaculaire de la *popstar* Harry Styles, aimée de tous.



### Herb Island Light Festival 허브아일랜드 불빛동화축제

**Date :** du 1er novembre 2022  
au 31 mars 2023

**Lieu :** Pocheon Herb Island

**Horaires :** de 10 h à 21 h  
(fermé les mercredis).  
L'heure des illuminations varie selon le coucher du soleil.

**Public :** tout public

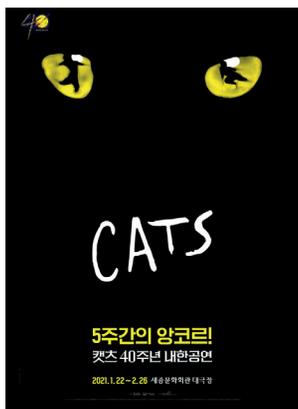
**Prix :** 9 000 wons pour les adultes / 7 000 wons pour les enfants (de 36 mois à 15 ans)



**Description :** Herb Island Light Festival présente une ambiance romantique créée par de splendides illuminations. Le festival est une soirée spectaculaire qui divertit les visiteurs toute l'année avec des herbes aromatiques du printemps à l'automne, et encore plus de décorations lumineuses en hiver.

# SEOULSCOPE

## SPECTACLES



### Comédie musicale Cats

**Date :** du 20 janvier au 12 mars 2023

**Lieu :** Sejong Culture Center (세종문화회관)

**Horaires :** à vérifier sur le site officiel

**Durée :** 160 minutes

**Public :** à partir de 8 ans



**Prix :** de 60 000 wons à 170 000 wons

**Langue :** anglais

**Description :** La comédie musicale légendaire Cats revient enfin en Corée après trois ans d'absence. Le Sejong Culture Center accueille l'équipe originale de la comédie culte. Le *jellicle seat* (siège côté couloir) revient après 5 ans d'absence. Le Cats sur le *jellicle seat* vous laissera des souvenirs inoubliables.



### Comédie musicale Beethoven

**Date :** du 12 janvier au 26 mars 2023

**Lieu :** Seoul Arts Center Opera House (예술의전당 오페라하우스)

**Horaires :** mardi et jeudi à 19 h 30, mercredi, vendredi, samedi et jours fériés à 14 h 30 et 19 h 30, dimanche à 15 h

**Public :** à partir de 8 ans

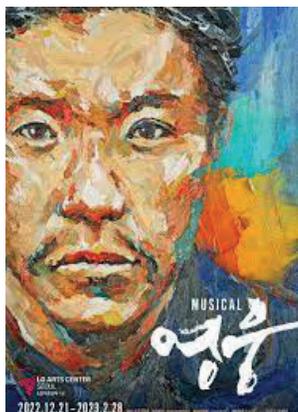


**Prix :** de 80 000 à 170 000 wons

**Langue :** anglais

**Description :** Ne manquez pas Beethoven, la comédie musicale créée par une compagnie coréenne, qui raconte la vie de Ludwig van Beethoven, le célèbre compositeur allemand du 18e siècle.

Il n'y a pas encore de site officiel pour ce spectacle. Ce QR code vous dirigera vers le site officiel de l'agence.



### Comédie musicale Héros (영웅)

**Date :** du 21 décembre 2022 au 28 février 2023

**Lieu :** LG Arts Center Seoul

**Horaires :** du mardi au vendredi à 19 h 30, samedi et dimanche à 14 h et à 18 h 30

**Durée :** 160 minutes

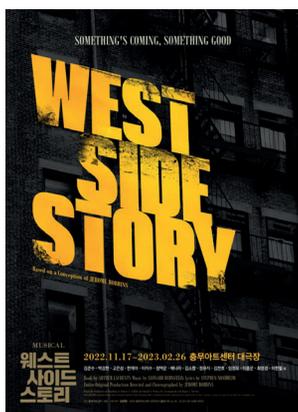
**Public :** à partir de 8 ans



**Prix :** de 60 000 à 150 000 wons

**Langue :** coréen

**Description :** Venez découvrir An Jung-geun, le patriote coréen qui pendant l'occupation japonaise a œuvré pour l'indépendance de son pays. Son dévouement fait de lui un héros du peuple coréen.



### Comédie musicale West Side Story

**Date :** du 17 novembre 2022 au 26 février 2023

**Lieu :** Chungmu Arts Center (충무아트센터)

**Horaires :** à vérifier sur le site officiel

**Durée :** 160 minutes

**Public :** à partir de 13 ans



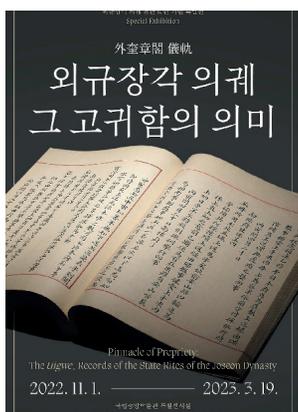
**Prix :** de 70 000 à 160 000 wons

**Langue :** coréen

**Description :** La comédie musicale préférée de Steven Spielberg, West Side Story, débarque enfin en Corée. N'attendez pas pour redécouvrir ce classique des comédies musicales new-yorkaises.

# SEOULSCOPE

# EXPOSITIONS



## Pinnacle of Propriety : The Uigwe

**Date :** du 1er novembre 2022  
au 19 mars 2023

**Lieu :**  
Musée national de Corée  
(국립중앙박물관)

**Horaires :** de 10h à 18 h,  
mercredi et samedi  
de 10 h à 21 h.  
Fermé le 1er et le 22 Janvier.

**Public :** tout public



**Description :** Venez découvrir les Uigwe, vaste collection de chroniques royales couvrant l'époque du royaume de Joseon, récits décrivant en détails les rituels et les cérémonies royaux coréens.

**Prix :** 5 000 wons pour les adultes (de 25 à 64 ans)  
et 3 000 wons pour les jeunes (âgés de 7 à 24 ans).  
Gratuit pour les moins de 7 ans ou à partir de 65 ans.



## Six centuries of Beauty in the Habsburg Empire

**Date :** du 25 octobre 2022  
au 1er mars 2023

**Lieu :**  
Musée national de Corée  
(국립중앙박물관)

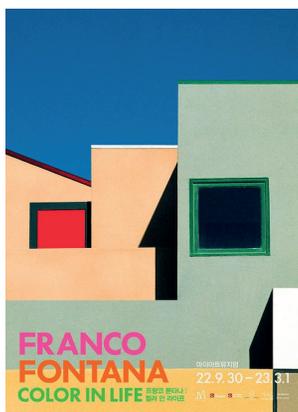
**Horaires :** de 10h à 18 h,  
mercredi et samedi  
de 10 h à 21 h.  
Fermé le 1er et le 22 Janvier.

**Public :** tout public



**Description :** La collection des Habsbourg, l'une des plus influentes familles d'Europe du Moyen Âge à l'époque moderne, est exposée en Corée. L'exposition présente quelques chefs-d'œuvre comme *Jupiter et Mercure avec Philémon et Baucis* de Pierre Paul Rubens, *L'infante Marguerite en robe blanche* de Diego Vélasquez, et 94 autres œuvres à contempler dans un répertoire classique.

**Prix :** de 6 000 wons  
à 17 500 wons



## Photographic exhibition Franco Fontana : Color in Life

**Date :** du 30 septembre 2022  
au 1er mars 2023

**Lieu :** My Art Museum  
(마이아트뮤지엄)

**Horaires :** tous les jours  
de 10 h à 20 h  
(dernière entrée à 19 h)

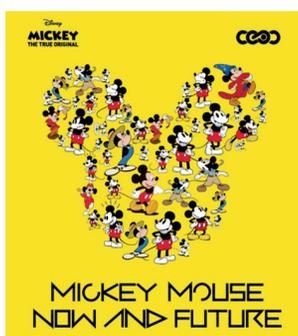
**Public :** tout public

**Langues :** anglais et coréen



**Description :** L'exposition Franco Fontana offre des couleurs vives et plus encore. Cette exposition donne la possibilité de voir certains des éléments saisissants de la nature, captés à travers l'objectif d'un appareil photo.

**Prix :** 18 000 wons (9 000 wons pour les lève-tôt) pour les adultes, 14 000 wons (7 000 wons pour les lève-tôt) pour les jeunes, 10 000 wons (5 000 wons pour les lève-tôt) pour les enfants



## Mickey Mouse Now and Future

**Date :** du 10 décembre 2022  
au 9 avril 2023

**Lieu :** Hangaram Art Museum  
(한가람미술관)

**Horaires :** de 10 h à 19 h  
du mardi au dimanche  
(dernière entrée à 18 h)

**Public :** à partir de 12 ans



**Description :** Dans les quatre sections de cette exposition, vous pourrez admirer l'histoire de Mickey, des œuvres d'artistes de renommée internationale comme la sculpture de Mickey par Javier Calleja, des vidéos, et acheter quelques magnifiques souvenirs.

**Prix :** 20 000 wons pour les adultes entre 19 ans et 64 ans, 15 000 wons pour les jeunes entre 13 ans et 18 ans, 12 000 wons pour les enfants entre 7 ans et 12 ans, gratuit pour les plus de 65 ans ou les moins de 7 ans. ■



[ REGARDS ]



**LE JARDIN DE PIERRE - MUSÉE SAN**  
*Aurélié Robin*





Texte et photos de Marie-Alix de Castelbajac

Design Marion Bossaton

# Circulez, y a tout à voir !



Réussir à se déplacer à Séoul ou à travers la Corée est une bonne façon de découvrir le pays et sa culture. La capitale est gigantesque et son réseau de transports ultra-développé permet de sillonner la ville d'un bout à l'autre sans grandes difficultés. Quant au reste de la péninsule, il est possible de s'y risquer grâce à plusieurs moyens de transport mis à notre disposition. Quelle que soit l'option choisie, vous ne serez pas déçu(e) du voyage qui, long ou court, relève souvent d'une aventure. Alors, attachez votre ceinture et « en voiture Simone » !

Lorsque l'on arrive en Corée, tout nouveau-tout beau, on est rapidement frappé par la place prépondérante donnée à la sacro-sainte voiture. Outre le nombre phénoménal d'automobiles circulant dans le pays, c'est d'abord leur unité de couleur et d'apparence qui saute aux yeux. Noires, grises ou blanches dans leur grande majorité, leurs carrosseries immaculées brillent de mille feux sous le soleil local, tandis que leurs vitres et pare-brises sombres et complètement opaques empêchent tout œil indiscret de savoir ce qu'il s'y passe, ni même combien de personnes sont à bord. À notre grand étonnement, des petits carrés de mousse bleue, collés aux portières, viennent un brin ternir l'image haut de gamme de ces magnifiques cylindrées. Mais quand il s'agit de préserver la carrosserie contre toute marque qui pourrait l'abîmer, le propriétaire n'a que faire de savoir si ces protections sont esthétiques ou non.



Dire que le Coréen aime sa voiture est un euphémisme. Les termes manquent pour qualifier ce qui le lie à cet objet d'admiration, de convoitise et de fierté. Il l'entretient, il la bichonne, mais ceci n'induit pas forcément qu'il soit un as du volant. À la question « Et en Corée, ils roulent à droite ou à gauche ? » posée par nos amis ou familles restés en France, la réponse peut demander un temps de réflexion et la tentation est grande de répondre « au milieu » ou « les deux ». Quand on sait que quelques jours suffisent aux Coréens pour obtenir leur permis de conduire après un apprentissage essentiellement basé sur simulateur et sur circuit, on saisit mieux pourquoi leur agilité au volant est loin d'être naturelle. Une fois que l'on a admis que plus la voiture est grosse et luxueuse et plus elle est prioritaire, on ne s'étonne pas non plus de voir que certaines règles élémentaires du code de la route tombent aux oubliettes. Et quand on sait aussi que devoir faire une marche arrière peut être vécu comme une offense (ou comme une performance inaccessible), on comprend enfin pourquoi certains croisements de voitures dans des ruelles étroites peuvent créer un blocage monstre, chaque conducteur attendant derrière ses vitres fumées que celui d'en face daigne reculer pour le laisser passer.

Au milieu de toutes ces voitures aux couleurs sombres, les taxis orange de la capitale sont facilement repérables. Un simple geste de la main suffit à les arrêter quand ils ne sont pas déjà occupés ou réservés, mais la suite peut toutefois se révéler beaucoup plus compliquée. L'*alien* que nous sommes, ne maîtrisant généralement pas la langue du pays (à de rares exceptions près), va alors devoir trouver le moyen d'expliquer au chauffeur où il veut aller. Le premier réflexe est souvent de prendre un accent le plus british

possible pour tenter de lui faire comprendre le nom de la destination. Devant son air dubitatif, on répète, on soigne son accent, mais rien ne se passe. Cet endroit existe-t-il vraiment ? Pointer le lieu sur Google Maps peut être une bonne solution, à condition cependant que le conducteur y voie correctement, ce qui n'est pas toujours le cas et que l'on découvre avec effroi. Les chauffeurs de taxi coréens ont en effet généralement un certain âge (pour ne pas dire un âge certain) qui nous fait rapidement craindre pour notre sécurité.



Une fois installé(e) dans l'habitacle, on admire sa « customisation » toute locale et délicieusement *kitsch* : un bouddha sur le tableau de bord qui hoche la tête à chaque démarrage, un gris-gris à pompon, accroché au rétroviseur, venant chatouiller les narines du conducteur à tous les virages, des housses en dentelle ou crochet posées sur les appui-têtes, des micro perles colorées et tissées qui recouvrent le volant et le levier de vitesse, deux ou trois écrans de téléphone ventousés ici ou là et destinés à guider, bruyamment et simultanément, notre pilote qui, visiblement, ne connaît pas mieux que nous la ville qu'il sillonne pourtant nuit et jour. En été, le premier réflexe de survie consiste à fermer toutes les bouches d'aération par lesquelles une climatisation réglée invariablement sur 18 degrés menace de nous transformer en glaçon en quelques minutes. Au cœur de l'hiver, avant de s'attacher, on se débarrasse rapidement de son manteau, son écharpe et autre bonnet, sous peine de risquer de suffoquer dans une cabine qui s'apparente à une étuve.

Quelle n'est pas notre surprise, une fois le trajet commencé, de constater très rapidement qu'un léger tic nerveux affecte la jambe droite du chauffeur, provoquant des micro accélérations répétées, en même temps que d'inévitables haut-le-cœur qui mettent notre sérénité à rude épreuve et nous font « désirer d'un grand désir » le but final de notre trajet. Tout en pompant consciencieusement et régulièrement sur sa pédale d'accélérateur (faisant s'agiter la tête du bouddha jusqu'au torticolis), notre Schumacher à gants blancs nous fait profiter d'une musique d'ambiance dont le rythme léger et entraînant ne parvient pas, hélas, à nous faire oublier la nausée qui s'installe indubitablement. On ouvre discrètement la fenêtre pour respirer un peu d'air frais, d'autant plus qu'une forte odeur d'ail, dont transpirent tous les pores de la peau du conducteur, augmente encore cette sensation d'inconfort. L'arrivée à destination est vécue comme une délivrance et l'on sort du taxi, soulagé(e) d'avoir réussi à ne pas repeindre la banquette avant la fin du trajet.

De gros vans noirs appelés « jumbo taxis » circulent également et peuvent s'avérer très pratiques lorsque l'on est nombreux ou que l'on va vers l'aéroport, surchargés de bagages. Par bonheur, les chauffeurs de ces taxis « deluxe », habitués à véhiculer une clientèle étrangère, parlent généralement un anglais très correct et leur conduite est plus souple. Ils mettent un point d'honneur à soulever et charger seuls des valises parfois aussi lourdes qu'eux, quitte à casser une roulette ou arracher une poignée dans le feu de l'action, mais toujours avec un large sourire de satisfaction ! À l'intérieur, les gros fauteuils en cuir et l'immense écran de télévision, qui nous attendent, nous donnent l'impression de rentrer dans un salon.

L'expérience du taxi n'ayant pas été forcément des plus agréables, on se dit que tout compte fait, un déplacement en bus (prononcez « bössE ») ou en métro, voire les deux, pourrait avoir ses avantages.

Moderne, propre et bien entretenu, sécurisé et pratique, le métro est un moyen facile de sillonner la capitale et ses alentours. On a cependant vite fait de parcourir des kilomètres à pied dans les stations gigantesques aux multiples issues. On découvre rapidement qu'il est

impératif d'avoir le numéro de la sortie correspondant à la rue dans laquelle on souhaite émerger, sous peine de se mettre à pleurer comme un bébé dans le dédale infini de couloirs et d'escaliers. Il est possible, pourtant, de profiter de ses déambulations pour faire des emplettes : les vendeurs de chaussettes rivalisent avec les boutiques de cosmétiques, de coques de téléphones, de bijoux et autres accessoires indispensables. Une envie pressante ? Pas de panique, des toilettes toujours propres nous attendent, disséminées ici et là dans ces longs couloirs. Et là, en sortant, ébahi, on se dit : « Ah oui, c'est possible ! »

Quand retentissent les trompettes annonçant l'arrivée du métro, comme on annoncerait celle de la mariée, chacun se place en ligne sur le quai en attendant l'ouverture des portes. Pas de bousculades, on laisse sortir ceux qui arrivent, avant d'entrer chacun à son tour. Les sièges réservés aux personnes âgées sont respectueusement laissés disponibles et une fois montés dans la rame, les voyageurs se consacrent presque exclusivement à la consultation de leurs téléphones. Personne ne regarde personne et l'on n'est pas assourdi par le bruit des conversations. Nul besoin de s'inquiéter pour le tout dernier iPhone que l'on tient dans sa main, ni pour la rivière de diamants que l'on a autour du cou, le métro coréen est tellement sûr que l'on y prend des habitudes qui nous font brutalement retomber de haut lorsqu'on rentre à Paris ! Les noctambules et amateurs de sorties tardives découvriront à leurs dépens que lorsque arrive l'heure à laquelle s'arrête le trafic du métro, peu importe l'endroit où elle se trouve, la rame n'ira pas plus loin. Les voyageurs sont alors contraints de trouver un autre moyen pour rejoindre leur destination.

Une fois que l'on a réussi à prendre le métro, on se dit que le bus est à notre portée. On commence d'abord par essayer de comprendre ce qui différencie les bus verts des bus bleus, mis à part leur taille et leur couleur. Ensuite, on tente de trouver l'application qui nous aidera à utiliser ce réseau sans risquer de se retrouver dans un quartier diamétralement opposé à celui que l'on vise. On s'arme de sa *T-money* et « roule ma poule », on se lance ! Amateurs de sensations fortes, montez sans hésiter dans les petits bus verts de quartier. À la différence des grands bus bleus qui permettent d'aller d'un bout à l'autre de la ville, ils offrent la possibilité de rejoindre rapidement la station de métro la plus proche de son domicile ou d'aller faire ses courses dans des commerces de proximité, grâce à un trajet de courte durée, mais généralement haut en couleurs.

De taille moyenne, ces bus ont l'avantage d'être très maniables et l'on sent que certains chauffeurs mettent un malin plaisir à se prendre pour Fangio, comme si les occupants de la banquette du fond leur chantaient à tue-tête un « chauffeur, si t'es champion, appuie sur l'champignon ! ». À peine les personnes d'un arrêt sont-elles montées, que le bus repart sur les chapeaux de roue, faisant trébucher la grand-mère et ses sacs de courses, voltiger le petit garçon qui s'accroche comme il peut à la main de sa maman, basculer les uns sur les autres les écoliers en uniforme qui rient bruyamment. Les dos d'âne sont survolés, les carrefours traversés à vive allure, les arrêts expédiés (ponctués par les *bips* des *T-Money*, à chaque montée ou descente d'un voyageur), les gêneurs contournés à grand coup de volant, sans oublier le petit

coup de klaxon de rigueur pour saluer le collègue croisé au volant du bus qui arrive en face, ou avertir le piéton imprudent qu'un engin lancé à vive allure pourrait bien le réduire en carquette. Équipé de gants blancs et de lunettes de soleil, le chauffeur rebondit sur son siège à ressorts, actionne le bouton qui ouvre et ferme les portes à chaque arrêt, y compris lorsque personne ne monte ni ne descend et qu'aucune halte n'est vraiment effectuée. Il faut aller vite, très vite, le *palli palli* coréen prend ici tout son sens.

La Corée étant le pays de tous les contrastes, on ne pouvait imaginer concepts plus différents portant néanmoins la même appellation de « bus » : les « bus limousine », qui permettent de se déplacer à travers le pays, sont la version *business class* du transport en commun coréen. Avec leurs gros fauteuils de cuir inclinables, leurs vitres ornées de petits rideaux, leur plafond aux néons colorés, auquel sont accrochés - à notre grande surprise - quelques rouleaux de papier toilette, on y est très confortablement installé. Les voies bleues, qui leur sont réservées, leur permettent de faire fi des embouteillages et de rouler à une vitesse parfois inquiétante. Mais personne ne semble s'en préoccuper, les uns dorment, les autres consultent leur téléphone, et dans tous les cas, il règne un silence monacal. Gare au groupe de copines partant en expédition et qui jacasse bruyamment ! Des regards appuyés leur font rapidement comprendre qu'il faut baisser d'un ton. Tout est minuté, y compris les arrêts pipi sur les aires d'autoroute. Chacun part en s'égaillant vers les toilettes, toujours ultra-propres, et dans lesquelles on peut même trouver des chargeurs de téléphones à disposition, le temps de faire ses besoins. C'est également le moment de se remaquiller devant tables et miroirs, mais pas question de traîner, l'heure, c'est l'heure ! Sur l'écran géant situé à l'avant du bus, on peut d'ailleurs suivre son trajet à la minute près et l'heure d'arrivée est généralement conforme à ce qui y est indiqué.

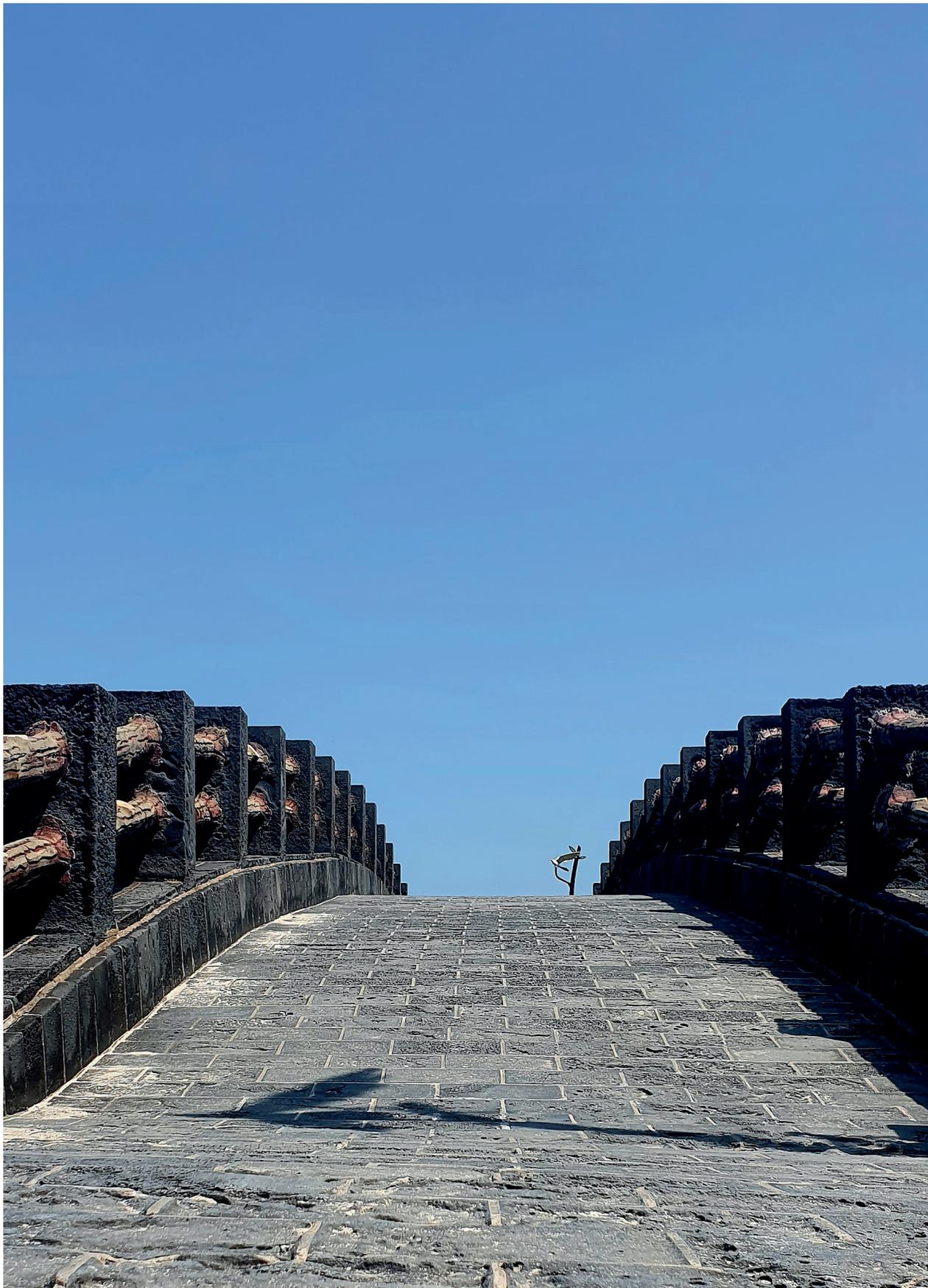
Les moins aventureux préféreront sans doute prendre le train quand il s'agira de parcourir la péninsule. Le KTX (*Korean Train Xpress*) est en effet la réplique locale de notre bon vieux TGV et y prendre place pour un voyage pourrait même nous rendre un peu nostalgique de notre Mère Patrie ! Les odeurs de crevettes ou d'algues séchées qui peuvent venir chatouiller nos narines nous font d'ailleurs presque regretter le combo œuf dur-saucisson qui nous a si souvent gêné lorsque nous voyageons en France. En revanche, l'association train = grèves, retards ou perturbations, à laquelle nous sommes hélas habitués dans notre beau pays, n'a pas sa place en Corée, ce qui nous rend d'un seul coup beaucoup moins mélancolique.

Propres et entretenus, sûrs et fiables, les transports en commun coréens ont beaucoup à nous apprendre. Le pays peut être fier, malgré une forte densité de population essentiellement concentrée dans sa capitale, de pouvoir proposer une si belle offre. On pourrait imaginer qu'avec un tel réseau, les Coréens puissent se passer d'utiliser leur voiture quotidiennement. Mais quand on connaît le lien presque charnel qu'ils entretiennent avec leur véhicule et leur fierté d'avoir une industrie automobile prospère, on se dit que cette idée restera encore sûrement très longtemps au stade de doux rêve. ■





[ REGARDS ]



**THE UNKNOWN PATH**  
*David Bitton*





#AXA Korea Vision

# Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며  
걱정 없이 현재에 집중하도록  
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner  
promoting healthy and safe  
behaviors and bringing  
people peace of mind to  
Live Now

# Professeur de français en Corée ? Une mission à remplir pour faire rayonner la francophonie

Propos recueillis par David Bitton

Design Marion Bossaton

**Sous le patronage de l'ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à des professeurs de français qui nous livrent leurs impressions sur leur expérience locale d'enseignement. Pour ce numéro, Manuel Bailly, Sylvie Mazo ainsi que Lionel Breugnon se confient au Petit Écotier. Nous les remercions pour leur gentillesse et leurs efforts.**

**Les certifications DELF-DALF Tout Public, mentionnées ci-dessous, permettent d'évaluer le niveau de compétence en langue française sur l'échelle des six niveaux déterminés par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (du niveau élémentaire A1 au niveau expérimenté C2), très largement utilisé au niveau international.**

Photo © Lionel Breugnon (Université nationale de Chonnam)

## Manuel Bailly

**Le Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?**

Manuel Bailly : Je suis en Corée depuis maintenant presque 12 ans. J'ai fait un Master FLE (Français Langue Étrangère), qui était au départ un Master de langue et civilisation coréennes. J'ai changé en FLE car j'avais besoin de me réorienter professionnellement, au-delà de mes connaissances en langue et culture coréennes. Je suis actuellement professeur à l'université Kyunghee, qui se trouve sur le campus international de Suwon. Je travaille également pour des cours enfants à l'Institut Français tous les samedis. Enfin, je suis formateur d'examineurs aux épreuves du DELF / DALF.

**P.E. : Pouvez-vous décrire le parcours qui vous a mené jusqu'en Corée ?**

M.B. : Cela remonte peut-être à 2002 et ce n'est pas la Coupe du monde de football qui m'a fait découvrir la Corée, mais plutôt des étudiants coréens et coréennes que j'ai rencontrés sur Paris quand j'étais étudiant à l'époque. J'étudiais l'anglais à l'université et j'avais des camarades coréens qui m'ont un peu introduit à la culture coréenne, à savoir le karaoké et aussi le *soju*. C'est plutôt original comme première introduction, je pense ! Puis est venue dans la foulée en 2002~2004 la vague coréenne, pas encore la *K-pop*, mais surtout le cinéma coréen à l'époque. C'est cet ensemble culturel qui m'a poussé à me diriger vers une licence de coréen : j'ai donc abandonné mes études d'anglais. J'en ai profité pour faire un échange étudiant à l'université Chung-Ang entre 2007 et 2008, ce qui m'a permis de vivre pendant un an en Corée, de découvrir sa culture et sa façon de vivre.

Pour être tout à fait honnête, il n'y a pas eu que des expériences positives dans tout ça. Malgré tout, j'ai toujours eu envie de revenir et après avoir fini mes études, j'ai décidé de m'installer ici en 2011. Le plus important est que j'ai aussi rencontré ma petite amie, devenue ma femme aujourd'hui, qui, elle, faisait ses études de design à Paris. Ainsi, à la fin de mes études, je l'ai suivie jusqu'en Corée et donc décidé d'enseigner le FLE après cette formation FLE (faite à Paris, pour partie à l'Inalco et à la Sorbonne).

**P.E. : Quelle est la motivation principale de vos étudiants pour apprendre le français ?**

M.B. : Ça dépend des différents publics. J'ai aussi travaillé à l'Alliance Française, en tant que

coordinateur pédagogique, puis dans un lycée. Enfin, je m'occupe des cours enfants le samedi à l'université. Donc, en fonction de l'établissement, ça s'est passé de manière très différente.

Pour le public plus jeune, la plupart du temps, il s'agit d'une décision des parents, c'est logique. Vient ensuite le choix de poursuivre l'apprentissage de la langue française après avoir passé plusieurs années en France. Je pense notamment à des jeunes enfants qui ont suivi leurs parents suite à une mutation professionnelle en France ou dans un pays francophone. Au retour en Corée, ils avaient besoin ou envie de maintenir ce niveau de français. C'est évidemment un avantage pour leur futur que de pouvoir entretenir cette connaissance multilingue, qui le plus souvent inclut aussi l'apprentissage d'autres langues (anglais, chinois...).

Ensuite, je peux parler de mon expérience en tant que professeur de langue étrangère au lycée. Il s'agit plus d'un choix opportuniste de la part des étudiants : beaucoup considèrent que leur arrivée dans le département français de langues étrangères leur permettra ensuite éventuellement d'avoir plus de chances d'aller dans l'université de leur choix. Donc, des opportunistes, mais on trouve aussi des étudiants, très intéressés par notre culture, qui ont une sincère envie d'apprendre le français. Mais - et c'est là où ma mission prend tout son sens - je vois régulièrement des opportunistes en première année qui « basculent » vers, sinon un amour, ou au moins un grand intérêt pour notre langue en troisième année. C'est très gratifiant !

Pour le public de l'Alliance Française, c'est assez varié. Il y a des étudiants qui veulent perfectionner leur niveau et qui sont déjà dans un département de langue française, ou bien rattraper leur retard quand ils n'ont pas travaillé à l'université. Il y a aussi des gens qui veulent se former, tout simplement, en dehors des schémas classiques. Par exemple, j'ai vu des personnes en décrochage scolaire et qui ont créé leur propre cursus en venant à l'Alliance Française en apprenant le français, dans le but ensuite d'aller reprendre des études à l'étranger.

Pour mes étudiants à l'université

aujourd'hui, il y en a encore un certain nombre qui sont arrivés dans le département de langue française parce que c'était leur porte d'entrée pour entrer dans cette université. Mais sinon, beaucoup développent une véritable envie d'apprendre, de découvrir la culture française et francophone. Il existe aussi un département d'études africaines qui est plutôt bien développé avec des projets professionnels à proposer. Donc là, en tant que professeur, on essaie au maximum de les intéresser à la culture, mais aussi de leur montrer un petit peu tout le champ des possibles, de l'apprentissage du français aux débouchés professionnels qui peuvent en découler.

**P.E. : Quels sont les projets éducatifs que vous mettez en place cette année ?**

M.B. : Avec les enfants (ils ont entre 10 et 13 ans), j'ai un groupe de niveau avancé, car ils ont tous un très bon niveau et pour certains, ont vécu plusieurs années en France. Par exemple, on travaille en ce moment sur un projet vidéo de courts métrages, dans lequel on apprend les techniques de cadrage, la lumière, l'éclairage... On apprend toutes les parties techniques liées à la création vidéo et, à la fin de cette session, ils vont devoir créer un petit court-métrage de cinq minutes maximum. On a pu faire également des livres de contes, mais notre fil directeur est d'adapter les projets en fonction de leurs envies et leurs personnalités.

À l'université, nous avons des projets de spectacles de théâtre. J'espère pouvoir proposer prochainement des classes de théâtre ou de comédie musicale. Je note que d'autres universités ont, elles aussi, proposé de très belles comédies musicales cette année. Les problèmes principaux rencontrés sont le temps et l'engagement. Je pense que les élèves sont très motivés. De leur côté, ils arrivent à être assez indépendants, mais ils aiment bien aussi être accompagnés dans leurs projets.

**P.E. : Par rapport à un enseignement en France, comment se passent les relations avec les étudiants ?**

M.B. : Premièrement, la principale différence que j'ai notée en

enseignant en France était la diversité socio-culturelle. Souvent, quand on travaille à Paris, on a un public qui vient de tous les horizons. Dans mes classes, j'avais des Espagnols, des Chinois, des Coréens, des Italiens... La diversité des échanges était beaucoup plus riche. C'était plus stimulant pour les élèves, je pense.

Ici, le point différenciateur est que je développe les relations dans le temps. Je peux avoir l'occasion d'avoir des étudiants pendant plusieurs années. De plus, le monde de la francophonie en Corée demeure petit et on arrive facilement à rester en contact. Donc, il y a de vrais liens qui se tissent. Tout en gardant cette distance avec eux, je peux développer cette relation de « proximité », que je ne pourrais pas avoir en France.

Enfin, ici, on a l'impression d'être respectés dans notre mission et notre relation avec les étudiants.

**P.E. : Un sujet que vous aimez particulièrement enseigner ?**

M.B. : Sans hésitation, j'aime enseigner le cinéma d'une manière générale, parler de films français ou francophones. Ça me permet de toucher les étudiants avec des thématiques qui ne sont pas forcément attendues : ça les surprend !

Avec le même objectif d'étonner mes étudiants, j'aime bien traiter des sujets d'actualité, politiques, sociaux. Je peux par exemple prendre le thème de l'écologie et sans qu'ils s'en aperçoivent, ils sortent de leur zone de confort ! Encore une fois, un moyen pour moi de les sensibiliser à des sujets qui les amènent à réfléchir sur notre société.

## Sylvie Mazo

**P.E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?**

Sylvie Mazo : Bonjour, je suis professeure de français en Corée depuis mars 2000. Après avoir travaillé trois ans en province à Cheongju, j'enseigne depuis mars 2003 à l'université féminine d'Ewha dans le département de Langue et Littérature Françaises.

J'apprécie d'enseigner le français aux jeunes Coréens à tous les niveaux grâce à des cours assez variés : initiation au français, culture, conversation, multimédias et depuis quelques années, des cours de français professionnel pour préparer nos étudiantes au monde du travail. J'ai également la chance de former les futurs interprètes et traducteurs du pays à l'école d'interprétation d'Ewha.

Je fais partie de ces professeurs qui pensent que le français ne doit surtout pas se cantonner à un apprentissage des livres, mais que tout support ou contexte original est bénéfique. Mais cela est peut-être dû à mon parcours initial.

**P.E. : Pouvez-vous décrire le parcours qui vous a mené jusqu'en Corée ?**

S.M. : La Corée et moi, c'est une longue histoire, car j'ai posé mes premiers pas à Séoul en janvier 1991 ! Inutile de dire qu'à cette époque, c'était un tout autre pays. Par ailleurs, je n'étais pas du tout prédestinée à être professeure. En effet, j'ai fait des études de commerce international, spécialisé sur les pays asiatiques. C'est donc tout naturellement que j'ai effectué un premier stage dans une entreprise franco-coréenne à Séoul, puis l'année suivante dans un grand groupe français. J'avais 23 ans... et cela a suffi à créer un lien et une affinité immuables avec ce pays passionnant. Après un retour en France de huit ans, et des emplois visant une carrière internationale, la Corée et son dynamisme me manquaient. J'y suis donc revenue en 2000, mais cette fois-ci en tant que professeure, en pensant que c'était un travail provisoire, intermédiaire. Ce ne fut évidemment pas le cas, car je suis tombée littéralement amoureuse de ce formidable métier qu'est l'enseignement et j'ai ainsi décidé de changer ma vie et de m'installer au pays du Matin calme.

**P.E. : Comment se passe le recrutement de vos étudiantes ?**

S.M. : Je dois reconnaître que je ne fais pas partie du processus de recrutement, qui est géré par mes collègues coréens. Cela dit, le département de français a toujours connu un engouement constant et la plupart de la quarantaine d'étudiantes recrutées chaque année sont motivées. Il faut aussi préciser qu'au cours de leurs études, beaucoup vont choisir une double spécialité (marketing, commerce, diplomatie, etc.). Malheureusement, nous connaissons des baisses d'effectifs, comme de nombreuses autres universités, et ceci est principalement dû à des décisions gouvernementales ou internes à l'université.

Je regrette d'ailleurs que le gouvernement mette l'accent sur les technologies, notamment la fameuse intelligence artificielle, au détriment des sciences humaines et plus particulièrement des langues étrangères. Pour vous donner un exemple, nous sommes ainsi passés d'une vingtaine de classes pour niveau débutant à... quatre classes, à la suite de la décision de mettre des cours d'initiation à l'intelligence artificielle à la place d'une seconde langue.

Sans parler des problèmes démographiques que connaît la Corée, de telles décisions au niveau national mettent certains départements de français en péril. Et je ne pense pas que ce soit par manque d'intérêt pour notre belle langue. Certes, les Coréens sont pragmatiques, mais une telle baisse d'effectifs est préoccupante.

**P.E. : Quelle est la motivation principale de vos étudiants pour apprendre le français ?**

S.M. : J'aimerais dire que c'est l'attractivité économique de la France qui motive nos étudiantes. Ce n'est pas exactement le cas. Assurément,

certaines étudiantes souhaitent un jour travailler dans la mode, les cosmétiques ou encore la diplomatie et se dirigent naturellement vers le français. D'autres sont tout simplement passionnées par notre langue qu'elles trouvent belle et harmonieuse. Une partie de nos effectifs est aussi composée de jeunes filles qui ont passé quelques années de leur enfance à l'étranger et plus particulièrement dans un pays francophone. Nous avons également quelques étudiantes qui choisissent le français après un premier majeur en art, en mode, en architecture et plus rarement en sciences.

Pour résumer, je dirais que même si nos étudiantes n'ont pas un projet professionnel défini, elles ont toutes une image positive de la France, en particulier les valeurs que la France véhicule au niveau international. Et même si leur vision est quelque peu édulcorée, je suis à chaque fois surprise de leur connaissance des droits sociétaux, qu'elles espèrent voir un jour dans leur pays. Elles sont très sensibles aux droits des femmes, aux avantages que la France procure aux Françaises. Ces droits nous paraissent légitimes et presque « normaux » mais pour une Coréenne, savoir que vous retrouverez votre emploi après une grossesse, que votre enfant aura une place en crèche ou chez une nounou, ira gratuitement à l'école à trois ans et j'en passe, est tout simplement un rêve. Là est peut-être la différence d'enseigner dans une université exclusivement féminine.

**P.E. : Quels sont les projets éducatifs que vous mettez en place cette année ?**

S.M. : En premier lieu, j'aimerais dire que je ne pense pas être la raison pour laquelle une étudiante parle bien français, car je ne suis en fait qu'un outil. Je sais, en tant que professeure, cela paraît aberrant de dire cela, mais je le pense vraiment. En revanche, ce qui va pousser une personne à



s'investir dans l'apprentissage d'une langue est la motivation (souvent acquise par les projets éducatifs). Donc trouver le moyen de motiver mes étudiantes, voilà ma véritable fonction.

Cette année ainsi que les trois dernières années ont été très spéciales puisque tout nous était plus ou moins interdit. Certains projets ont pu reprendre, mais d'une manière générale, nous vivons une période très particulière, car les étudiantes viennent de passer presque trois ans, enfermées chez elles et il faut donc reprendre leur motivation à zéro.

Tout de même, après trois ans d'absence, notre club appelé « Ensemble », a présenté la comédie musicale *Rent*. Deux représentations dans une salle pleine, c'est rassurant pour l'avenir. Ce spectacle est l'événement le plus important de notre département, et il est devenu en quelque sorte une tradition que j'ai initiée en 2005. Nous avons déjà produit *Roméo et Juliette*, *Notre Dame de Paris*, *Starmania*, *Mamma Mia*, *1789 Les amants de la Bastille*, *Les misérables*, etc. Il y aurait bien entendu beaucoup à dire sur l'organisation d'un tel projet qui regroupe entre 30 et 40 étudiantes réparties sur différentes tâches : la comédie et le chant bien sûr, mais aussi la danse, le décor, les costumes, les lumières, la mise en scène, l'organisation et la logistique, le budget, le graphisme pour le poster et la brochure, etc. Pour moi, la plus grande satisfaction est de voir évoluer et s'épanouir mes étudiantes au fil des mois. C'est aussi un formidable outil de motivation et je ne saurais dire combien d'étudiantes, qui étaient débutantes avant un spectacle, parlent aujourd'hui couramment français. Cela fait chaud au cœur, croyez-moi !

Avec d'autres collègues, nous avons également initié un concours national de vidéos, appelé *Frankomédia*, où les étudiants par binôme doivent réaliser une vidéo d'environ deux minutes sur un thème précis. Repris depuis deux ans par l'Institut Français, nous sommes ravis de voir que ce projet perdure.

Par ailleurs, la Covid-19 n'a pas eu que des effets négatifs puisqu'elle nous a permis de créer un nouveau projet pédagogique de conversation en ligne. Le principe est de mettre les

apprenants de français coréens en conversation visio directe avec des apprenants de coréen francophones. Mes collègues coréennes ont mis en place ce projet avec l'université de Montréal et aujourd'hui, nous sommes en discussion avec l'Inalco de Paris.

Un autre projet éducatif qui perdure est notre journal *Le canard d'Ewha* dont mon collègue Emmanuel Nicolas s'occupe et qu'il a modernisé en magazine pour aboutir aujourd'hui à une publication en ligne.

Pour le reste, tout est au point mort pour l'instant. Par exemple, un autre projet qui nous tenait à cœur était de permettre aux étudiantes de pratiquer le français, car elles ont très peu l'occasion de le faire. Nous avons donc créé un groupe appelé *Padam Padam* qui organisait des rencontres avec nos étudiants d'échanges français. Visite de Séoul, découverte d'activités culturelles, tout était prétexte pour des rencontres mensuelles qui bénéficiaient tout autant aux jeunes Coréennes qu'aux Français. Il faut dire que nous accueillons de nombreux étudiants francophones à Ewha et que nos étudiantes sont également nombreuses à partir chaque semestre en France.

#### **P.E. : Par rapport à un enseignement en France, comment se situent les relations avec les étudiants ?**

S.M. : Je n'ai jamais enseigné en France, alors il m'est difficile de faire une comparaison en tant qu'enseignante. Malgré tout, je sens bien que ma relation avec mes étudiantes est particulière.

Le fait d'être étrangère, et en particulier une femme, les amènent souvent à se confier à moi. Je suis parfois surprise de leur honnêteté, de leur franchise dans les devoirs écrits par exemple, où elles me livrent des faits très personnels. Le fait aussi de passer beaucoup de temps avec elles pour les répétitions de comédie musicale m'a donné dans le passé des relations privilégiées avec elles. Beaucoup sont devenues des amies (eh oui, mes premières étudiantes ont plus de 40 ans aujourd'hui), ce qui est extrêmement rare en Corée.

Pour ce qui est des rapports plus académiques, la Corée a beaucoup

changé ces 10 dernières années. Il est toujours un peu difficile de les faire parler naturellement en classe, mais cela s'est beaucoup amélioré ! Aujourd'hui, enfin, elles osent me poser des questions. Cela paraît fou, mais je vous assure que c'était vraiment difficile, à une époque, ne serait-ce que de savoir si elles avaient compris ou non.

#### **P.E. : Une matière/un sujet que vous aimez particulièrement enseigner ?**

S.M. : Comme beaucoup de professeurs, j'ai une préférence pour les cours d'initiation au français, car c'est un formidable plaisir que de pouvoir tenir une petite conversation avec les étudiants après seulement trois mois de cours. Cela dit, il est évident que nos échanges sont limités et que je préfère de loin discuter sur des sujets sociétaux avec des étudiants plus avancés.

Malgré tout, ma matière préférée reste le cours de français professionnel. Vous n'avez pas idée à quel point il est valorisant de pouvoir transmettre ses connaissances du terrain à des jeunes n'ayant pratiquement jamais eu de contacts avec des entreprises. J'organise des visites d'entreprises avec lesquelles nous préparons des mini projets professionnels, ce qui est très gratifiant pour mes étudiantes. Nous parcourons en particulier toutes les notions d'interculturalité et c'est passionnant. Avez-vous déjà vu à quoi ressemble un CV coréen ? Vous comprendrez immédiatement l'intérêt d'un tel cours.

#### **P.E. : Le mot de la fin ?**

S.M. : J'aimerais dire un mot aux nombreux jeunes Français qui arrivent en Corée avec une passion débordante. Je les comprends à 300 % car j'ai fait partie de ces jeunes et je n'ai pas été déçue ! La Corée est un pays fascinant, dynamique et attachant et il est évident qu'ils passeront des moments inoubliables ici. Cependant, s'intégrer à tous les niveaux dans la société coréenne ne sera pas si



facile et il faudra certainement faire abstraction de nombreuses choses qui nous semblent si naturelles en France. Mais n'est-ce pas ce que l'on recherche quand on est jeune ? Quelque chose de différent, de dépayasant justement !

Quant au mot de la fin, j'aimerais remercier tous les Coréens que j'ai croisés dans ma vie, jeunes ou moins jeunes, et qui ont rendu ma vie de professeure en Corée si palpitante.

## Lionel Breugnon

### P.E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Lionel Breugnon : Mon nom coréen est Yi O-neul (이오늘). Je suis professeur de français langue étrangère à l'Université nationale de Chonnam, à Gwangju, dans la province de Jeolla du Sud. Je suis en poste depuis 2020. J'ai aussi enseigné à l'Alliance Française de Busan quelques années.

### P.E. : Pouvez-vous décrire le parcours qui vous a mené jusqu'en Corée ?

L.B. : Je m'intéresse spécifiquement à la Corée du Sud depuis une quinzaine d'années. À l'époque, je suivais le sport électronique dont ce pays était (et est toujours) le fer de lance. J'avais très envie d'expérimenter de l'intérieur cette culture, si différente de la nôtre, alors j'ai fait mon stage de master à l'Université nationale de Chungbuk, à Cheongju. Ce fut une très bonne expérience, donc j'ai souhaité retourner dans ce pays pour y vivre.

### P.E. : Par quoi avez-vous été surpris en arrivant en Corée ? Qu'est-ce qui ne cesse de vous surprendre en Corée ?

L.B. : Les Coréens aiment les mots français. Ils portent des vêtements (t-shirts, casquettes...) avec des mots français écrits dessus. De plus, on voit des boutiques, restaurants, cafés, etc. avec des noms français. Peut-être même ceux qui utilisent ces mots ne connaissent pas leurs significations. Pire, ces mots sont souvent mal orthographiés ! Si vous

vous promenez dans la rue, vous verrez beaucoup de mots français un peu partout. J'imagine que cela fait « chic » !

### P.E. : Comment se passe le recrutement de vos étudiants ?

L.B. : Chaque année, notre département sélectionne environ 35~40 nouveaux étudiants sur plus d'une centaine de candidatures. Ils sont choisis en fonction de leurs résultats au baccalauréat coréen, de leurs notes au lycée, et bien sûr de leur motivation. Les candidats présélectionnés passent un oral devant plusieurs professeurs. Je n'ai pas encore pu assister à ce genre d'entretien, mais je sais que c'est un moment important. En effet, rejoindre une prestigieuse université est un symbole de réussite sociale en Corée du Sud.

### P.E. : Quelle est la motivation principale de vos étudiants pour apprendre le français ?

L.B. : Je dirais qu'il y a trois sortes de motivation. D'abord, on rencontre des étudiants passionnés par notre pays, son histoire, sa culture. Ceux-ci ne se soucient guère des débouchés, ils apprennent le français principalement pour le plaisir. Ensuite, il y a les étudiants qui ont un projet professionnel en lien avec la France et sa langue, par exemple devenir steward / hôtesse de l'air sur des vols à destination de l'Europe, cuisinier ou pâtissier, diplomate dans une organisation internationale ou bénévole dans une association humanitaire en Afrique. Enfin, il y a ceux qui pensaient avoir plus de chances d'être acceptés dans une université nationale via cette filière plutôt qu'une autre.

### P.E. : Quels sont les projets éducatifs que vous mettez en place cette année ?

L.B. : Je souhaite mettre en place un club de pétanque au sein de l'université. Notre département a déjà eu l'occasion d'organiser une matinée pétanque lors de la fête de la francophonie ce mois-ci. Nos étudiants ont pu découvrir cette pratique pour la première fois. Cela leur a bien plu. Je crois que ce sport peut avoir du succès en Corée. À l'avenir, j'aimerais organiser des tournois de

pétanque interuniversitaires.

### P.E. : Y a-t-il un réseau d'échange au niveau universitaire ?

L.B. : Il n'y a pas de réseau à proprement parler. Il s'agit plutôt de connaissances personnelles entre professeurs. Par exemple, je sais que mon ancien responsable de stage, en poste à l'Université nationale de Chungbuk, organise parfois des initiations à la pétanque au sein de son département. Cela pourrait être une base pour envisager une épreuve interuniversitaire. En fait, les enseignants FLE ne sont pas si nombreux en Corée du Sud. Tout le monde se connaît plus ou moins. On se rencontre souvent lors des sessions de DELF. Il y en a cinq-six par an dans chaque ville ayant un centre d'examen. C'est l'occasion de se revoir (ou de faire connaissance) et d'échanger sur nos projets respectifs.

### P.E. : Par rapport à un enseignement en France, comment se situent les relations avec les étudiants ?

L.B. : Dans les universités françaises, il n'y a pas ce sentiment d'appartenir à un département. En Corée du Sud, ce sentiment d'appartenance est très présent. Étudiants et professeurs font partie d'une même « équipe » avec un intérêt et une passion commune, dans notre cas pour la France et le monde francophone.

### P.E. : Une matière/un sujet que vous aimez particulièrement enseigner ?

L.B. : J'aime particulièrement mes cours de conversation. Aux niveaux plus avancés, je peux aborder des sujets complexes, comme la technologie, l'environnement, les médias, etc. Je trouve les étudiants très cultivés. Ils suivent l'actualité et sont conscients des enjeux actuels.

### P.E. : Le mot de la fin ?

L.B. : Il faut continuer à promouvoir l'image de la France dans le monde. Notre pays génère encore un grand intérêt à l'étranger. La France et la Corée du Sud sont des pays avec une identité culturelle forte. Nos points communs nous rapprochent et nos différences suscitent une curiosité réciproque. Il faut construire là-dessus. ■



# 트러스트

트러스트부동산중개법인(주)

## TRUST REALTY

AGENCE IMMOBILIÈRE



### SEOUL

Mobile : 010 7367 6767  
Tel : 02 467 1202

Email : stella@trustk6.com  
Web : trustrealty.kr

1st Fl. 656-93,  
SeongSu-dong 1ga  
SeongDong-gu, Seoul

### PYEONGTAEK

Mobile : 010 7367 6767  
Tel : 031 656 1249

Email : stella@trustk6.com  
Web : trustk6.com

1st Fl. 157-5,  
Anjeong-ri, PaengSeong-eup  
Pyeongteak-si

We speak English



# Regards dessinés

par Zoé Constans



## Balade d'hiver

Dessin au stylo encre, 14.8x20.8cm - 2022

Les villages d'*hanok* sont féériques sous la neige, en plein jour ou à la tombée de la nuit quand tout s'allume, c'est une promenade inoubliable. Ici le village de Eunpyeong au nord de Séoul. ■





[ RENCONTRE ]

# Du Nord et du Sud, deux Coréennes se rencontrent



À la fois toute proche (Séoul n'est qu'à 60 km de la frontière), mais aussi grandement éloignée par bien des aspects, la Corée du Nord fascine. Mystérieuse. Au-delà de la rhétorique nucléaire et de ses envolées médiatiques, la parole nord-coréenne venant du peuple reste rare. Dans son livre *Deux Coréennes*, Chai Seh-lynn, auteure sud-coréenne, retrace la vie de Jihyun Park, Nord-Coréenne. Cela paraît si simple. Mais aussi très compliqué. Comment ont-elles fait pour se rencontrer ? Comment ont-elles fait pour échanger, elles qui sont *a priori* vouées à une haine réciproque inculquée dès le plus jeune âge ? Et finalement, sont-elles vraiment si différentes ?

Propos recueillis par David Bitton

**Petit Écotier : Pouvez-vous vous présenter à notre lectorat ?**

**Chai Seh-lynn :** Je suis Seh-lynn Chai, auteure de *Deux Coréennes*. Produit d'une éducation multilingue, multiculturelle et ayant grandi dans une famille de diplomates coréens, j'écris sur ce que je ressens lorsqu'on a la possibilité de voir au-delà des frontières. Avant d'écrire ce livre, j'ai eu une carrière dans la finance pendant 15 ans et avant la finance, des études de lettres modernes à Paris, suivi d'un MBA à New York. Avant les études à Paris, j'ai effectué mes études secondaires au lycée Fustel-de-Coulanges de Yaoundé au Cameroun et au Lycée Mutuelleville de Tunis ; avant l'Afrique, mon éducation primaire a eu lieu à l'école Banpo de Séoul. Dans *Deux Coréennes*, je donne la voix à une réfugiée nord-coréenne, Ji-hyun Park, ainsi qu'à une Sud-Coréenne (moi-même) qui vivent au Royaume-Uni. Leur dialogue illustre la tragédie d'un peuple divisé par

des forces extérieures il y a 70 ans, le malaise absurde qui s'est installé sournoisement entre peuples d'une même nation, au point que, malgré une langue commune, nous ne savons même plus nous parler.

**P.E. :** Dans votre livre, vous évoquez votre première rencontre avec Ji-hyun, « une de celles dont on ne parle jamais dans les milieux politiques, une de ces personnes qui brillent dans l'ombre ». Que s'est-il passé exactement lors de cette première interview ?

**C.S-I :** On parle beaucoup d'armes nucléaires, de conflits et des dirigeants des deux Corées, mais rarement des êtres humains qui vivent la division au quotidien. Cette interview était l'occasion pour moi de découvrir ce qu'être une femme ordinaire vivant en Corée du Nord voulait dire. La pauvreté, les responsabilités de femme au foyer et celles envers le gouvernement, les violences, les camps de prison, la possibilité de fuir en Chine, le trafic humain... Je m'en étais fait une vague idée, mais l'entendre de vive voix, c'était la première fois. Son récit m'a permis de constater comment le « lavage de cerveau » façonne la





Park Ji-hyun



Chai Seh-lynn

compréhension du monde.

**P.E. :** Dans le livre, on peut lire « Il y a une personne qui est plus importante que votre père, c'est notre cher Général Kim Il-sung, répétait la maîtresse tous les jours ». Cet endoctrinement dès le plus jeune âge, c'est pour vous une des clés de la « réussite » du régime nord-coréen ?

**C. S-I :** Pour certaines choses, oui. La discipline, comme « motto » dans la vie, fait que les Nord-Coréens sont très travailleurs et efficaces. Autant la civilisation occidentale souffre de trop de libertés, autant la Corée du Nord incarne la discipline et le contrôle de soi, et cela leur a bien servi. Les exercices de mémorisation dès le plus jeune âge, la pratique de l'élocution, oui, ils savent comment faire ça !

**P.E. :** Vous évoquez aussi de manière positive le respect envers les personnes âgées et les aînés comme un facteur de succès du régime. À travers le livre, ce respect est mis à rude épreuve pour Jihyun, qui doit faire face aux « trahisons » de sa propre mère, de son frère et de sa sœur aînée.

**C.S-I :** Oui, même aujourd'hui, c'est un sujet très douloureux pour elle. Je crois qu'elle n'a jamais pardonné à sa mère, mais elle ne veut pas la juger. Elle ne sait pas ce qu'elle aurait fait, elle, à sa place. Elle ne veut pas juger.

**P.E. :** De plus, une rencontre entre le père de Jihyun et son frère montre que les liens familiaux sont de manière volontaire affaiblis par le régime. L'État devient la famille. Un autre « succès » du régime ?

**C. S-I :** La famille est le lieu de l'émotion et le régime sait que l'émotion crée de l'attachement envers l'un et l'autre. Cette dépendance émotionnelle est perçue comme un danger contre l'endoctrinement du régime. La culture de « dénonciation », même entre membres de famille, est là pour empêcher ces liens émotionnels de se former, pour briser la dépendance « familiale » et ne permettre l'existence que d'une seule dépendance, celle du régime.

**P.E. :** Le *songbun* (성분), système de classe nord-coréen, est principalement défini dès la naissance et tout comme il est facile d'être rétrogradé, il est difficile de l'améliorer. Le parcours tumultueux de Jihyun

semble montrer qu'il n'y a pas trop de place pour le mérite et que le futur de l'individu est prédéfini dès son plus jeune âge. Dans ce contexte, comment voyez-vous la jeunesse nord-coréenne contemporaine ?

**C. S-I :** Le régime est devenu très dur envers les jeunes, selon Ji-hyun Park. Écouter de la *K-pop*, regarder des *K-dramas* est bien sûr interdit, l'utilisation des mots à la mode en Corée du Sud, aussi. Malgré cela, les jeunes risquent leur vie pour voir un épisode de *K-drama* (clé USB et CD dissimulés en Corée du Nord). Qu'est-ce que cela vous dit de la jeunesse nord-coréenne ?

**P.E. :** Le titre du livre aurait pu être *Deux sœurs coréennes. Un lien de confiance a pu s'établir, car vous avez été pour Ji-hyun « la première Sud-Coréenne à qui je fais confiance. » Finalement, être du Nord ou du Sud, c'est simplement être Coréen.*

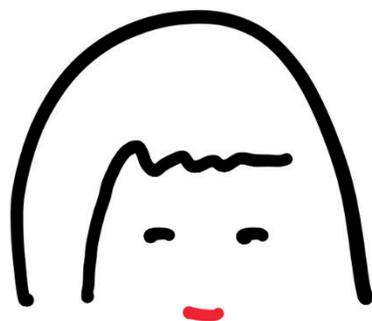
**C. S-I :** Cela prend du temps, mais c'est faisable. Nous avons mis trois ans à le faire. C'est la raison pour laquelle je dis qu'avant de parler d'une réunification géographique ou politique, il faut s'occuper des gens. Il faut qu'ils apprennent à vivre ensemble, à se connaître. Cela ne se fera pas du jour au lendemain.

**P.E. :** Dans votre livre, vous délivrez un message d'espoir, l'idée que les deux Corées pourront peut-être un jour être unifiées. Comment voyez-vous l'avenir dans la péninsule ?

**C. S-I :** En allant au-delà de la division imposée par les forces extérieures qui sont entrées dans notre esprit, nous avons appris à nous reconnaître comme des personnes d'une même nation et à ne pas avoir à nous craindre. Nous avons également appris que la paix ne se faisait pas aux Nations-Unies, mais à un niveau personnel, avant tout. En écrivant ce livre ensemble, nous n'avons pas réuni le pays, mais nous avons certainement fait une « micro-réunification ». Il faut commencer par rassembler les gens et l'espoir naîtra petit à petit.

**P.E. :** Quelles ont été les répercussions suite à la publication de votre livre ?

**C. S-I :** Depuis la publication du livre, j'ai donné des conférences à l'université de Paris, à l'université de Stanford aux États-Unis, à LSE à Londres. Une étudiante algérienne à Paris m'a dit que notre histoire lui rappelait son exil en France, et comment elle s'identifiait à la « solidarité féminine » décrite dans le livre ; une étudiante congolaise m'a parlé de son pays et combien mon livre lui rappelait la division Brazzaville/Kinshasa [Brazzaville - colonie française / Kinshasa - colonie belge]. C'était la puissance coloniale qui avait créé la division, et cette division imposée par des forces extérieures avait pénétré l'esprit du peuple, comme en Corée. Les femmes provenant de toutes ces zones en conflit se sont identifiées dans le livre. Je me suis rendu compte d'une chose : je pensais avoir écrit une histoire coréenne, mais le public l'a lue comme une histoire de solidarité entre les populations de zones de conflit. Et c'est ce qui me fascine, car le livre a pris son propre envol et a décidé de son propre sort. ■



# Carnets de Perrine

Texte de Perrine Tavernier  
Illustrations de Damdam  
Design par Élodie Catherine

**F**rançaise expatriée depuis plusieurs années, Perrine livre à travers une chronique humoristique son quotidien de vie de famille à l'étranger. Arrivée récemment à Séoul, elle décortique à la sauce coréenne les transports, la nourriture, la météo, l'emploi du temps familial. Bref, ça se déguste comme un club sandwich dans le TGV ou un *samgak kimbap* dans un GS25. On ne peut pas s'arrêter !

## Carnet de Perrine, novembre 2022

### Bonjour Séoul !

Il y a 14 ans, je partageais un bureau avec un collègue, le genre de collègue avec qui tu peux chanter : « aaaaallleeezzzz, viens boire un petit coup à la maison » devant un fichier Excel sans avoir bu une goutte d'alcool, faut-il le préciser. Ce collègue devenu ami m'avait parlé de sa sœur qui vivait à Séoul et dans ma tête, je me souviens avoir pensé « la pauvre ». À cette époque, j'étais très « Paris ». Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et aujourd'hui, c'est nous qui vivons à Séoul.

Ce n'est pas notre première expatriation et nous avons en tête les démarrages dans un nouveau pays qui peuvent être compliqués en famille (il y a des galères que l'on n'oublie pas...). Donc j'ai déroulé les règles du « comment survivre dans un appart-hôtel avec deux enfants », à savoir :

- 1/ Être proche de l'école des enfants ou d'un arrêt du *school bus*,
- 2/ Avoir un grand supermarché à proximité,
- 3/ Être à moins de 10 min à pied du métro,
- 4/ Prendre les trottinettes !

Par l'opération du Saint-Esprit, nous avons coché toutes les cases et le samedi 8 octobre, nous avons posé nos valises à Séoul, dans le quartier de Yongsan.

Auparavant, lorsqu'une expatriation se dessinait, nous avions la possibilité de faire « un voyage de reconnaissance ». Mais nous vivions à Hong Kong, où les quarantaines COVID avaient atteint trois semaines en chambre d'hôtel à chaque retour sur le territoire. Donc,

le voyage de reconnaissance, « on se l'est tamponné au coquillard avec une pelle à gâteau ». Nous n'avions donc jamais mis les pieds en Corée du Sud avant d'arriver... Et j'avoue que, lorsque mon mari m'a parlé de la Corée du Sud pour notre prochaine expatriation, je me suis demandé ce qu'il avait fait pour qu'on lui propose d'aller là-bas.

À Hong Kong, nous avons traversé des périodes plus ou moins houleuses, mais c'était le soleil, la plage, les barbecues... On vivait en short presque toute l'année, alors l'hiver coréen très peu pour moi. En toute sincérité, je n'avais que peu d'attirance pour ce pays dont je ne connaissais rien. Je me suis mise à parler avec des personnes qui vivaient en Corée du Sud ou qui y avaient vécu. Et automatiquement, sur leur visage, un sourire s'affichait, celui d'un bonheur paisible avec un attachement certain pour ce pays qui ne laisse pas indifférent. Alors, nous nous sommes lancés.

Les gens qui n'habitent pas en Corée du Sud nous avaient dit que nous aurions froid en arrivant en octobre et ceux qui y vivent nous disaient que nous n'aurions pas froid. Verdict : on s'est gelé comme jamais à notre arrivée. Il faut dire que les températures avoisinaient les cinq degrés, ce qui était particulièrement bas pour la saison... Arrivant de Hong Kong en quatre heures de vol, nous avons perdu 22 degrés. Avec aversion, j'ai retrouvé tout ce que je détestais à Paris : des bouchons à perte de vue à Séoul, être frigorifié dehors, mais crever de chaud dès qu'on entre dans un magasin et l'électricité statique... Nous avons presque peur de nous embrasser le soir, quand mon mari rentrait.

Bref, les premiers jours, alors que les températures étaient remontées, nous étions les seuls en doudoune dans la rue et je continuais à remplir mon rapport d'étonnement sur ce pays que je découvrais au jour le jour.

S'il y a bien quelque chose qui m'a surpris à Séoul, ce sont les petites musiques présentes partout : une petite mélodie quand une voiture sort d'un parking, une petite musique quand le métro arrive « talatalata tala tala tala... », même mon lave-linge émet un petit son au démarrage. En revanche, dans le métro, personne ne parle, mais personne ! Je passe sur les noms coréens, tous en « ong » ou en « han », impossibles à retenir ! Je marmonne un pathétique « agnaMASÉO » signifiant bonjour et un « comssaMIDA » pour merci, en insistant bien sur la fin des mots dont je suis sûre...

Quant au fait de ne pas pouvoir lire, j'en avais sous-estimé la difficulté, en étant un peu trop sûre de moi avec les applications de traduction. Mais c'est usant de devoir constamment tout traduire pour comprendre approximativement ce que tu cherches. Ainsi, mes premières courses au supermarché ont été à n'en point douter les plus inefficaces de ma vie. Tout est compliqué, même le taux de change pour convertir les prix ne se fait pas de tête.

Les jours passent, je me surprends à ne plus mettre de doudoune et à sortir en pull de temps en temps. Sillonner les quartiers de Séoul me fait prendre conscience de l'immensité de la ville à laquelle je m'attache peu à peu. Tout n'est pas simple, c'est vrai, mais je ne sais pas pourquoi, je crois qu'on sera bien à Séoul.

**Carnet de Perrine, décembre 2022**

**Patience**

Décembre, c'est le mois de l'année que je préfère pour de nombreuses raisons. D'abord, parce que c'est le mois de Noël et que l'ambiance est chaleureuse, ensuite, car c'est le mois de mon anniversaire et je ne perds jamais l'occasion de me faire bichonner par la gent masculine, en supériorité numérique à la maison. Mais surtout cette année, j'adore le mois de décembre puisque c'est le mois où notre *container* va arriver avec toutes les affaires de la maison. *Adios le serviced apartment*, on emménage dans notre nouveau chez-nous.

Depuis que nous sommes expatriés, notre maison n'a plus quatre murs. Notre maison, ce sont nos valises que nous transportons au gré des destinations. Ainsi, des ustensiles du quotidien comme des sets de table ou des couverts apportent un vrai réconfort en réapparaissant par miracle dans notre nouveau pays d'accueil. Évidemment, tous les meubles ne sont pas toujours adaptés au nouveau domicile, mais on reconnaît une maison d'expatriés quand des meubles Ikea côtoient des antiquités en nombre, à faire pâlir les allées du musée du Quai Branly. On a tous un meuble chiné venu d'ailleurs, des bibelots (l'indétrônable pinceau de calligraphie) et surtout, la totalité des adaptateurs de prises électriques disponibles sur le marché. Bref, il me tarde de nous installer.

En attendant notre prochain emménagement, je poursuis le long et lent chemin de mon adaptation coréenne.



À l'heure actuelle, il m'est impossible de lire la moindre écriture. Toute l'information passive pour me repérer, que je captais dans une ville lettrée avec un alphabet latin, a disparu de mon quotidien. Pour compléter le tableau, Google Maps fonctionne très mal en Corée du Sud et rapidement, j'ai dû me familiariser avec les : « KakaoMap, KakaoMetro, KakaoTalk, KakaoTaxi », du Kakao en veux-tu, en voilà !

Non contente d'avoir réussi à me dépatouiller de l'utilisation des Kakao en tout genre, je me suis mise à recevoir des points de rendez-vous « Naver » (application très pratique, mais dont je n'avais jamais entendu parler avant de mettre un pied à Séoul). Sauf que le système d'adresses Naver n'est pas le même que celui de Kakao. Séoul est adossée à deux systèmes d'adresses différents qui cohabitent toujours. Mon sens de l'orientation n'a jamais été affuté, mais enfin franchement, c'est compliqué. Dans une expatriation, il y a toujours des hauts et des bas. Mais le jour où j'ai réalisé la coexistence des deux systèmes d'adresses, c'était un gros bas.

Bon an, mal an, j'arrive à prendre des taxis et même à me faire comprendre des « Papy Taxi ». Car « Papy taxi » n'aime pas perdre de temps. Lassé des bouchons, il est pied au plancher pour traverser les ponts de la ville à toute « berzingue ». Idem, quand « Papy taxi » voit mon regard d'épaigneul breton perdu dans la rue, il trace sans même s'arrêter. Donc ce n'est pas tous les jours faciles, mais j'y arrive quand même.

Il y a plein d'autres petites choses que je note dans mon quotidien, comme cette passion des Séoulites pour les claquettes en chaussettes ou les Crocs (dont j'ai découvert l'existence en version fourrée). Loin de moi l'idée de penser que les Français ont le monopole de l'élégance, mais les Coréens sont loin de décrocher la timbale en claquettes. Sans compter qu'il fait un froid de chien en chaussettes.

Tout cela pour dire que je n'ai pas fini d'être surprise par cette ville. Car il y a aussi de belles découvertes, comme le jardin secret du palais de Changdeokgung dont nous avons arpenté les allées en famille et qui laissera à jamais des souvenirs émerveillés des couleurs automnales. Séoul est riche de son histoire : émouvante et attachante.

Je sais que notre installation dans Seorae Maeul facilitera mon quotidien pour de nombreuses choses (proximité de l'école, des activités, des boulangeries...) et surtout, proximité du parc du Dragon, lieu d'échange de bons tuyaux entre Français. S'il y a bien un sujet sur lequel le Français « rame » lors d'une expatriation, c'est répondre à l'éternelle question : « qu'est-ce que l'on mange ce soir ? ». Passé la lune de miel des découvertes gastronomiques locales, nous avons besoin de retrouver nos basiques. Je pourrais faire des kilomètres, ventre à terre, pour trouver un bon saucisson et de la raclette. Alors, le Français s'organise et la semaine dernière, une phrase a transformé ma banale après-midi en moment de grâce : « Tu connais le groupe de commande centralisée de pâte feuilletée ? ». C'était Noël avant l'heure ! ■

N.D.L.R. : Les illustrations de cet article sont de l'artiste Damdam. Vous pouvez trouver ses œuvres sur Instagram : [@damdam\\_illustr](https://www.instagram.com/damdamm_illustr)





[ REGARDS ]



**HAEUNDAE CHRISTMAS LIGHTS**  
*Élodie Catherine*





[ DOSSIER ]

# « Peurangseu mareul heyo ! »<sup>(1)</sup>

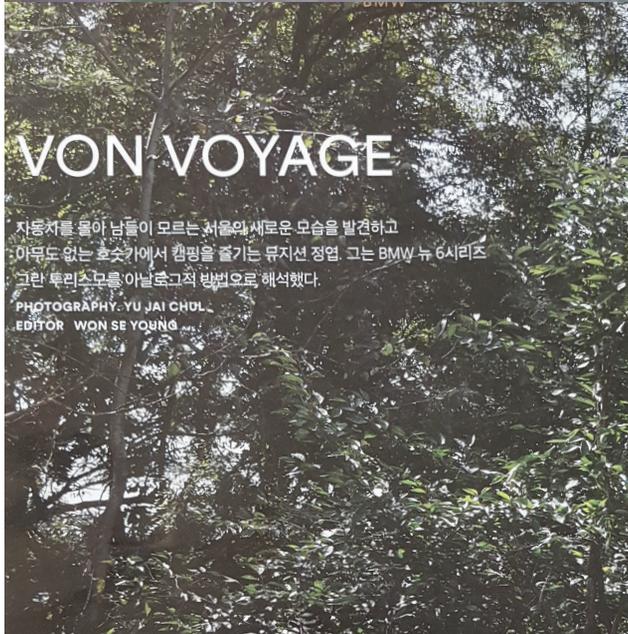
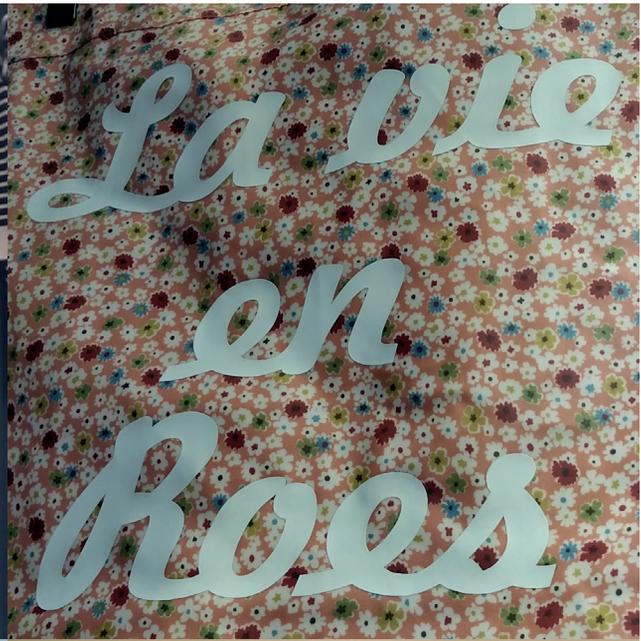
Texte de Marie-Alix de Castelbajac

Photos de Marie-Alix de Castelbajac et David Bitton

En Corée, ce qui est français est généralement synonyme de chic et d'élégance. Ceci explique en partie le fait que de nombreuses enseignes aux noms français fleurissent un peu partout, ou que des objets variés soient estampillés d'un mot ou d'une phrase dans la langue de Molière. Pourtant, nul besoin d'être lauréat de la dictée de Bernard Pivot ou gagnant du prix Goncourt pour se rendre compte que de nombreuses fautes, de sens ou d'orthographe, se glissent ici ou là et que notre belle langue française a souvent du plomb dans l'aile ! Il suffit d'ouvrir les yeux pour apprécier. Pour ce numéro, commençons par quelques perles de littérature, aperçues dans des vitrines, sur des vêtements, des sacs et autres accessoires.

(1) Phonétiquement, en coréen : « je parle français ».

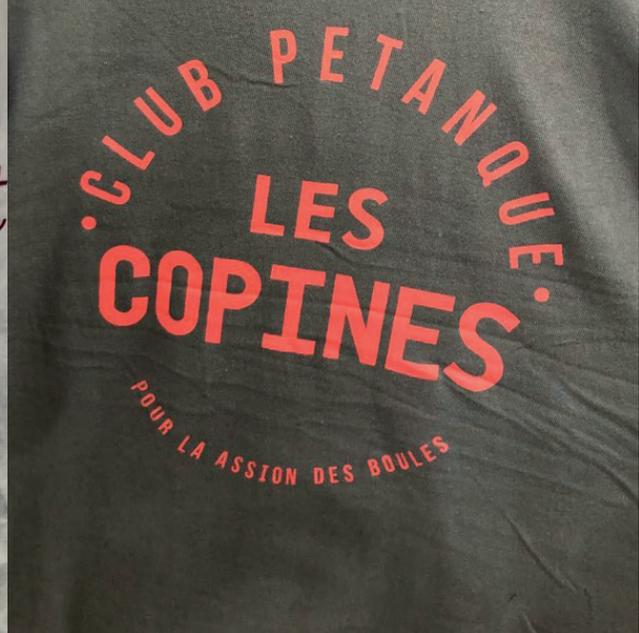








[ DOSSIER ]







[ REGARDS ]



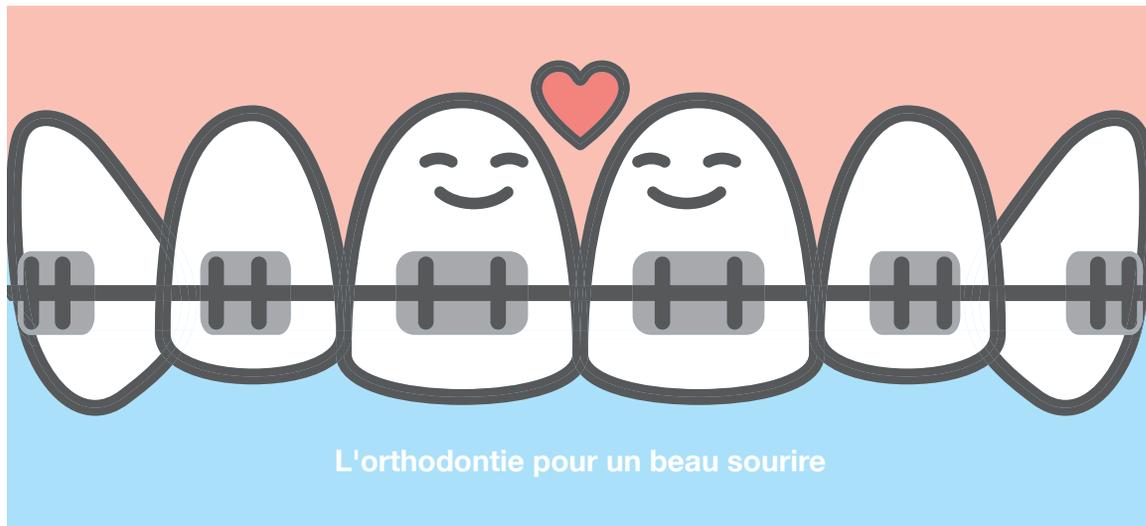
**FEUX D'ARTIFICE**  
*Élodie Catherine*





## CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



### Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé  
Diplômé de l'Université Columbia, New York  
Formé aux Etats-Unis

### Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028  
E-mail : boston34820028@gmail.com  
(en Anglais ou en Français)

### Notre cabinet

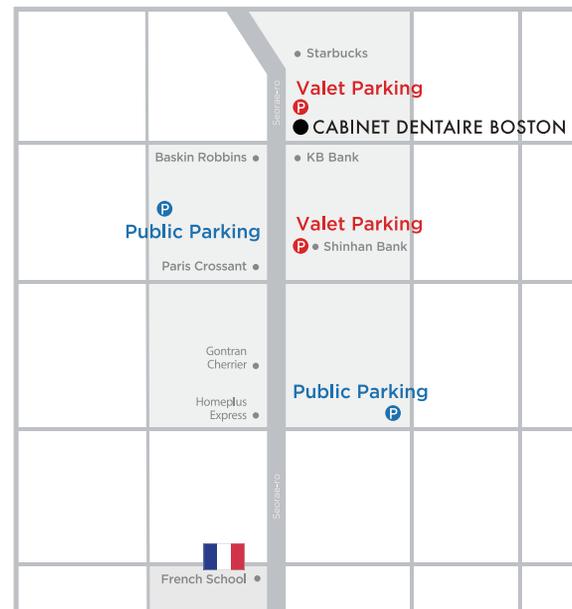
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

### Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires

### Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage  
En face dans la diagonale de Baskin Robbins  
Service de voiturier (voir ci-dessous)



[www.e-boston.co.kr/fra](http://www.e-boston.co.kr/fra)

# KIMCHICHI ET COQUILLETTE, LES POISSONS MAGIQUES

Texte de Perrine Tavernier  
Illustration de Matthieu Tavernier

Il était une fois deux petits poissons, l'un s'appelait Kimchichi et l'autre Coquillette. Ils avaient été prénommés ainsi, car Kimchichi avait des nageoires en forme de feuille de chou et Coquillette des écailles nacrées.

Les deux poissons vivaient dans une famille française, mais ils n'habitaient pas en France. Kimchichi et Coquillette vivaient en Corée du Sud, à Séoul. La journée, ils la passaient paisiblement à nager au gré des bulles de leur aquarium, illuminé par les rayons du soleil qui traversaient l'appartement. À Séoul, le soleil brille presque tous les jours, donnant au ciel coréen un bleu que tous les habitants de la ville apprécient.

Kimchichi et Coquillette n'étaient pas des poissons comme les autres, car, à la nuit tombée, lorsque la maisonnée était endormie, ils sortaient de leur paisible aquarium. Les deux petits poissons avaient une technique imparable : en un coup de nageoire, Kimchichi déclenchait une vague permettant à Coquillette de la surfer et de s'échapper, entraînant dans son sillage Kimchichi.

L'échappée était toujours un bon moment de rigolade et la merveilleuse nuit des deux poissons magiques pouvait alors commencer.

Direction le parking de l'immeuble pour emprunter les vélos de la famille française et dévaler les rues vallonnées de Seorae Maeul. En descente, ça allait toujours, mais en montée, « hooooo hisssse ! ». Qu'à cela ne tienne, les balades à vélo étaient un incontournable des sorties nocturnes de Kimchichi et Coquillette, tout comme l'arrêt au parc du Dragon ! Ce qu'ils préféraient dans ce parc, c'étaient les deux balançoires derrière la cabane au toboggan marron en colimaçon. Kimchichi et Coquillette

en profitaient aussi pour jouer avec les trottinettes et les ballons laissés par des enfants venus jouer au parc après l'école. Ils organisaient même des défilés de mode avec les gilets, sacs et autres accessoires oubliés dans le parc.

Mais cette nuit-là, dans la ville illuminée, Kimchichi et Coquillette allaient retrouver leurs amis Gros Ours et Gros Gorille de la rue des jouets.

En un coup de pédale, les deux petits poissons traversèrent la rivière Han pour se rendre à Dongdaemun.

Quelle joie d'être tous ensemble pour arpenter les rues de la capitale sud-coréenne ! Pour éclairer ses amis, Coquillette frétillait, rendant ainsi ses nageoires nacrées incandescentes. Telle une boule à facettes, Coquillette rayonnait.

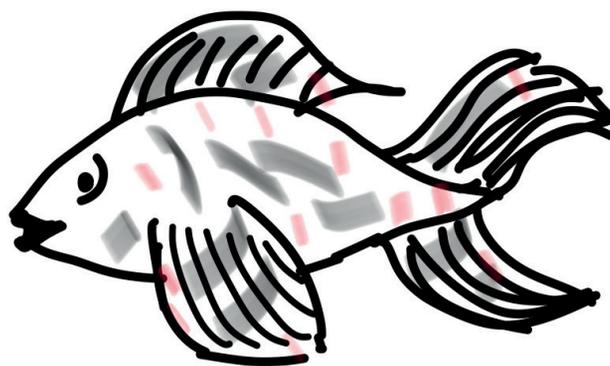
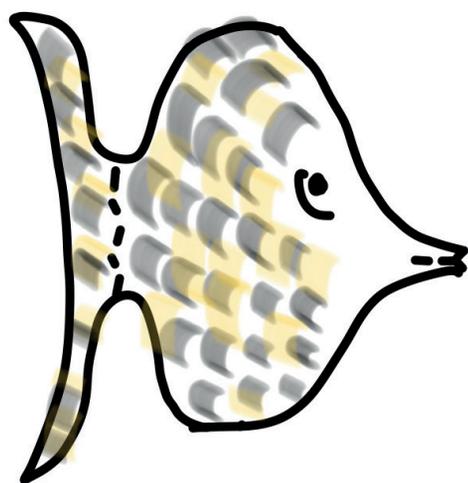
Naturellement, les quatre amis se dirigèrent vers le Dongdaemun Design Plaza, où ils adoraient sillonner le parc situé sur le toit de l'édifice. Et lorsqu'ils arrivèrent près du champ des roses illuminées, Coquillette éteignit ses écailles pour savourer la féerie. Ils avaient pour habitude de regarder dans le ciel la Namsan Seoul Tower. Il paraît qu'on peut y accéder en téléphérique. Alors c'est décidé, un jour, ils iront tout là-haut pour admirer Séoul.

Mais déjà, l'odeur des croissants chauds des boulangeries de Seorae Maeul se faisait sentir dans la ville tentaculaire. C'était le signal pour Kimchichi et Coquillette. Ils devaient regagner Seocho-gu pour ne pas éveiller les soupçons de leurs échappées nocturnes.

Très vite, Kimchichi et Coquillette pédalèrent vers leur aquarium. Pour y plonger, Kimchichi déploya ses nageoires, en forme de feuille de chou, sur lesquelles Coquillette rebondit, suivi de près par un salto de Kimchichi.

Ce dernier saut périlleux faisait toujours jaillir de l'aquarium quelques gouttes d'eau, laissant chaque fois une trace des virées secrètes de Kimchichi et Coquillette.

Et comme chaque matin, avec un air interrogateur, l'un des parents essayait inlassablement ces mystérieuses éclaboussures. Un nouveau jour commençait... ■





[ REGARDS ]



**A BLISSFUL MOMENT OF ZEN**  
*Sonja Glaeser*



# Sujebis au *kimchi* et galette de patates douces

Texte et photos de Nancy LEE  
Traduit par Kang Jihye et Seo Jiwon  
Design par Élodie Catherine

## 1. Sujebis au *kimchi*

### Ingrédients (pour 2 à 4 personnes) :

- 1 pomme de terre
- 1/3 d'une courgette
- un peu de ciboule blanche
- 200 g de *kimchi*
- 1 cuillère à café d'ail haché
- sel
- sauce de soja (pour bouillon)

### Bouillon de viande :

- 1 paquet de bouillon d'anchois et d'algues *konbu* (ou *dasima* en coréen)
- 1,5 L d'eau

### Sujebis :

- 2 tasses\* de farine de densité moyenne
- 1/2 tasse\* d'eau (et plus si nécessaire selon la pâte)
- 1 pincée de sel
- 1/2 cuillère à soupe d'huile de cuisson (toutes les huiles de cuisson incolores et inodores comme l'huile de canola et l'huile de pépins de raisin sont possibles)
- \* une tasse de la taille d'un gobelet en papier





**Réalisation :**

1. *Sujebis* : préparez les deux tasses de farine et mettez-les dans un bol. Ajoutez-y 1/2 cuillère à soupe d'huile de cuisson et une pincée de sel. Puis versez lentement 1/2 tasse d'eau tout en mélangeant la pâte avec une cuillère et terminez de la pétrir à la main quand elle commence à se regrouper en morceaux. Si la pâte est trop dure, ajoutez un peu plus d'eau. (La pâte ne doit être ni trop épaisse, ni trop liquide, afin de pouvoir être pétrie facilement à la main, sans trop coller). Après avoir été pétrie pendant 3 à 5 minutes, la pâte devient lisse. À ce moment-là, faites des boules, enveloppez-les dans du papier cellophane et laissez-les reposer au réfrigérateur pendant au moins 10 à 30 minutes. Ressortez les boules de pâte et pétrissez-les encore une fois pour que l'air dans la pâte puisse s'échapper.



2. Bouillon : mettez 1,5 L d'eau froide dans une casserole, ajoutez un paquet de bouillon d'anchois et d'algues *konbu*, portez le tout à ébullition à feu moyen. Quand l'eau commence à bouillir, retirez le paquet de bouillon.



3. Coupez les pommes de terre et les courgettes en morceaux de la taille d'une bouchée.

4. Ciselez la ciboule en biais comme garniture. Coupez également le *kimchi* en morceaux de la taille d'une bouchée.

5. Mettez d'abord les pommes de terre et le *kimchi* dans le bouillon et faites cuire à feu moyen.

6. Quand les pommes de terre sont légèrement cuites, détachez la pâte de *sujebis* en morceaux de la taille d'une bouchée et mettez-les dans le bouillon. Faites bouillir les *sujebis* en remuant légèrement à l'aide d'une cuillère pour qu'ils ne collent pas.



7. Ajoutez 1 cuillère à soupe de sauce soja, 1 cuillère à soupe d'ail émincé et les courgettes, salez si nécessaire.

8. Lorsque tous les ingrédients sont bien cuits, ajoutez la ciboule et éteignez le feu. Il ne vous reste plus qu'à passer à table et à déguster ces *sujebis*.





## 2. Galette de patates douces

### Préparation :

1. Épluchez les patates douces et coupez-les en fines tranches. Émincez l'oignon.
2. Mettez les patates douces tranchées et les oignons dans un bol, mélangez-les bien avec la 1/2 tasse de poudre d'amandes, le sel et le poivre.
3. Ajoutez de l'eau petit à petit et mélangez jusqu'à ce que vous ne voyiez plus de farine.
4. Faites chauffer une poêle à feu moyen et versez suffisamment d'huile de cuisson.
5. Versez la pâte de patates douces dans une poêle, puis faites-la cuire jusqu'à ce que votre galette soit dorée des deux côtés.

Bon appétit ! ■

### Ingrédients (pour 2 personnes) :

- › 2 patates douces
- › 1/2 oignon
- › 1/2 tasse\* de poudre d'amandes
- › eau
- › 2 pincées de sel
- › poivre
- › huile de cuisson
- \* une tasse de la taille d'un gobelet en papier





[ REGARDS ]



**SEOLLAL AT GYEONGBOKGUNG**  
*Aurélie Robin*



[ ÉVÈNEMENT ]

## Comment ne pas être « emporté par la foule »

Depuis les tragédies des stades du Heysel en 1985 (39 morts) et de Hillsborough en 1989 (97 morts), j'ai toujours été fasciné par les foules et leur dynamique. Ayant, de plus, été directeur de nuit de très grands hôtels à Londres (jusqu'à 800 chambres) il y a quelques années, il m'est arrivé d'avoir à organiser des évacuations nocturnes, suite à des alertes incendie. J'ai alors pu observer et tenter tant bien que mal de contrôler une foule désorientée et un peu paniquée. Les événements tragiques de ces dernières décennies illustrent que, dans un monde de plus en plus citadin, les concentrations de masse sont un danger, trop souvent ignoré des individus, bien qu'omniprésent. Aéroports, gares, stades, écoles, hôtels, métros, concerts et événements culturels, bureaux, usines, rassemblements politiques ou religieux, centres commerciaux... Nous passons nos vies immergés dans des masses humaines que nous ne contrôlons pas.

Nous pouvons citer, parmi tant d'autres drames, le piétinement meurtrier du pèlerinage de La Mecque en 1994 (près de 280 morts), celui de la boîte de nuit The Station, aux États-Unis, (100 morts) en 2003, celui du pont de Al-Aimma, en Irak, en 2005 (953 morts), celui de Phnom Penh, au Cambodge, en 2010, près du Palais Royal (347 morts), celui de La Mecque encore, pendant le pèlerinage de 2015 (plus de 760 morts, on parle même de 2 400). Nous devons depuis, hélas, ajouter celui d'Halloween, à Séoul, en novembre dernier, qui a coûté la vie à 158 personnes. Incidemment, qui a entendu parler des 130 morts du 1er octobre dernier en Indonésie, lors d'un match de football ? Il est vrai que dans cette tragédie, les gaz lacrymogènes déployés à haute dose, et contrairement au règlement, par les forces de l'ordre, ont contribué au triste bilan...

Alors comment comprendre la psychologie des foules ? C'est un sujet fascinant, aux frontières de la psychologie individuelle, la psychanalyse, la sociologie, l'éthologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la physique, l'architecture, l'urbanisme, la modélisation informatique, l'organisation des transports de masse, la criminologie, l'étude des sectes, le maintien de l'ordre, la politique, et jusqu'au fonctionnement des réseaux sociaux. Chaque discipline porte son regard propre sur ce phénomène. Nous nous limiterons ici à prodiguer quelques conseils de survie face aux mouvements de foules.

Par Richard Benson  
Photos Ingrid Denke  
Mise en page Laura Eynard



## Que s'est-il donc passé à Itaewon ?

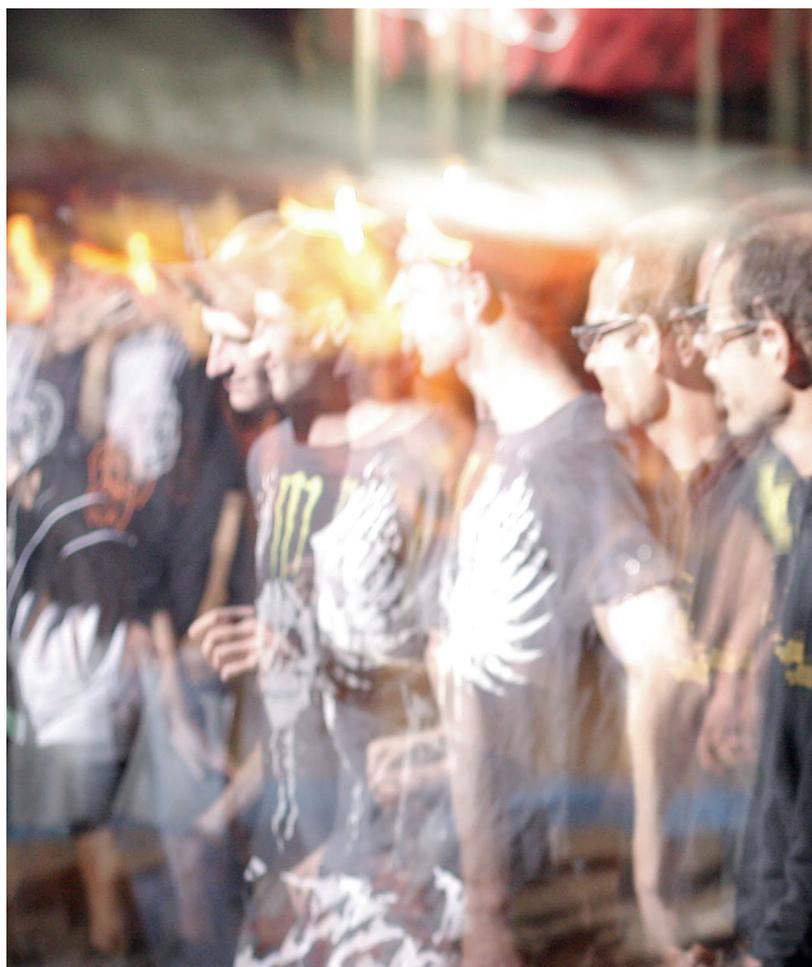
Mais auparavant, tentons d'expliquer les événements de Séoul. Cette tragédie est l'incident civil le plus désastreux en Corée, après le naufrage du Sewol (cf. notre article exhaustif à ce sujet dans notre numéro 182), qui avait fait plus de 300 victimes. À Itaewon, les femmes ont représenté les deux tiers des victimes, dont la grande majorité avait à peine 30 ans, au plus.

On a estimé à 100 000 le nombre de fêtards et badauds aux alentours de ce secteur. Pour les personnes qui ne connaissent pas ce quartier cosmopolite de Séoul, largement constitué de ruelles, dont beaucoup comportent en outre des escaliers, il est ordinairement déjà bondé les fins de semaine. Pour la première édition d'Halloween post-Covid, en tout cas la première avec des mesures sanitaires assouplies, beaucoup se faisaient une joie d'avoir enfin l'occasion de profiter de cette liberté retrouvée. Il semble cependant que les autorités n'aient pas pris en compte cette immense affluence, pourtant prévisible.

Pour donner un ordre d'idée de la nonchalance de l'organisation de la surveillance de ce rassemblement de masse, il n'y avait que 150 à 200 membres de la police en service à Itaewon, alors que plus de 6 000 avaient été déployés pour une manifestation, parmi quatre au total, de 25 000 personnes seulement, le même jour à Séoul. Évidemment, les risques d'incidents sont a priori moindres pour une foule spontanée que pour un rassemblement organisé et revendicatif, mais tout de même ! Ce manquement est d'autant plus étrange pour qui a déjà assisté au maintien de l'ordre lors de manifestations en Corée.

En effet, les C.R.S. locaux déploient des tactiques de contrôle de foule absolument hallucinantes, héritées des légions romaines. Même s'il ne s'agissait pas ici d'émeutes, la Corée est réputée pour son savoir-faire dans ce domaine, et forme d'ailleurs plusieurs forces étrangères au maintien de l'ordre. Taper South Korean Riot Police Training sur YouTube, pour en avoir une meilleure idée. Il semble cependant que la police envisageait plutôt, pour cette soirée, des problèmes de drogue, de photographies sous les jupes, d'agressions sexuelles, d'embouteillages, d'ivresse publique, ou de vols.

Nombre de fêtards étaient massés aux environs de la World food street, une allée étroite (pléonasme assumé), derrière l'hôtel Hamilton (sortie 1 de la station de métro Itaewon), avec ses très nombreux restaurants et bars. Pour y accéder toutefois, il est plus facile de passer à gauche de l'hôtel, par une ruelle encore plus étroite et en pente ! C'est ainsi à cet endroit qu'on a déploré le plus de victimes au même endroit. La raison de l'étroitesse de cette allée ? On pointe L'hôtel qui aurait installé une terrasse illégale, mordant sur la chaussée, et qui a d'ailleurs dû s'acquitter de plusieurs contraventions de la ville (d'un montant total équivalent à plusieurs centaines de milliers d'euros) au fil des ans... tout en maintenant son occupation de l'espace public ! Les stands de vendeurs de rue ont également contribué à rétrécir le passage. Les événements ont pris une fâcheuse tournure en premier dans cette même allée.



Au fur et à mesure de l'accroissement de la foule, et des craintes de participants quant à la dégradation de la situation, des appels ont été passés au numéro d'urgence de la police, le premier un peu moins de quatre heures avant la tragédie. Le deuxième appel, deux heures avant la catastrophe, faisait état de la difficulté, déjà, de se mouvoir de façon autonome. Au total, la police a reçu 11 appels de détresse ou d'avertissement, de plus en plus désespérés. Celle-ci a bien répondu à quatre de ces signalements et envoyé des patrouilles, qui ont effectivement dispersé des foules de petite échelle sur le secteur ponctuel où elles s'étaient rendues, mais sont ensuite rentrées au poste.

Vers 22 h 15, dans l'allée étroite à gauche de l'hôtel Hamilton, des gens ont commencé à tomber comme des pièces de domino, la foule étant si compacte qu'il était pratiquement impossible de s'échapper de ce goulot d'étranglement. Par la suite, beaucoup ont alors tenté d'apporter de l'aide, en essayant de tirer les personnes empilées et compressées à terre, et en prodiguant des massages cardiaques, mais peu de victimes ont pu être sauvées. On a ramassé là 50 corps.

Saluons, au passage, l'action de notre service consulaire, mobilisé dans les minutes suivant ce cauchemar, pour tenter de déterminer si des Français comptaient parmi les victimes, comme ce fut le cas, malheureusement. La famille de notre compatriote décédé a reçu une assistance concrète afin de faciliter sa venue à Séoul et faire rapatrier la dépouille.



Près de 500 policiers, de divers services, enquêtent à présent sur les déficiences de la préparation policière. Par exemple, le chef du poste de police de Yongsan, dont dépend Itaewon, est sous investigation. Le quartier général de la police de Séoul, ainsi que des commissariats locaux, se trouvent aussi sur la sellette et ont vu leurs locaux visités par les enquêteurs. Les différents services de la police, de la municipalité, (et jusqu'à la compagnie gérant le métro, qui nie avoir reçu des instructions de la police lui demandant de ne pas faire arrêter ses trains à la station d'Itaewon, afin de réduire la masse humaine à cet endroit) se rejettent mutuellement, bien entendu, toute responsabilité. Des rumeurs circulent aussi, sur lesquelles la police se penche, au sujet d'une demi-douzaine d'individus ayant sciemment provoqué le début de l'effondrement de la foule, en poussant des gens dans l'allée.

Depuis, notons que deux officiels, le premier, un agent du renseignement affecté à Yongsan (probablement dans un rôle proche de ce que faisait la D.S.T. d'antan) et le deuxième (un fonctionnaire de haut rang de la municipalité de Séoul), ont été retrouvés morts à leur domicile, apparemment par suicide. Le premier était soupçonné d'avoir ordonné la destruction d'un rapport compromettant.

### Comment y survivre

En attendant les résultats des enquêtes en cours, qui ne ramèneront aucune des victimes, on se doit de garder à l'esprit certains signes annonciateurs de danger et de se préparer au pire, toujours imprévu, mais aussi toujours potentiellement présent, lors de grands rassemblements.

Une foule n'est jamais, dans le meilleur des cas, parfaitement statique. Des mouvements précurseurs à une situation à risque peuvent l'animer, sans que l'on s'en rende compte depuis l'endroit où l'on se trouve. Un élément fondamental expliquant les phénomènes de masse est la densité d'individus par mètre carré. Au-delà de cinq personnes par mètre carré, l'on perd son autonomie de mouvement, et la situation risque alors de dégénérer et devenir dangereuse. Il a été estimé que la densité de la foule à Itaewon a atteint neuf personnes, au maximum de ce qui est physiquement possible, et représentant un danger extrême, comme les 158 décès en attestent.





Il est évident que mesurer le nombre de personnes par mètre carré n'est pas une faculté humaine innée. Cependant, des indices peuvent alerter, avant même que la situation ne devienne désespérée. Par exemple, si l'on sent la foule se mouvoir en vagues, puis ralentir, c'est un indicateur d'augmentation de la densité, à ce moment au-delà de cinq personnes au mètre carré, avertissant de dangers réels et imminents. En effet, cela signifie, dès lors, que la foule est si compacte que les gens se touchent et transfèrent leurs mouvements de personne à personne, alors que le corps humain possède pourtant, jusqu'à un certain point, une capacité naturelle d'absorption.

Si cette absorption ne s'opère plus, c'est que la densité est trop élevée, l'autonomie irrémédiablement compromise et les dangers immédiats. Il y a alors de plus en plus de risques de trébucher... et ne plus pouvoir se relever ! Lorsque des individus tombent dans une foule, ils provoquent un effet de dominos, entraînant d'autres personnes qui s'entasseront et auront le plus grand mal à respirer à cause du poids des corps. Dans ce cas, les plus chanceux s'en sortiront avec de très sérieuses lésions internes ou fractures, avec de lourdes séquelles, au foie, aux muscles, à la moelle épinière, au cœur...

L'on peut améliorer ses propres chances de survie en aidant, autant que possible, les personnes au sol, afin de réduire ce risque d'effet d'entraînement. Les sauver c'est aussi potentiellement se sauver soi-même. Une foule solidaire augmente ses chances de survie.

Il est également utile d'être à l'écoute. Si l'on entend des plaintes et des gémissements d'inconfort, alors il est plus que temps de quitter les lieux ! Si l'on se sent confiné, au point de perdre sa capacité à évoluer dans la masse, ou si l'on se sent si serré que l'on a du mal à respirer (car la cage thoracique n'a plus la place de se gonfler), le danger est extrême !

Contrairement à une idée répandue, la cause la plus mortifère dans les mouvements de foule, c'est l'incapacité à respirer, par manque d'espace pour la dilatation des poumons. Les victimes de piétinement sont beaucoup moins nombreuses qu'on ne le croit, même si c'est par ailleurs un réel péril à considérer. Les décès les plus fréquents sont dus à une asphyxie par compression, la mort pouvant intervenir en quelques minutes seulement ! En effet, il n'y a parfois même pas besoin de mouvement de panique pour que des décès par asphyxie se produisent. Ils peuvent survenir dans le calme le plus total, lorsqu'une masse se concentre dans un couloir ou une issue. La pression ponctuelle à cet endroit est parfois telle qu'elle suffit à empêcher certains de respirer, jusqu'à la mort...

Alors que faire dans cette situation ? D'abord, ne jamais tenter de résister au mouvement d'une foule ! Suivre son mouvement plutôt, en se déplaçant en diagonale vers l'une des issues, qu'il aura été préférable de repérer en arrivant. Ce conseil de repérage des issues de secours vaut également pour tous les séjours en hôtel, par exemple, ou voyages par bateau. Ce que je ne fais d'ailleurs systématiquement que depuis mon expérience professionnelle dans l'hôtellerie. Consulter, en amont, un plan des lieux et repérer les voies d'évacuation et les lieux à éviter en cas de danger, tels les goulots d'étranglement (comme à Itaewon, avec ses ruelles et ses escaliers), impasses, etc.

Les endroits les plus dangereux sont ceux mitoyens de murs, barrières ou autres clôtures, où un écrasement est plus susceptible de survenir. À l'opposé, se tenir vers la périphérie de la foule est le plus sûr. La sortie la plus proche ne représente pas toujours la meilleure solution de fuite, en fonction de la masse et des mouvements à ses alentours. Même si cela semble difficile dans l'urgence, il est bon de prendre quelques instants et choisir son chemin, dans la mesure du possible.

Il faut absolument se garder de tomber ! Se tenir debout, avec les jambes légèrement écartées et fléchies pour abaisser son centre de gravité, et ainsi être plus stable. Ne pas essayer de récupérer un objet tombé à terre, fût-ce son téléphone. Il serait alors pratiquement impossible de se relever. Protéger la capacité de ses poumons à se dilater, en écartant ses avant-bras et en les y maintenant de force, pour établir une zone qui permettra de continuer à respirer. On peut aussi porter son sac à dos sur la poitrine. Surtout, éviter de laisser ses bras se faire épingleur sur ses côtés par la pression. Conserver sa voix ; les cris provoquent ou amplifient la panique, drainent très rapidement l'énergie dont on a tant besoin en ces moments critiques, et privent d'oxygène. Accessoirement, ce n'est pas une mauvaise idée que de porter des chaussures adaptées et confortables.

Les études sur les foules ne se cantonnent pas au seul côté physique de celles-ci, mais aussi à leur dynamique psychologique, et débordent vers les phénomènes des rumeurs, les réseaux sociaux, les fake news, les sectes, les émeutes, les mouvements extrémistes et terroristes, etc. ; bref, une grande partie de ce qui constitue notre monde du XXI<sup>e</sup> siècle.

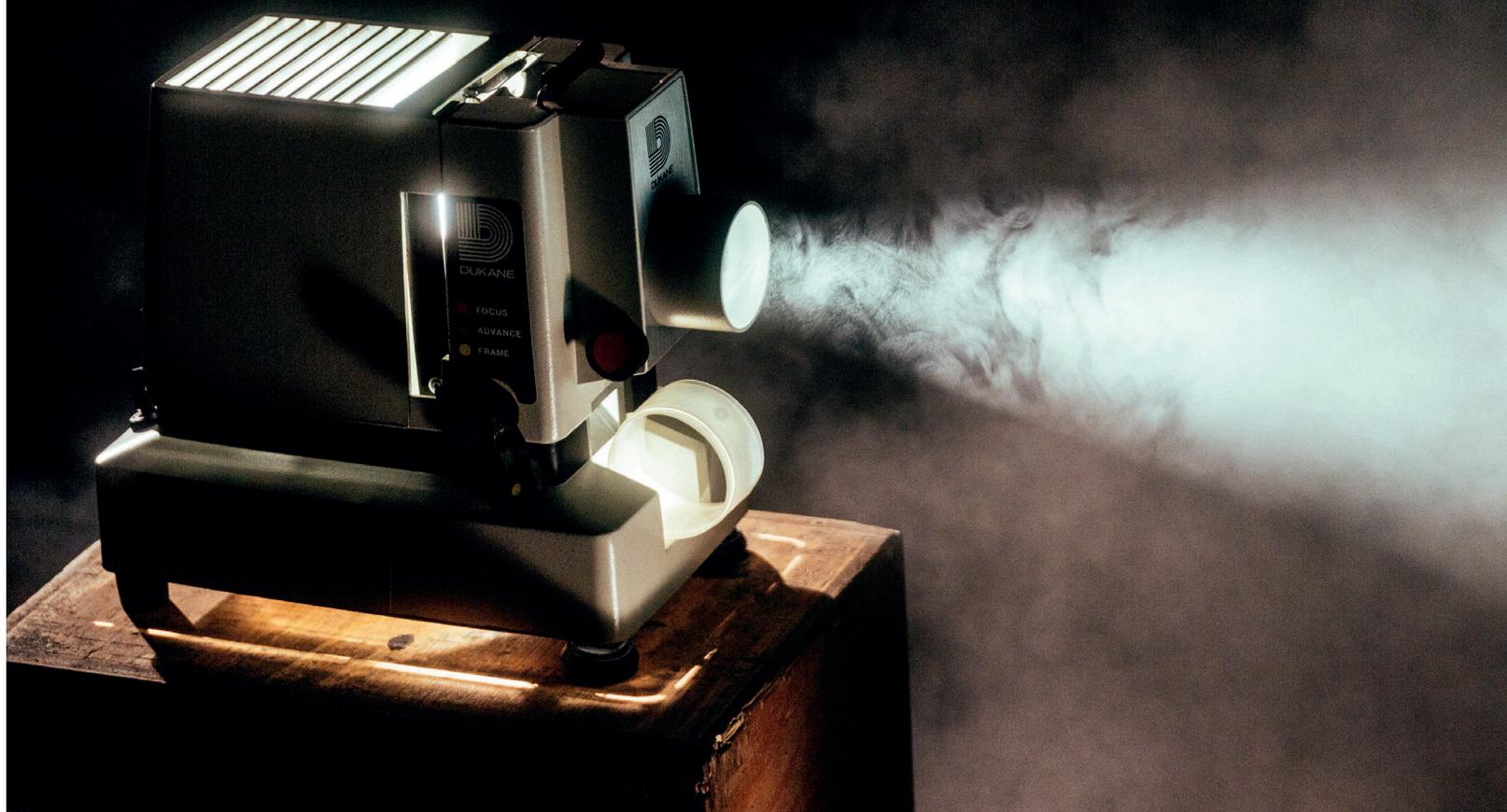
Pour aller plus loin sur ce sujet, je conseille un chercheur français et vulgarisateur d'exception, Mehdi Moussaid, qui réussit l'exploit d'en expliquer les différentes théories et d'en présenter des expérimentations, avec humour et pédagogie. Pour celles et ceux que ces thèmes intéressent, je conseille vivement son ouvrage *Foulescopie* aux éditions HumenSciences, ainsi que sa chaîne YouTube éponyme. ■



## Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil, Yongsan-gu, Seoul - Tel : +82 70 4849 3003 - [www.seoulwines.co.kr](http://www.seoulwines.co.kr)

photo by Mathieu Drouet



# Les sorties ciné à ne pas manquer

Texte de Celia Cheurfa  
Photos de Djamil Guidoum

**À** l'heure où la Corée est considérée comme le nouvel *eldorado* du cinéma, le terme « Hallyuwood » faisant son apparition dans les médias, les réalisateurs, équipes de production et interprètes ne cessent de redoubler d'inventivité pour livrer une qualité filmographique désormais attendue par les cinéphiles et critiques. Le Festival International du Film de Busan vient de célébrer sa 27<sup>e</sup> édition en octobre dernier, tandis que le Festival International du Film de Jeonju se prépare à honorer les meilleurs longs-métrages à l'occasion de sa 24<sup>e</sup> édition au printemps prochain. Retour ici sur les sorties ciné de l'automne-hiver 2022 qu'il ne fallait pas manquer et sur les films qu'il ne fallait pas manquer et aperçu sur les films les plus attendus.

## Les sorties de la fin d'année 2022

*Don't Cry, Mom* de Lee Ho-kyung  
Documentaire poignant réalisé par Lee Ho-kyung, *Don't Cry, Mom* suit les derniers mois dramatiques autant qu'admirables de personnes touchées par le cancer : parents, femmes, maris. Entre lutte et acceptation, elles feront tout leur possible pour préserver leurs familles et imaginer comment la vie s'ensuivra sans leur présence.

*Hansan : Rising Dragon* de Kim Han-min  
Sorti dans les salles coréennes en novembre 2022, *Hansan : Rising Dragon* retrace de façon détournée les événements historiques et la guerre qui opposèrent l'armée japonaise au royaume de Joseon entre 1592 et 1598. Suite de *The Admiral : Roaring Currents*, *Hansan : Rising Dragon* se déroule quelques années avant la bataille de Myong-yang en 1597 avec le très célèbre amiral Yi Sun-sin, figure incontournable de l'histoire coréenne.

*Chosen* de Joseph Juhn

Présenté au 23<sup>e</sup> Festival International du Film de Jeonju, *Chosen* est un documentaire américano-coréen. Au cœur de l'intrigue : la lutte d'Américains d'origine coréenne pour s'imposer lors des élections des représentants du Congrès américain en novembre 2020. Avec une mise en avant de David Kim (membre du Parti Démocrate), *Chosen* interroge la question de la légitimité politique de ces descendants coréens et du combat qu'ils mènent pour leur reconnaissance sur la scène internationale.

#### Les bijoux du Festival International du Film de Busan (2022)

*A Wild Roamer* de Lee Jeong-hong

Récompensé dans la catégorie New Currents Award de la 27<sup>e</sup> édition du Festival International du Film de Busan, *A Wild Roamer* marque un tournant dans la carrière du réalisateur aux nombreuses casquettes, Lee Jeong-hong. Si les critiques relatent un scénario fragile et pudique qui ne serait pas allé jusqu'au bout de ses intentions initiales, on y verrait plutôt une prise de position audacieuse et sarcastique sur le train de vie d'artisans de classes populaires, maladroits dans leurs interactions sociales et amoureuses, névrosés, et surtout, à la recherche d'un petit peu d'espoir dans leur quotidien. Le film explore le lien social en Corée et interroge les problématiques générationnelles, y compris le sentiment de morosité qui touche la jeunesse.

*A Table for Two* de Kim Bo-ram

Véritable aveu féministe, dans la veine du précédent long-métrage de la réalisatrice *For Vagina's Sake*, *A Table for Two* incarne des sujets sensibles : les troubles compulsifs alimentaires, les troubles psychologiques, mais aussi et surtout, la relation tumultueuse entre une mère et sa fille. Dans ce film-documentaire juste, dépossédé de tout « pathos » pour ne garder que la brutalité de faits de vie, comme le dilemme cornélien de la maternité et de l'engagement citoyen, la conversation et l'échange sont fondamentaux. Ce n'est pas un hasard si ce drame s'est vu franchement salué à Busan. Encore une fois, Kim Bo-ram fait preuve d'un véritable génie.

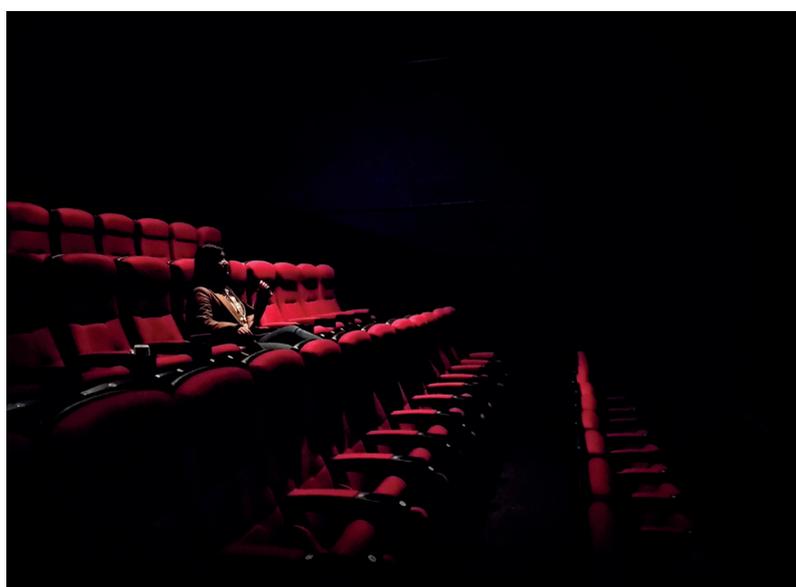
*Ajoomma* de He Shuming

Coproduction coréano-singapourienne, *Ajoomma* a raflé les récompenses dans de nombreux festivals, parmi lesquels les 95<sup>e</sup> *Academy Awards*. Cette œuvre d'une poésie exquise pose une question essentielle de la vie d'une femme âgée : une fois tous les « rôles traditionnels » remplis, comment peut-on se définir ? Le personnage principal, interprété par Hong Hui Fang, se lance dans une quête intime et essentielle du bonheur indépendamment des attendus de la société être la femme de ou être la mère de. C'est en Corée, lors de vacances aux côtés de Jung-su et Kwon-woo qu'elle trouve alors la joie de se redécouvrir.

#### Quid des sorties en 2023 ?

*The Round Up : No Way Round* de Lee Sang-yong

Troisième volet de la saga *Crime City*, après *The Outlaws* (2017) et *The Round Up* (2022), ce *blockbuster* produit par l'acteur Ma Dong-seok qui détient également le rôle principal, comprend tous les ingrédients qui en font un



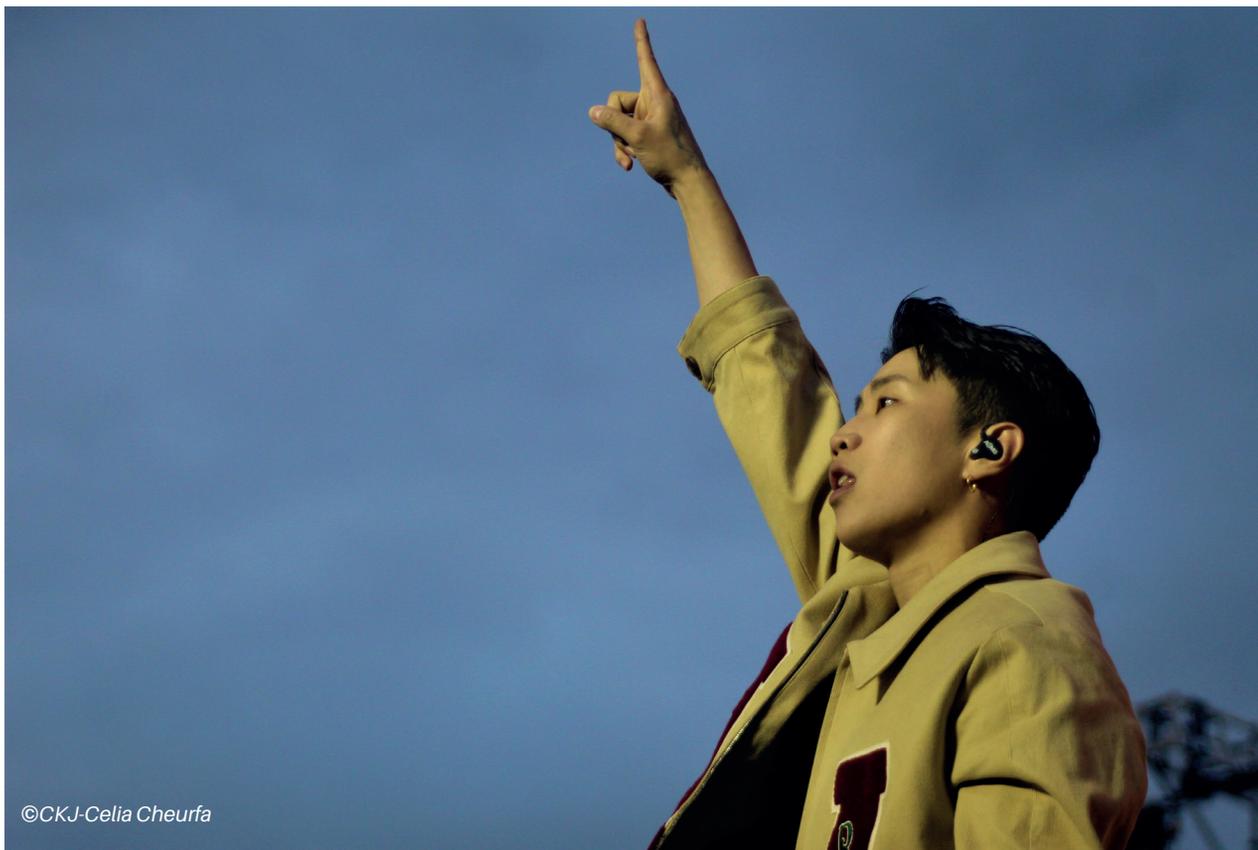
film divertissant : de l'action, de l'action et... encore de l'action ! Toujours détective, Ma Seok-do - faut-il voir dans cette similarité un petit côté autolâtre ? - intègre cette fois-ci l'équipe d'investigateurs du commissariat de Geumcheon pour tenter d'empêcher les crimes de bandits japonais. Prévue courant 2023, Cette superproduction s'adresse surtout aux fans de films d'action façon Hollywood !

*Kill Bok Soon* de Byun Sung-hyun

Produit par la plateforme Netflix, *Kill Bok Soon* met cette fois-ci une femme dans le rôle du protagoniste ! Récemment, Netflix a montré un réel intérêt *marketing* pour les premiers rôles féminins dans les *thrillers* coréens, surtout depuis que l'audience a déclaré en raffoler. C'est l'actrice Jeon Do-yeon, vedette du film, qui endosse les lourdes responsabilités - et nombreux crimes - qu'implique le métier de tueur à gages. Pour l'instant, à l'heure où nous écrivons, la date de sortie n'a toujours pas été précisément communiquée. A défaut d'apprécier les grosses productions de la plateforme, les amateurs de *thrillers* pourront au moins savourer - on l'espère - les interprétations exaltantes des acteurs principaux. ■



[ CULTURE ]



©CKJ-Celia Cheurfa

## *Décryptage de L'Énigme K-pop : histoire inexplorée d'un phénomène mondial*

Par Celia Cheurfa  
Design par Étodie Catherine

**L'**auteure de cet ouvrage, Christelle Nabor, est avant tout une grande passionnée de musique. Biberonnée au *grindcore* et au *punk*, Christelle reconnaît à la *K-pop* un certain génie. Rédactrice au sein du magazine *K-World*, le premier magazine du marché français spécialisé sur la *K-pop*, Christelle a longtemps chroniqué les rubriques de musique de niche et fait découvrir les divers joyaux de la scène coréenne, avant de publier son premier ouvrage avec la même maison d'édition. Elle y parle généralités sur la *K-pop*, mais pas seulement, la vocation de l'ouvrage étant de s'inscrire dans une ligne rédactionnelle à mi-chemin entre enquête sérieuse et biographie divertissante. *L'Énigme K-pop, quésako ?*



### Un format ludique et original

Lasse de tous les ouvrages sur la *K-pop* parfois inconsistants ou superficiels, du nombre considérable de biographies sur BTS qui ne mentionnent même pas la question du *soft power* ou de la diplomatie culturelle, j'ai été ravie de constater que *L'Énigme K-pop* rompt avec ces habitudes d'écriture. Ni trop érudit, ni trop divertissant, l'ouvrage propose d'explorer chapitre par chapitre les fondements de la *K-pop*, mais aussi ses enjeux politiques, culturels, sociaux et économiques. Le petit plus ? L'écriture provocante de l'auteure, qui, maîtrisant parfaitement une plume qui lui est propre, avec son cachet habituel, offre occasionnellement des moments de lecture hilarants, surprenants et forts. Forts, par tout ce que peut révéler la *K-pop*, sur la question de l'appropriation culturelle entre autres. Forts encore, parce que l'auteure appréhende ce genre avec l'œil du critique musical, notamment les codes, les registres, les références dont elle est familière. Forts enfin, parce que *L'Énigme K-pop* n'est pas juste un ouvrage sur la *K-pop*, mais une déclaration éloquente sur les nombreux horizons musicaux à découvrir pour les néophytes et à redécouvrir pour les passionnés. Espiègle et franche comme il faut, Christelle Nabor invite à dépasser les stéréotypes figés sur la *K-pop* et à entrer, par de multiples clés de lecture, dans certains cheminements réflexifs. Moins sociologique que musicologique, *L'Énigme K-pop* rappelle alors qu'aucune musique n'est politiquement neutre ou indépendante des autres enjeux de la société - ici, et parmi d'autres exemples, l'expansion du *soft power* sud-coréen. Un peu plus réservé sur les questions diplomatiques, l'ouvrage relate, grâce à un long travail de recherche, l'histoire chronologique de la création de la *K-pop*, du rock coréen, du hip-hop et du R&B. Les questions de genre, du bouleversement des codes de la masculinité, de la culture du fan, du rôle des acteurs étrangers (maisons de disques, chorégraphes...) sont aussi présentées dans des chapitres successifs. Enfin, l'aspect économique étant constitutif de l'industrie de la musique en Corée, l'auteure ne manque pas d'évaluer le rôle joué par les plateformes digitales ou les entreprises dans ces mini-révolutions économiques.

### Un livre à contre-courant

Effleurant les travaux sur les industries culturelles avec toutefois l'intention de s'adresser, non pas à un public académique, mais à une audience jeune, *L'Énigme K-pop* invite à croiser les regards : la perspective musicologique de ce secteur, l'approche intersectionnelle des questions sociales, le rapport sensible via l'expérimentation de vécus spécifiques, d'émotions, d'évènements... Avec ses millions de dollars à l'exportation, l'industrie de la musique en Corée est, à l'image de l'industrie cinématographique et de l'industrie du *webtoon*, un des secteurs clés de la *Hallyu*. L'intérêt d'études comparatives avec nos propres industries culturelles serait considérable, ce que *L'Énigme K-pop* se retient pourtant de faire, plus prudent sur cette approche. Le livre préfère se concentrer sur la déconstruction de l'industrie musicale sud-coréenne globalisée pour en comprendre les mécanismes et les particularités, et la raison pour laquelle la *K-pop* a pénétré le marché de la musique américaine tout en conservant une forme « d'authenticité construite ». *L'Énigme K-pop*, le livre instructif à se procurer de toute urgence ! ■



**Christelle Nabor,**  
*L'Énigme K-pop :*  
*histoire inexplorée d'un*  
*phénomène mondial, Tome 1 ,*  
K-World Editions,  
collection K-Univers

Prix : 15.95 euros.

©K-World-Christelle Nabor



©Andrew Blain



# Regards dessinés

par Zoé Constans



**Parure d'hiver**

Dessin au stylo encre, 14.8x20.8cm - 2022

En coréen les fleurs de neige (눈꽃 *noonkkot*) sont le nom donné à la neige qui se dépose comme une parure sur les arbres. ■





# SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



## CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine  
du voyage et examens médicaux pour les visas



**Dr Jin-Ju Ok, francophone**

(Études de médecine en France,  
à l'Université de Lille II)  
(Tel: 010-8716-5197,  
email: [jmina07@naver.com](mailto:jmina07@naver.com))



**Dr. Ji Yeon Lee, anglophone**

(Spécialiste en Médecine Interne  
& Rhumatologie, American Board certifications)

### Consultations sur rendez-vous

Tél. : 02-2258-5745~6

Fax : 02-2258-5752

E-mail : [ihcc@catholic.ac.kr](mailto:ihcc@catholic.ac.kr)

### Horaires

Lundi ~Vendredi:

8:30~17:00

Samedi: 9:00~12:00

### Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

### Téléconsultations avec des psychiatres français

### Rendez-vous:

[www.eutelmed.com](http://www.eutelmed.com)

**Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe**



## BURNING SKY

David Bitton

# Numéros de téléphone, sites internet et applications indispensables

Par Richard Benson

Vivre en terre étrangère est fascinant, mais toujours un défi. Dans un monde sans cesse en mouvement, et avec une situation Covid toujours pas totalement maîtrisée, il est difficile de suivre les réglementations en constante évolution. En dehors même de la crise sanitaire, posséder des sources d'informations fiables pour sa vie quotidienne (légale, culturelle, pratique, associative, touristique) est primordial. Nous espérons que ces numéros, sites et applications vous seront utiles.

Nous avons revisité cet article, déjà publié, en raison des nombreuses nouvelles arrivées de compatriotes, ainsi que des changements d'adresses Internet de certains sites. Vous pouvez utiliser le QR Code de bas de page, qui vous amènera à une version numérique de ce document, depuis lequel vous pourrez cliquer directement sur les adresses.

## TELEPHONE

<p><b>Police secours</b> ..... 112 On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.</p> <p><b>Appels non urgents à la police</b> Ou pour signaler une disparition ..... 182</p> <p><b>Ambulance et pompiers</b> ..... 119</p> <p><b>Renseignements</b> ..... 114</p> <p><b>Consultation aide légale</b> ..... 132</p> <p><b>Infos pratiques pour résidents étrangers</b> ..... 120 On peut aussi y déposer plainte.</p>	<p><b>Infos touristiques</b> ..... 1330</p> <p><b>Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence</b> ..... 1366</p> <p><b>Infos Covid et urgences médicales en anglais</b> ..... 1339</p> <p><b>Immigration</b> ..... 1345 Possibilité de parler à un répondant en français.</p> <p><b>Aide aux travailleurs immigrés</b> .. 1644 0644</p> <p><b>Aide aux femmes immigrées</b> ..... 02 1577 1366</p> <p><b>Objets trouvés</b> ..... 02 2299 1282</p>
<p><b>Consulat de France</b> ..... 02 3149 4300</p>	

## Sites Internet

- Séoul Accueil**..... [seoulaccueil.com](http://seoulaccueil.com)  
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie.
- Cercle Franco-Coréen**..... [cerclefrancocoreen.com](http://cerclefrancocoreen.com)  
Association culturelle de femmes francophones.
- Collectif éco-solidaire**..... [collectifecosolidaire.fr/actualites](http://collectifecosolidaire.fr/actualites)  
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses.
- Inscription au Registre des Français du consulat** ..... [service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307](http://service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307)  
Fortement recommandé
- Site de l'ambassade et consulat de France** ..... [kr.ambafrance.org/-Francais-](http://kr.ambafrance.org/-Francais-)
- Page Facebook de l'ambassade** ..... [facebook.com/FranceenCoree/](https://facebook.com/FranceenCoree/)  
Pour des informations régulièrement actualisées.
- Consulat de France** ..... [kr.ambafrance.org/Consulat-687](http://kr.ambafrance.org/Consulat-687)  
Pour y laisser un message et demander des renseignements.
- Global Center** ..... <https://global.seoul.go.kr/web/main.do?lang=en>  
Aide et services divers aux résidents étrangers Global Village.
- Autre excellent site d'infos en anglais** ..... [angloinfo.com/seoul](http://angloinfo.com/seoul)  
On peut aussi sélectionner d'autres pays ou régions.
- Site officiel de la République de Corée** ..... [korea.net](http://korea.net)  
Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques.
- Site du gouvernement coréen à destination des résidents étrangers** ..... [gov.kr/portal/foreigner/en](http://gov.kr/portal/foreigner/en)
- Conseils juridiques** ..... [easylaw.go.kr/CSM/Main.laf](http://easylaw.go.kr/CSM/Main.laf)  
Menu en anglais en haut.
- Aide légale gratuite** ..... [klac.or.kr](http://klac.or.kr)  
Menu en anglais en haut.
- Base de données de lois coréennes** ..... [https://elaw.klri.re.kr/eng\\_service/main.do](https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do)
- Activités très intéressantes et concours sur sujets culturels** ..... [korea.net/TalkTalkKorea/French](http://korea.net/TalkTalkKorea/French)
- Service d'informations culturelles** ..... [kocis.go.kr](http://kocis.go.kr)  
Menu en anglais en haut à gauche.
- Service d'informations touristiques et culturelles sur la Corée** ..... [english.visitkorea.or.kr](http://english.visitkorea.or.kr)
- Service d'informations touristiques et culturelles sur Séoul** ..... [english.visitseoul.net](http://english.visitseoul.net)
- Immigration** ..... [immigration.go.kr](http://immigration.go.kr)  
Menu en anglais, en haut à droite.
- Immigration et re-entry permits** ..... [hikorea.go.kr](http://hikorea.go.kr)  
Menu en anglais, en haut à droite.
- Service des visas coréens** ..... [visa.go.kr](http://visa.go.kr)  
Menu en anglais, en haut à droite.
- Mine d'infos utiles pour qui voudrait étudier en Corée** ..... [studyinkorea.go.kr](http://studyinkorea.go.kr)
- Objets perdus** ..... [lost112.go.kr](http://lost112.go.kr)  
Menu en anglais, en haut.

- Agence pour le permis de conduire** ..... [safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do](http://safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do)  
Examen, échange, etc.
- Page Covid du ministère coréen des Affaires Étrangères** ..... [mofa.go.kr/eng/brd/m\\_22747/list.do](http://mofa.go.kr/eng/brd/m_22747/list.do)  
Réglementations.
- Liste et plan des centres de dépistage Covid** ..... [map.seoul.go.kr/smgis2/short/6MWro?lang=en](http://map.seoul.go.kr/smgis2/short/6MWro?lang=en)
- Réservation pour un vaccin Covid** ..... [ncvr.kdca.go.kr](http://ncvr.kdca.go.kr)  
Se faire aider, car le site est en coréen.
- Mairie de Séoul** ..... [world.seoul.go.kr/main](http://world.seoul.go.kr/main)
- Mairie de Seocho-gu, dont dépend Seorae** ..... [seocho.go.kr/site/fe/main.do](http://seocho.go.kr/site/fe/main.do)  
En anglais.
- Liste des jours fériés coréens** ..... [publicholidays.co.kr](http://publicholidays.co.kr)
- Réglementations pour amener son animal de compagnie en Corée** ..... [qia.go.kr/english/html/Animal\\_livestock/02AnimalLivestock\\_007-8.jsp](http://qia.go.kr/english/html/Animal_livestock/02AnimalLivestock_007-8.jsp)
- Obtenir un *Customs Clearing Code* des douanes coréennes pour commandes internationales** ..... [customs.go.kr/english/main.do](http://customs.go.kr/english/main.do)
- Papago** ..... [papago.naver.com](http://papago.naver.com)  
Traducteur de phrases et de pages Internet.
- Pour acquérir de solides bases en coréen** ..... [world.kbs.co.kr/learn\\_korean2/french](http://world.kbs.co.kr/learn_korean2/french)
- King Sejong Institute** ..... [www.iksi.or.kr/lms/main/main.do](http://www.iksi.or.kr/lms/main/main.do)  
Cours de coréen de grande qualité, tous niveaux.
- Quotidien coréen en français** ..... [fr.yna.co.kr](http://fr.yna.co.kr)
- Quotidiens coréens en anglais** ..... [english.chosun.com](http://english.chosun.com)  
..... [en.yna.co.kr](http://en.yna.co.kr)  
..... [koreajoongangdaily.joins.com](http://koreajoongangdaily.joins.com)  
..... [comkoreatimes.co.kr/www2/index.asp](http://comkoreatimes.co.kr/www2/index.asp)  
..... [koreaherald.com](http://koreaherald.com)
- Plans interactifs** ..... [map.kakao.com](http://map.kakao.com)  
..... [map.naver.com](http://map.naver.com)  
Uniquement en coréen.



Pour visiter les sites mentionnés, vous pouvez utiliser le *QR Code* qui vous amènera à une version numérique de ce document, depuis lequel vous pourrez cliquer directement sur les adresses.

Applications



**Kakao Taxi**  
Commander un taxi



**Tada**  
Commander un van 7 places



**Seoul Bike**  
Location de vélos



Location de trottinettes



**VisitKorea**  
Les attractions touristiques en Corée.



**GetYourGuide**  
Trouver un guide pour une visite guidée



**iTourSeoul**  
Visites et expos Séoul



**Drops**  
Apprendre quelques mots en coréen



**KORAILTALK**  
Vols à l'aéroport d'Incheon



**IncheonAirport**  
Information des vols à l'aéroport d'Incheon



**Korean Air**  
Réserver un vol ou Check-in avec Korean air



**Papago**  
Traducteur et dictionnaire



**Shuttle**  
Service de livraison de nourriture



**MangoPlate**  
Trouver un restaurant ou un café dans votre quartier



**B612**  
Ajouter des filtres à vos photos



**Ecosia**  
Moteur de recherche qui plante des arbres grâce aux revenus de la pub



**Komoot**  
Trouver un chemin de rando ou une route en vélo



**Mapstr**  
Enregistrer vos adresses préférées et trie les.



**Subway**  
Plan de métro



**KakaoMap**  
Plan



**KakaoMetro**  
Plan de métro



**KakaoBus**  
Plan de bus



**Seoul**  
Plan de métro



**City mapper**  
Tous les transports en une seule application



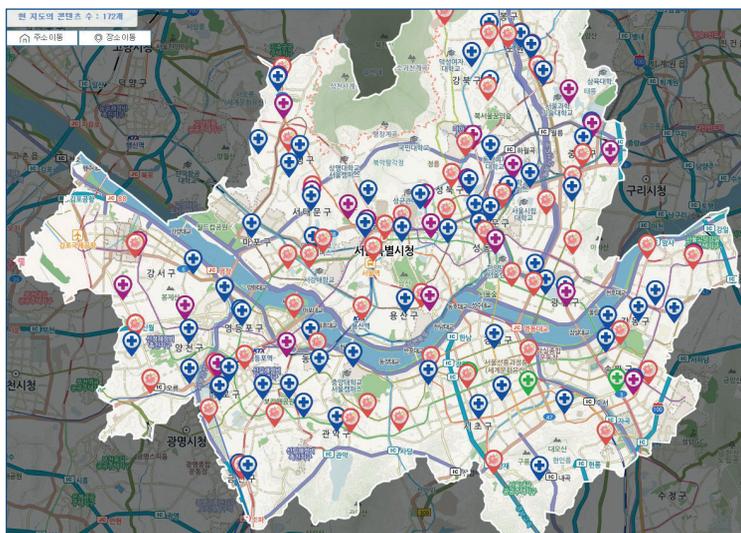
**Naver Map**  
Carte très détaillée



**KakaoTalk**  
Messagerie multiple



**Air Visual**  
Pollution de l'air





[ REGARDS ]



**BEAUTY LIES IN TRANQUILITY**  
*Sonja Glaeser*



# KAKAOMAP

## Les secrets de l'indispensable couteau suisse des applications de transport

Par Richard Benson

Design d'Elodie Catherine

L'univers Kakao est sans cesse en expansion, à travers une multitude d'applications qui facilitent grandement la vie, aux coréens comme aux étrangers. Dans le numéro précédent, nous avons expliqué la plupart des fonctions de KakaoTalk et un autre article avait révélé les secrets de KakaoPay. Sans pouvoir être ici exhaustifs, attelons-nous aux différentes fonctions, parfois inattendues, de KakaoMap, cette application qui rend les transports si aisés !

Une fois installée et ouverte, l'appli affiche le plan de l'endroit où l'on se trouve. Pour passer au menu en anglais, il faut appuyer sur les trois barres horizontales en haut à gauche de l'écran, puis « 설정 », sur la dernière ligne à gauche, **image 1**. On arrive alors au menu de l'**image 2**. Au milieu de la page, on doit choisir « 앱 설정 », sur fond blanc, qui nous amènera au sous-menu de l'**image 3**. L'avant-dernière ligne « 언어 » nous proposera l'anglais comme langue de menu général.

Si l'on retourne à la page des réglages, ici « Settings » sur l'**image 4**, on peut y associer son compte KakaoTalk, en milieu de page. Je le conseille car cela permet de garder un historique de ses recherches et de marquer des lieux dans ses « favoris », pour utilisation ultérieure.

Après être retourné à la page principale de KakaoMap, et avec la fonction GPS du téléphone activée, on obtient de nouveau sa position sur un plan local qu'on peut agrandir ou rétrécir en

pinçant l'écran entre 2 doigts. Le point rouge indique votre position. Pour en être certain, je suggère d'appuyer sur l'icône en forme de cible, en bas à droite. Le plan affichera les noms d'immeubles, commerces et stations de métro en anglais, mais les rues et les arrêts de bus en coréen.

### Que peut-on faire à partir de cette page principale affichant le plan local ?

Si vous connaissez les arrêts de bus locaux et le bus que vous désirez prendre, vous pouvez vous déplacer sur le plan, choisir l'arrêt (en bleu), et appuyer dessus. La liste des arrivées prochaines de bus s'affichera alors, ainsi que les temps d'attente, **image 5**. La liste présentée ne propose que trois lignes, il faut alors passer son doigt sur la liste des bus, de bas en haut, sans appuyer, et les autres lignes de bus apparaîtront. Si vous prenez souvent ce bus et dans la direction de transport indiquée, vous pouvez appuyer juste à gauche du numéro de bus, ce qui vous permettra de l'inclure dans vos marque-pages.

Si l'on appuie alors sur un numéro de bus, la ligne sélectionnée apparaîtra, avec l'arrêt de bus au milieu, sur fond gris, avec le temps d'attente des deux prochains bus pour cette ligne et cette direction de transport, **image 6**. Il sera ainsi inutile d'attendre 20 minutes un bus, lorsqu'on peut quitter son domicile ou son bureau quelques minutes seulement avant son passage prévu. La direction du bus à cet arrêt sera de haut en bas. Les numéros des arrêts ainsi que les premier et dernier passages de la journée, à titre indicatif, seront également listés. Il se peut qu'un chiffre apparaisse à droite d'un arrêt de bus (ici, le 3 dans un cercle orange), qui indiquerait une station de métro et la ligne à laquelle elle appartient, donc la ligne 3 dans mon exemple. On peut rafraîchir les informations en appuyant sur l'icône en bas à droite.

Toujours sur le menu correspondant à l'**image 6**, après avoir choisi sa ligne de bus, on peut appuyer sur « Map », en haut à droite, qui affichera le trajet de la ligne. Pratique si l'on n'est pas tout à fait certain d'avoir fait le bon choix de bus, ou si l'on veut explorer visuellement une ligne inconnue.

Retournons à présent à la page principale de KakaoMap. Si vous désirez préparer un trajet, deux cas de figure sont possibles. Si vous appuyez sur un arrêt de bus (point bleu), l'écran affichera alors une icône en bas à droite

Image 1

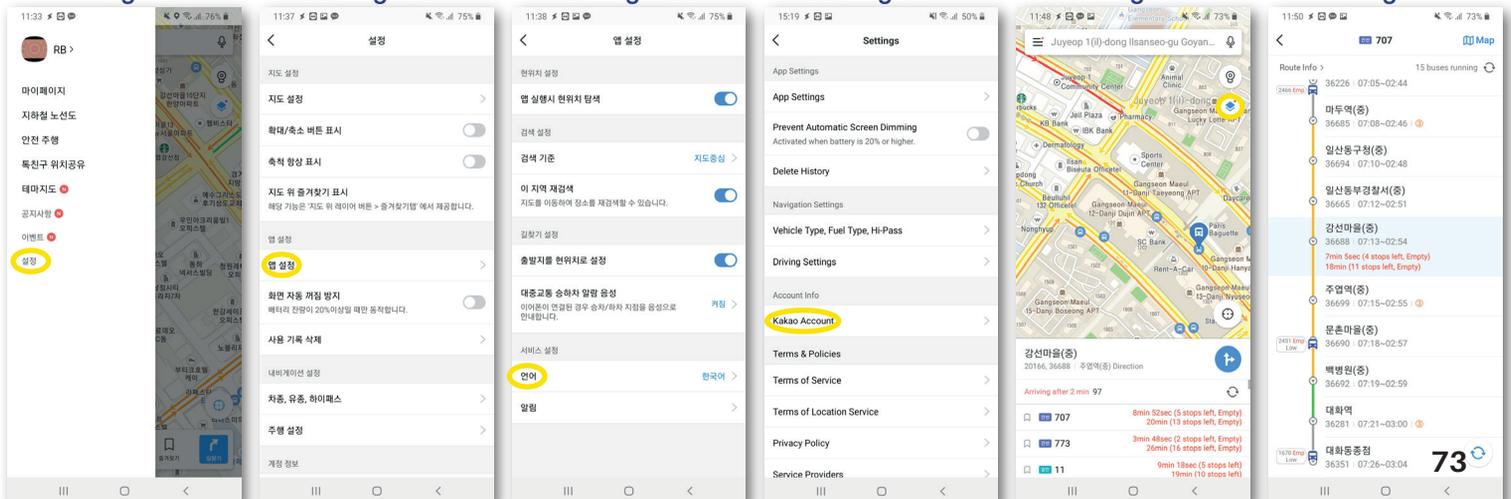
Image 2

Image 3

Image 4

Image 5

Image 6



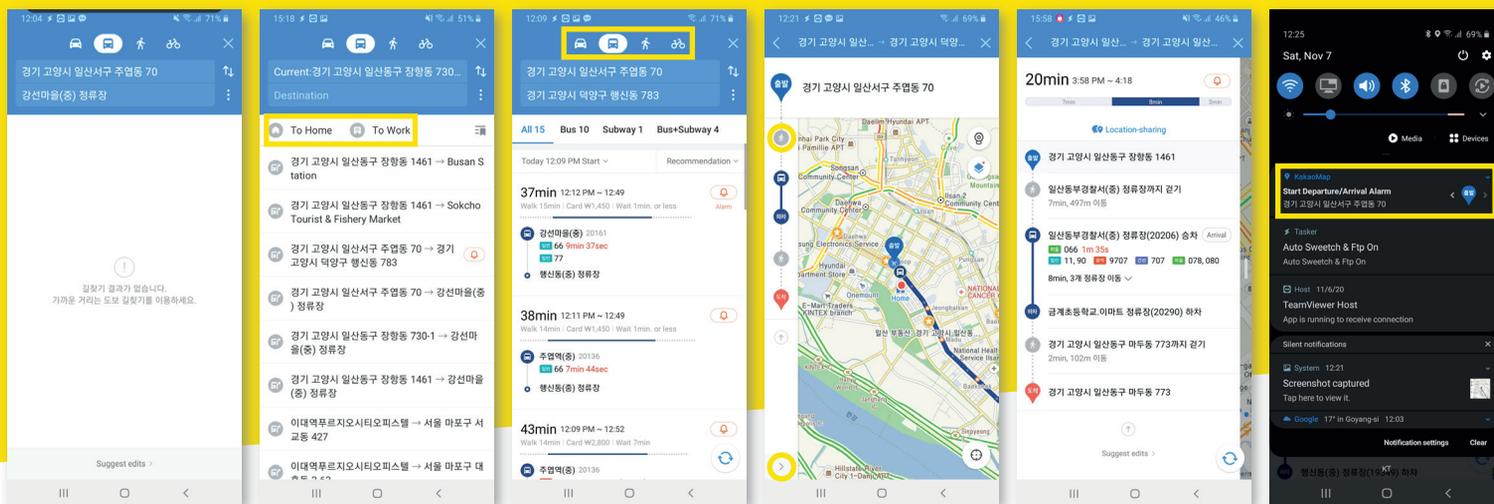


Image 7

Image 8

Image 9

Image 10

Image 11

Image 12

(deux flèches blanches sur fond bleu). Il se peut également que vous appuyiez sur un endroit autre qu'un arrêt, par exemple sur votre domicile. Dans ce cas, au lieu de deux flèches blanches sur fond bleu, il n'y en aura qu'une seule. Cela n'a, en fait, aucune importance, car le fonctionnement est le même. Appuyez donc sur l'icône avec flèche(s).

Sur la nouvelle page, **image 7**, votre point de départ sera choisi par défaut sur la ligne du haut. Il ne vous reste donc plus qu'à choisir votre destination, en appuyant sur la seconde ligne bleue. Vous devrez alors, au choix, taper l'adresse, en coréen ou anglais, retrouver un endroit parmi vos dernières recherches, sur la liste en dessous, sélectionner un endroit que vous aurez ajouté à vos marque-pages (Favorites, sur la page), ou alors choisir sur le plan par « *On the map* ».

Dans ce dernier cas, et sur le plan qui s'ouvrira, faites alors glisser celui-ci en passant votre doigt dessus, sans appuyer. Lorsque le point bleu est sur votre destination, appuyez alors sur l'icône bleue avec deux flèches blanches en bas à droite. Il est bien entendu possible de choisir un autre point de départ, soit en l'écrivant, soit en le choisissant sur la carte, ou encore en utilisant un de ses favoris. On peut aussi inverser le trajet en appuyant sur les deux flèches verticales à droite des deux premières lignes de la boîte bleue. **Il est également possible de choisir un point de départ ou une destination, en entrant simplement le numéro de l'arrêt de bus**, qui est un nombre à cinq chiffres que l'on trouve dans les abribus en blanc sur fond bleu, par exemple « ID : 02 - 183 » ou « 정류서번호 : 02 -183 ». Il est possible, mais très rare, que ce ne soit pas indiqué.

(Attention, un même numéro peut correspondre à deux arrêts différents, par exemple l'un à Séoul et l'autre à

Suwon. Il se peut également que deux lignes de bus portent le même numéro. Un cas de figure parmi bien d'autres, que je connais d'expérience pour avoir vécu dans les deux villes, est la ligne 1000 depuis Seoul Station. Il y a en fait deux lignes : l'une allant à Ilsan et l'autre à Incheon ! Il se peut également qu'un même arrêt porte deux numéros, l'un pour les bus de ville et l'autre pour les express).

L'écran suivant s'affiche alors, **image 9**. Tout en haut, il y a quatre pictogrammes (voiture, bus, humain et vélo) représentant les moyens de transport proposés. Si vous choisissez la voiture, vous obtiendrez alors des fonctions de navigation. Cette option vous indiquera aussi le prix approximatif d'une course en taxi, et vous donnera la possibilité d'en commander un, si vous avez l'application KakaoTaxi installée.

Si vous préférez les transports en commun, en appuyant sur le pictogramme représentant un bus, vous aurez alors le choix entre toutes les options : bus ou métro seul, ou une combinaison des deux, sur la première ligne blanche sous la boîte bleue. Si vous souhaitez prendre un bus, passez en revue toutes les options proposées, en faisant glisser votre doigt de bas en haut. Une fois votre choix effectué, appuyez sur l'option qui vous convient, ce qui vous amènera à une page détaillée, **image 10**. Sur la gauche, vous saurez quelle distance vous aurez à marcher, vers ou depuis les arrêts, le temps d'attente pour votre bus, le temps de trajet et le nombre d'arrêts intermédiaires ou les changements de lignes éventuels. **Il est possible de sauvegarder dans vos favoris, non seulement les endroits, numéros de bus ou d'arrêts, mais aussi les trajets, en appuyant à droite des deux lignes bleues en haut de l'écran de l'image 9**. Si vous utilisez des écouteurs au moment où vous planifiez votre trajet, KakaoMap

vous enverra une alerte vocale avant votre arrêt de descente, parfois à l'avant-dernier, parfois au dernier. Pour vérifier où vous vous trouvez sur votre trajet, vous pouvez retourner à l'écran de l'**image 11**, en passant par votre barre des tâches, et appuyer sur l'icône cible en bas à droite. Le point rouge vous indiquera alors votre position.

Lors de la première utilisation de la fonction de recherche de trajet, vous verrez, juste sous la boîte bleue, en haut, deux options : « Home » et « Work », comme sur l'**image 8**. En appuyant dessus, vous pouvez choisir de sauvegarder deux adresses, que ce soit votre domicile, votre bureau, l'école de vos enfants, ou tout autre endroit. Cela se fait en tapant l'adresse, en la cherchant sur le plan ou en utilisant l'un de vos marque-pages (voir plus bas dans l'article). Ceci vous permettra par la suite de directement sélectionner « Home » par exemple en destination, sans avoir à rechercher sur le plan ni à taper votre adresse. **KakaoMap vous proposera alors automatiquement les meilleurs moyens de retourner à votre domicile, où que vous soyez**. Particulièrement utile pour les nouveaux arrivants, les enfants, après un déménagement ou lors d'un trajet nouveau.

Toujours sur l'écran correspondant à l'**image 10**, si vous faites glisser la partie blanche vers la gauche, vous aurez les détails visuels de votre trajet sur le plan, **image 11**. Vous pouvez revenir à la page de détails, **image 10**, en faisant glisser la fine partie blanche de la gauche vers la droite. En haut, vous pouvez appuyer sur la cloche rouge qui décomptera le temps d'attente avant l'arrivée de votre bus. Même après avoir quitté KakaoMap, vous pouvez toujours accéder à cette information en faisant glisser votre doigt de haut en bas, pour trouver votre barre de navigation, **image 12**. Vous serez alors prévenu un ou deux arrêts avant votre arrivée à destination.

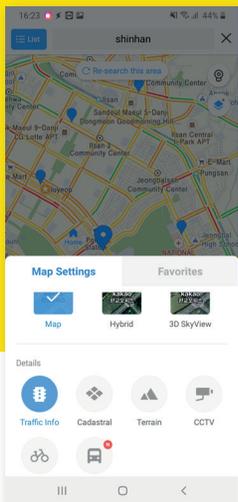


Image 13

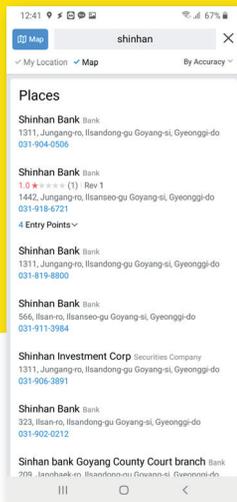


Image 14

Ces instructions s'appliquent également, selon les mêmes principes, aux trajets en métro, que nous ne discuterons pas ici par manque de place. **Même les détails de longs trajets d'une ville à l'autre peuvent s'afficher.** Par exemple, de mon domicile près de Séoul jusqu'à Busan, KakaoMap m'indique des trajets comprenant bus longues distances, KTX et même avion, parfois y compris avec des horaires de départ de ces bus, ainsi que les trajets jusqu'aux gares, terminaux ou aéroports !

Sur l'écran principal de KakaoMap, en haut à droite, se trouvent deux icônes : une caméra et une sorte de plaque bleue, juste en dessous. La caméra vous permet de profiter d'une vue à la « **Google View** », donc à n'utiliser que sous WIFI, car très gourmande en données ! Voir **encart 1** pour le WIFI gratuit dans les transports en commun.

Toujours sur le même écran principal de KakaoMap, sur le plan, on peut accéder à d'autres informations si on appuie sur l'icône en bleu (en forme de plaque), en dessous de la caméra. Cela amène le menu suivant, **image 13**, avec différents choix de vues du terrain, **informations sur les conditions de circulation**, accidents et travaux, ainsi que les emplacements des caméras de police. **De là, vous pouvez également accéder à vos favoris**, que vous trouverez aussi visuellement représentés sur la carte par de petits cercles avec étoiles blanches sur fond orange, comme sur l'**image 17**.

**Passons à présent en revue quelques autres fonctions, parfois surprenantes.**

Il se peut que vous désiriez connaître **l'emplacement d'un commerce ou d'une administration**. Écrivez son nom sur la barre de recherche tout en haut de la page principale. Parfois, avec un peu de chance, cela fonctionne en anglais, sinon en coréen par copier/

coller. Dans mon exemple, je choisis la banque Shinhan. Après validation, l'écran suivant s'affiche alors, **image 14**. Appuyez alors sur l'icône « **Map** », en haut à gauche, et vous obtiendrez les agences locales sur le plan. Vous pouvez également faire glisser le plan vers un autre endroit de la ville, et ensuite appuyer sur « **Re-search this area** ». Après avoir sélectionné le point bleu qui vous convient, vous pouvez alors demander le chemin le plus pratique pour y accéder en appuyant sur l'icône avec flèche(s) blanche(s) sur fond bleu, en bas à droite.

Lors de cette recherche de commerces, et après avoir choisi un résultat sur le plan, en sélectionnant le cercle bleu correspondant, il est alors également possible d'appuyer sur le nom du commerce choisi, sur la ligne du bas, et l'on obtient alors des informations supplémentaires, **image 15**. On peut l'appeler directement, envoyer l'adresse à l'un de ses contacts, sauvegarder cette information dans ses favoris, accéder au site internet, et aussi **connaître les heures d'ouverture de ce commerce ou cette administration**.

Pour cela, on devra appuyer sur la petite flèche pointant vers le bas, sur la ligne qui suit la minuscule horloge au milieu et à gauche de la page, comme sur la même **image 15**. Par exemple, pour Home Plus, ce samedi, la fin de ligne de la petite horloge s'affichera en vert, donc le commerce est ouvert à ce moment précis. C'était écrit en rouge pour la banque Shinhan, signalant qu'elle est fermée le samedi. En appuyant donc sur cette petite flèche pointant vers le bas, **image 15**, on obtient les heures d'ouverture et de fermeture, comme sur l'**image 16**. Voir **encart 2** pour les jours de semaine en coréen.

**Comme vous le savez sans doute, certains commerces ferment les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis du mois**, parfois les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> pour mon coiffeur, parfois les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis pour des agences immobilières,

etc. Il est difficile de tout garder en tête, et c'est une question récurrente sur les groupes de discussions pour étrangers. Au moment où j'écris cet article, KakaoMap indique les mercredis 11 et 25 novembre comme jours de fermeture de « **mon** » Home Plus (dont la chaîne a racheté et remplacé l'enseigne française Carrefour en Corée il y a 13 ans). Super pratique, non ?

Toujours sur la page principale, si on appuie une fois sur la barre de recherche en haut, on obtient une page qui contient l'historique de nos recherches. Sur la ligne suivant la boîte de recherche de cette nouvelle page, on trouve « **Food, Coffee, Conv Store, Mart, Pharmacy, Gas, Subway, Parking, Post Office, Bank** ». Il suffit de faire défiler la ligne de droite à gauche. C'est un **moyen simple et rapide de recherche de commerces de proximité** !

On peut avoir envie de **partager l'endroit où l'on se trouve**, parce qu'il est intéressant ou pour y donner rendez-vous, par exemple. Il suffit d'appuyer longuement sur le plan et sur la pastille rouge. Un menu bleu apparaîtra alors, comme sur l'**image 17**, qui permettra d'envoyer sa position par KakaoTalk, autres messageries, ou email...

Pour les parents, **vous pouvez suivre les déplacements de votre enfant** lorsqu'il ou elle sort. À la différence du partage ponctuel de position du paragraphe précédent, cette fois-ci, vous pourrez recevoir cette information en continu, jusqu'à une heure au plus, à chaque fois. Pour cela, et sur la page principale, il faut appuyer sur les trois barres horizontales en haut à gauche de la boîte de recherche. Vous obtiendrez ainsi le sous-menu de l'**image 19**, sur lequel vous devrez choisir « **Location-sharing** ». L'écran suivant vous permettra de sélectionner la personne avec qui partager la position du détenteur du téléphone sur lequel vous opérez, par exemple celui de votre enfant.

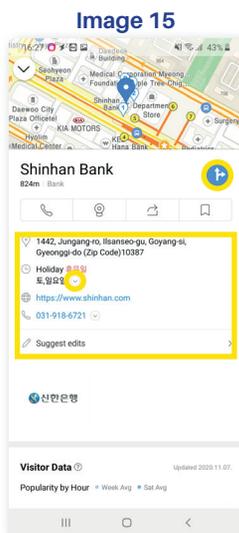


Image 15

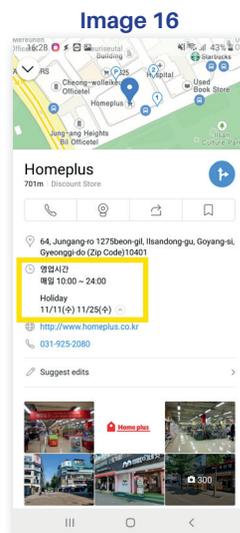


Image 16

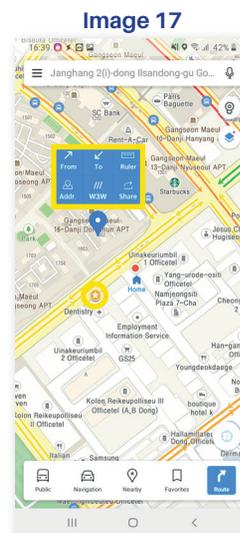


Image 17



Image 18

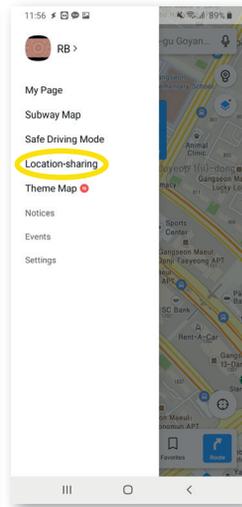


Image 19

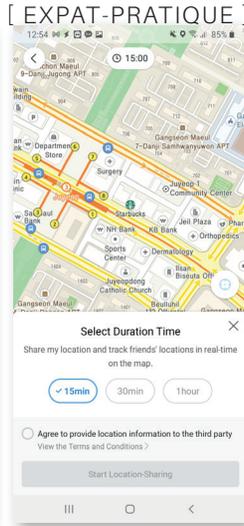


Image 20



Image 21

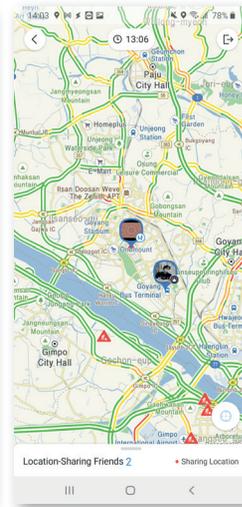


Image 22

Finalement, vous pouvez définir la durée pendant laquelle le partage de position se fera, **image 20**. Cette fonction n'est pas un outil d'espionnage ! Vous devez impérativement obtenir l'accord de la personne que vous désirez suivre ! C'est une nécessité légale pour un adulte, et morale, même s'il s'agit de votre enfant.

La personne vers qui l'on partage recevra alors un message sur KakaoTalk, **image 21**. Après avoir appuyé dessus et accepté de partager dans les deux sens, vous obtiendrez de nouveau le plan, avec les deux lieux où votre correspondant et vous-même vous trouvez, **image 22**. Si seul votre endroit apparaît, appuyez dessus et le lieu partagé sera alors visible sur la même carte. À la fin de la période de partage, un message KakaoTalk vous est envoyé, en coréen. Vous pouvez l'ignorer. Il signale simplement que le partage n'est plus en cours. Si votre enfant est dehors pendant plus d'une heure, je suggère de lui montrer cette manipulation, afin de la renouveler toutes les heures, au besoin. Si vous avez créé un groupe KakaoTalk familial - voir notre article sur KakaoTalk dans le numéro précédent - le partage peut se faire en direction de plusieurs personnes en même temps,

en choisissant ce groupe comme destinataire, jusqu'à 100 personnes !

De retour à la page principale avec le plan, en appuyant longuement sur l'endroit où vous vous trouvez, vous pouvez utiliser la fonction règle de ce menu, **image 17**, afin de mesurer des distances à vol d'oiseau, ce qui affichera un résultat, comme dans l'**image 18**, qui indique ici que la Corée du Nord est à moins de 17 kilomètres de mon domicile.

Finalement, une fonction d'**annuaire inversé de commerces, administrations ou entreprises**, est disponible dans KakaoMap. Il suffit d'inscrire un numéro de téléphone sur la barre de recherche de l'écran principal, et vous obtiendrez, souvent, le nom de l'entreprise et son adresse.

Nous espérons que ces fonctions rendront vos déplacements plus faciles et vous aideront dans votre vie quotidienne, vous évitant le stress de prendre des lignes de métro ou bus inconnues pour vaquer à vos occupations, ou de conduire sans trop savoir par où passer. N'hésitez surtout pas à en explorer les possibilités ! ■

**Encart 2 : Les jours de la semaine en coréen, pour consulter les jours ouvrables des commerces.**

- 평일 : jours de semaine
- 주말 : week-end
- 매일 : tous les jours
- 휴무(일) : jour de congé
- 월요일 : lundi (jour de la lune)
- 화요일 : mardi (jour du feu)
- 수요일 : mercredi (jour de l'eau)
- 목요일 : jeudi (jour du bois)
- 금요일 : vendredi (jour de l'or)
- 토요일 : samedi (jour de la terre)
- 일요일 : dimanche (jour du soleil)

Attention, **les jours de la semaine peuvent être abrégés à la première syllabe**. Par exemple, samedi peut s'afficher comme 토, au lieu de 토요일. Les coréens sont très friands de telles abréviations ou tels raccourcis pour les noms de stations, d'arrêts de bus ou d'universités, par exemple, ce qui est parfois déroutant.

**Encart 1 : WIFI public gratuit**

Dans la plupart des bus bleus, verts ou rouges de Séoul, vous pouvez accéder au WIFI gratuit, quel que soit votre fournisseur d'accès habituel. Il suffit de vérifier quels réseaux sont offerts à travers la fonction WIFI de votre appareil. Vous pourrez alors souvent voir un nom tel que « PublicWifi@Bus\_Free\_ » suivi de votre numéro de bus », **image 23**. Il faut valider ce choix en appuyant sur le gros bouton bleu sur la page internet de confirmation vers laquelle vous serez amené automatiquement, **image 24**, ou en vérifiant votre barre de navigation et en y accédant manuellement, le cas échéant.

En général, il y a une affiche jaune, sur la vitre, à gauche de la porte d'entrée des bus, dans le sens de la montée, qui indique la présence de ce service, **image 25**. Une fois connecté, il est fortement déconseillé d'utiliser des sites demandant des mots de passe, comme votre banque en ligne, etc. Ces réseaux publics ne sont pas assez sécurisés pour cela. Mais pour simplement consulter internet, c'est pratique, rapide... et gratuit !



Image 25

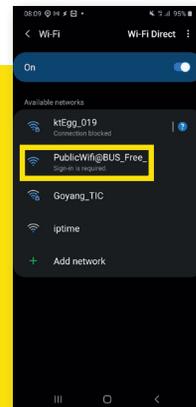


Image 23



Image 24

Dans le métro, on peut également bénéficier du WIFI gratuit, mais cela dépend de votre compagnie de téléphonie mobile : SK, KT Olleh ou LG U+, même si le projet est de fournir, à court terme, ce service gratuitement à tous. Ce plan est en cours d'achèvement, donc à vérifier par vous-même, selon la méthodologie expliquée dans le paragraphe précédent.

## Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

# 번역

(traduction)



J'ai eu à témoigner sur des accidents de la voie publique, à monter trois fois dans des ambulances, à mener des combats contre mes propriétaires, à m'opposer à la police à ma porte à deux occasions après qu'elle a été appelée à une mauvaise adresse, à la contacter moi-même pour des agressions sur des tierces personnes, à tenter de récupérer des sommes prélevées, à mon insu, de mon compte bancaire, à signaler un homme ivre étendu, au milieu du trafic sur la voie centrale d'une autoroute, etc.  
 교통사고 증언도 하고, 구급차 세 번 타고, 주인과 싸우고, 집앞에서 경찰이 엉뚱한 주소로 전화를 걸어 두 번이나 반대하고, 제3자 폭행죄로 직접 연락하고, 내 은행 계좌에서 내가 모르는 사이에 취한 금액을 회수하기 위해, 고속도로 중앙 도로에서 교통한기문데에 누워 있는 술 취한 사람을 신고하기 위해 등.

# Baby-sitters

## Contact parents

Eleanor <b>Robin</b> - (Terminale)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Marie <b>Bellemin</b> - (Terminale)	Sophie Bellemin	010 6739 3814
Émile <b>Cresseaux</b> - (Terminale)	Julie Cresseaux	010 6860 1811
Giorgia <b>Smeralda-Daga</b> - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Céleste <b>Du Peyroux</b> - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 9819 1109
Gaspard <b>Mirabaud</b> - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 5941 2188
Capucine <b>Toiron</b> - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane <b>Conus</b> - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Eva <b>Gacciardo</b> - (1ère)	Delphine Gacciardo	010 9547 3246
Anna <b>Kaelbel</b> - (1ère)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Anne-Charlotte <b>Jean</b> - (Étudiante)	-	010 9539 5909

## Aide aux devoirs

Giorgia <b>Smeralda-Daga</b> - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Italien en jouant		
Flavie <b>Hervouet</b> - (Étudiante)	-	010 6494 7525
Français, anglais, espagnol, + base en coréen		
Céleste <b>Du Peyroux</b> - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 98191109
Gaspard <b>Mirabaud</b> - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 5941 2188
Français, latin, sciences.		
Alba <b>Montesinos</b> - (1ère)	Tânia Saraiva	010 2198 7804
Capucine <b>Toiron</b> - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane <b>Conus</b> - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Primaire		
Anna <b>Kaelbel</b> - (1ère)		
Anglais Primaire	Michaela Kaelbel	010 4396 2408

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : [petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

THE  
**OSTEO**  
SEOUL

## L'unique clinique ostéopathique en Corée



### DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London  
Doctorat en rééducation vertébrale  
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie

### THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris  
French National Touch Rugby Team Doctor



### DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London  
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

**HORAIRES** Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

**INTERNET** [www.osteonaturecentre.com](http://www.osteonaturecentre.com)

**TRAITEMENT** Lumbalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

**ADDRESS** 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

**ASSURANCE MALADIE** Oui

**SUNNY**  
Receptionist



#### PENTHILL NONHYEON (2F)



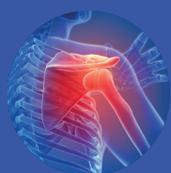
**Hak-dong Station, Exit #1**  
(5 mins walk distance)



**BUS 141, 242, 6411**  
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



**Valet Parking Service**



CALL 02-523-1137  
TEXT 010-7344-1137



[info@osteonaturecentre.com](mailto:info@osteonaturecentre.com)

# VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



## L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)  
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

**CAR-2-EUROPE**

Mme. Mani BOUTARD  
**Kakaotalk ID: mboutard20**  
maniboutard@hotmail.com

### UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

### LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

**JCG**

Sales Representative of Citroën Europass  
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea  
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

